This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600022310E

1/04. Barbier. N° 19209 —
ig. Querard. Bibliog. Volt — N° 962 —

EX LIBRIS DE CAYROL

De Cayrol.

VOLTAIRE

RECUEIL

DES

particularités curieuſes de ſa vie & de ſa mort.

Par le p. Mar Harel.

Qualis vita, talis mors.

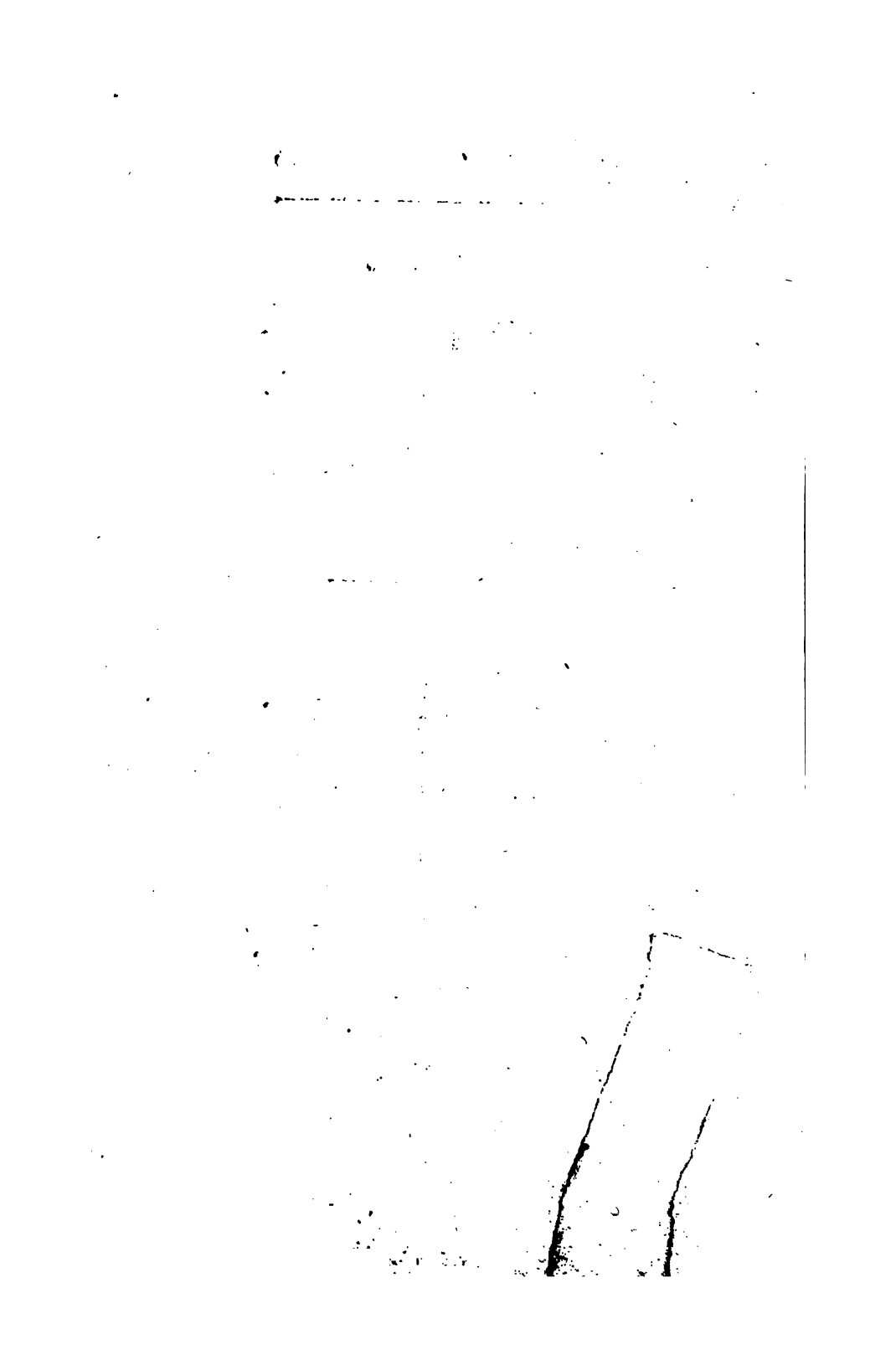
A PORRENTRUY,

Chez JEAN JOSEPH GOETSCHY, Imprimeur de Son Alteſſe 1781.

Avec Approbation.

61

210. e. 153.



Avertiſſement.

QUAND un Ecrivain obſcur ou célébre eſt connu publiquement pour ennemi de la Religion & de l'Etat, il ſeroit ridicule de chercher à l'excuſer. Le Vulgaire offenſé de pareils ménagemens, éléveroit ſa voix contre l'eſprit puſillanime, qui par crainte, ou par quelqu'autre motif, n'attacheroit pas à un nom impie toute l'horreur qu'il doit lui inſpirer. C'eſt en ſuivant ce principe que je me ſuis déterminé à puiſer dans tous les Auteurs, qui ont parlé de VOLTAIRE, les Anecdotes qui dévoilent & l'Auteur & ſes inconſéquences. J'ai tâché de garder la modération convenable à un Chré-

Chrétien : ſi quelquefois j'écris avec chaleur, c'eſt l'effet de la douleur, que je reſſens à la vue de tant d'ames, qui ſe perdent dans le tourbillon de l'incrédulité. Je m'intereſſe à l'honneur des Familles, & au repos de l'Etat ; mon unique deſir eſt de les détourner de l'abîme où pourroit les précipiter une lueur fauſſe & trompeuſe.

Je prie de ne pas être ſurpris de ce qu'en bien des Notes où j'aurois pu citer les Ecritures & les Peres, j'ai cité des Philoſophes contre des Philoſophes : ou bien le même Philoſophe penſant & raiſonnant d'une maniere oppoſée à celle qu'il a adoptée dans une autre occaſion, & dans un autre accès d'humeur. J'ai voulu employer les armes & le langage de l'ennemi pour faciliter l'approche, & écarter la défiance.

Mutemus clypeos, Danaumque inſignia nobis
Aptemus . . . *Æneid.* 2.

Pré-

Préface.

DE tous les Auteurs que l'irréligion a produits dans le monde, aucun ne peut ſe venter d'avoir pouſſé l'impieté à un plus haut degré que VOLTAIRE. Preſque tous ſes ouvrages ſont autant d'autels élevés au libertinage, à l'indépendance & au matérialiſme (*a*). Mais ce qu'il y a de bien triſte, & ce qui annonce une grande dépravation: c'eſt que

(*a*) Tous les ſyſtêmes de nos Matérialiſtes ſont expoſés au chapitre ſecond de la Sageſſe. On voit par là qu'ils ne ſont rien moins que le fruit du progrès de la Philoſophie. *Les méchans ont dit dans l'égarement de leurs penſées: le tems de notre vie eſt court & facheux. L'homme après ſa mort n'a plus de bien à attendre, & on ne ſait perſonne, qui ſoit revenu des enfers. Nous ſommes ſortis du néant, & après notre mort nous ſerons comme ſi nous n'avions jamais été. La reſpiration eſt dans nos*

tout le monde les lit, tout le monde les cite, femmes, enfans, domeſtiques . . . . . tous ſe

---

nos narines comme une fumée, & le diſcours eſt comme une étincelle de feu qui remue notre cœur. Lorſqu'elle ſera éteinte, notre corps ſera réduit en cendres. L'eſprit ſe diſſipera comme un air ſubtil; notre vie diſparoîtra comme une nuée qui paſſe . . . . venez donc, jouiſſons des biens préſens, hâtons nous d'uſer des créatures, pendant que nous ſommes jeunes. Enyvrons-nous des vins les plus excellens, parfumons-nous d'huile de ſenteur, & ne laiſſons point paſſer la fleur de la ſaiſon. Couronnons-nous de roſes, avant qu'elles ſe flétriſſent: qu'il n'y ait point de pré où notre intempérance ne ſe ſignale. Que nul d'entre nous ſe diſpenſe de prendre part à notre débauche . . . . parceque c'eſt là notre ſort & notre partage . . . . faiſons tomber le juſte dans nos pieges; . . . parcequ'il eſt contraire à notre maniere de vie; qu'il nous reproche les violemens de la loi, & qu'il nous déshonore, en décriant les fautes de notre conduite . . . . Il eſt devenu le cenſeur de nos penſées mêmes . . . . Il nous conſidére comme des gens qui ne s'occupent qu'à des niaiſeries; il s'abſtient de notre maniere de vivre, comme d'une choſe impure; il préfere ce que les juſtes attendent à la mort . . . . Ils ont eu ces penſées, continue le Sage, *& ils ſe ſont égarés; parceque leur propre malice les a aveuglé. Ils*

ſe font un honneur de ſavoir répéter ſes railleries. Il n'y a eſprit ſi mince, qui ne veuille briller du faux éclat qu'il emprunte de ſes livres pernicieux. On parle ſon langage aux tables, dans les aſſemblées. En un mot les maximes de Voltaire ont infecté la maſſe générale. La guerre, la peſte & la famine n'ont jamais cauſé tant de mal à la ſociété que la plume de cet agréable proſateur en a fait & en fait tous les jours.

Par quel preſtige un homme ſi dangereux a-t-il porté ſes conquêtes ſi loin, & ſi rapidement (*a*)? Ses affreux ſyſtêmes briſent tous les liens qui attachent l'homme à la vertu,

 flattent

Ils ont ignoré les ſecrets de Dieu; ils n'ont point crû, qu'il y eut de recompenſe à eſperer pour les juſtes: & ils n'ont fait aucun état de la gloire qui eſt reſervée aux ames ſaintes . . . &c. C'eſt exactement le ſommaire & le réſultat des ouvrages de Voltaire.

(*a*) „ Si l'on veut ſavoir, *dit un célebre Auteur*, quelle „ eſt la ſource de la grande réputation de Voltaire, „ on la trouvera dans le caractere de ſes ouvrages: „ il a voulu plaire à la populace des lecteurs, & „ à la tourbe *philoſopheſque:* qu'a-t-il fait pour „ cela? Il a entaſſé des comtes obſcênes pour amuſer

flattent les cœurs gatés, favoriſent l'impiété, & ſatisfont toutes les paſſions, ces ennemis redoutables de la raiſon & de la Religion (*a*). Poſſedant un ſtile agréable, avec le funeſte ta

„ amuſer les uns, & prodigué des raiſonnemens „ captieux pour duper les autres. Le marchand „ le plus accrédité n'eſt pas toujours celui qui a „ les meilleurs marchandiſes: mais bien celui, qui „ ſe charge de celles, qui conviennent au grand „ nombre, & qui donne à meilleur marché. Tel „ a été le Négociant Voltaire.

(*a*) „ Notre ſiecle, *dit un Litterateur moderne*, ſi „ fécond en ſeches diſſertations a enfanté quan- „ tité de brochures où l'on à recherché la cauſe de „ la décadence du gout. Une de celles qui a le „ plus influé ſur cette décadence, & dont on n'a „ point parlé, eſt, que la ſenſibilité pour les plai- „ ſirs aïant en quelque ſorte abſorbé ſon antago- „ niſte, la ſenſibilité de l'eſprit, on n'a plus eu „ cette ardeur & ce noble entouſiaſme, quand il „ s'eſt agi de la verité & du beau litteraire . . . . . „ Pour ſuppléer à ce feu divin, on a eu recours „ à ce qu'on appelle de *l'eſprit*; mais il n'eſt pas „ plus fait pour remplacer la force du ſentiment, „ que quelques éteincelles le ſont pour tenir la place „ d'une lumiere brillante. " Un Théologien ingé- nieux récitoit à cette occaſion ce paſſage de ſaint Paul: *Caro enim concupiſcit adverſus ſpiritum, ſpiritus*

talent de donner un tour ridicule aux choſes les plus ſérieuſes & les plus ſacrées, Voltaire eſt entré en lice: ſaillies ingenieuſes, plaiſanteries légeres, bons mots, contraſtes frappans, peintures riantes, réflexions hardies, écrits licentieux, dans leſquels rien eſt reſpecté, dans leſquels on n'épargne ni Puiſſance, ni rang, ni dignité . . . . . détruire tout ce qui eſt capable d'arrêter & de contenir, pour ſéduire & empoiſonner; admettre à peine l'exiſtence d'un Etre Suprême (*a*); ſapper les fondemens de tout Culte par le dogme abſurde d'une

ſpiritus autem adverſus carnem: hæc enim ſibi invicem adverſantur. Gal. Chap. 5. Un fameux Naturaliſte exprime également la même penſée, & la releve par l'application heureuſe d'un ancien paſſage poëtique: *Ex libatis corporum voluptatibus ipſa magis magiſque bruteſcens anima ad ſenſus à ratione labitur.*

(*a*) Tenez votre ame en état de deſirer toujours qu'il y ait un Dieu & vous n'en douterez jamais. C'eſt la penſée d'un Auteur qu'on ne ſupçonne pas d'avoir trop de préjugés religieux. *Adorez l'Eternel*, dit-il ailleurs, *& tous les phantômes de l'Athéiſme s'évanouiront.* L'homme de bien croit à Dieu par ſentiment, & n'a dès lors rien à redouter de l'Athéiſme

indifférence qui ſuppoſe tous les cultes également agréables à Dieu; tracer une légiſlation de licence pour cette vie, d'impunité dans l'avenir; anéantir avec les Loix Divines l'autorité des loix naturelles; ôter à la vertu ſes eſpérances, au vice ſes craintes & ſes remords; réduire enfin l'homme au rang des brutes (*a*): c'eſt avec ces découvertes que l'Ora-

---

l'Athéiſme. Quand ce monſtre parviendroit à étoner la raiſon, le cœur réclameroit toujours: accablé du poids de vingt ſophiſmes, il diroit encore, je ſens qu'il y a un Dieu. J. J. ROUSSEAU. *Nemo Deum negat, niſi cui expedit Deum non eſſe.* S. AUG.

(*a*) Ce monſtrueux ſyſtême, que l'homme n'a rien au deſſus de la bête, entraine néceſſairement au crime: la penſée du néant n'effraïe plus les ſcélerats; il eſt donc très important pour le bonheur de la ſociété, que les méchans ne regardent pas leurs ames comme celles des animaux, & la mort comme un anéantiſſement. Il faut, qu'ils joignent la crainte d'une autre vie aux craintes temporelles, qui les agitent, & ſouvent les retiennent. Affoiblir cette crainte, c'eſt detruire les fortifications d'une place qu'on habite, c'eſt appeller par cette deſtruction les brigands qui voudront s'en emparer. Je ſerois curieux de voir un de nos Matérialiſtes aux priſes avec un voleur qui lui tiendroit ce langage (en lui deman-

l'Oracle de nos ſoit-diſans Philoſophes s'eſt fait tout à tout, à tous les caracteres, à tous les penchants, à tous les foibles, pour attirer, pour entrainer tout. Il a reuſſi, les torrens de l'incrédulité & de la corruption n'ont point coulés vainement ſous ſa plume, ils innondent la terre: la Religion ébranlée, & comme déracinée par la violence de la tempête, regrette ſon premier âge & le glaive de ſes Tyrans.

demandant la bourſe ou la vie) Mr, je n'eſpere rien dans l'autre vie, je ſuis malheureux dans celle-ci, tandis que vous regorgez de tout: il faut de l'égalité parmis les hommes, c'eſt la doctrine que vous enſeignez, je veux mettre à profit vos leçons; entre vous & moi, il me faut la moitié de votre coffre-fort, ou je vous coupe la gorge. Oh! je ſuis ſûr que mon prétendu Philoſophe changeroit bientôt de logique. On peut donc regarder les Matérialiſtes comme des aveugles qui ne voyent pas ce qu'ils font, ou comme des furieux qui ſe laiſſent emporter par leur haine contre la Religion. *Anti-Dict. phil.*

„ Quoi, *dit* J. J. ROUSSEAU, je puis obſerver, „ connoître les êtres & leurs rapports; je puis ſentir „ ce que c'eſt qu'ordre, vertu; je puis contempler „ l'univers, m'élever à la main qui le gouverne, „ je

O France, Contrée autre fois ſi chrétienne, eſt-il poſſible qu'il ſe ſoit élevé au milieu de toi le cri ſéditieux de l'erreur triomphante! étoit-il donc réſervé à nos jours de produire ces hommes forcenés, dont les écrits ſont prèſqu'autant d'attentats faits à la Religion, à la vertu & au vrai bonheur (*a*)!

Peres

„ je puis aimer le bien, le faire, & je me com-
„ parerois aux bêtes! Ame abjecte, c'eſt la triſte
„ Philoſophie qui te rend ſemblable à elles, ou
„ plutôt tu veux envain t'avilir. *Emile*, *Tom.* 3. *page* 65.

(*a*) Mr de MAUPERTUIS dans ſon Eſſai de Philoſophie morale, fait differentes reflexions ſur la Religion chrétienne & conclut qu'une des preuves de ſa vérité eſt de conduire les hommes au bonheur. „ Si „ je veux m'inſtruire ſur la nature de Dieu, ſur ma „ propre nature, ſur l'origine du monde, ſur ſa „ fin; ma raiſon eſt confonduë. Dans cette nuit „ profonde, ſi je rencontre le ſyſtême qui eſt le „ ſeul qui puiſſe remplir le deſir que j'ai d'être „ heureux, ne dois-je pas à cela le reconnoître „ pour le veritable? Ne dois-je pas croire, que „ celui qui me conduit au bonheur eſt celui qui ne „ ſauroit me tromper?" „ La Religion chrétienne, *dit* MONTESQUIEU *dans ſon Eſprit des loix*, qui „ ne ſemble avoir d'objet que la felicité de l'autre „ vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci "

J. J.

Peres & Meres fermez vos portes à ces

 fléaux

J. J. ROUSSEAU partant du même principe, concluoit, que la doctrine des Philoſophes *antichrétiens* ne pouvoit point être vraie : „ Ceux, qui „ ſement dans les cœurs ces déſolentes doctri„ nes, diſent, que la vérité ne ſauroit être nui„ ſible aux hommes ; je le crois comme eux, „ & c'eſt à mon avis une grande preuve, que ce „ qu'ils enſeignent n'eſt pas la vérité. " Nous avons un autre paſſage du même Auteur ſur le bonheur d'une maiſon où regnent les loix de l'Evangile, & où ſe réaliſe le tableau admirable, que trace l'Apôtre ſaint Paul d'une famille chrétienne. „ Il „ n'a jamais paru de Religion dans le monde " *dit* BOLINGBROCKE „ qui ait tendu plus directement „ au but de procurer la paix & le bonheur de l'hu„ manité, que la Réligion chrétienne telle qu'elle eſt „ enſeignée par JESUS-CHRIST & ſes Diſciples. "

L'Encyclopedie nous apprend la même choſe : il ne faut point oppoſer à cette maxime la morale & la Religion de JESUS-CHRIST notre Légiſlateur & en même tems notre Dieu, lequel n'eſt point venu pour anéantir la nature, mais pour la perfectionner : il ne nous fait pas renoncer à l'amour du plaiſir, & ne condamne pas la vertu à être malheureuſe ici-bas. Si la loi eſt pleine de charmes & d'attraits, *elle eſt toute compriſe dans l'amour de Dieu & du prochain.* La ſource des plaiſirs

fléaux de la ſocieté (*a*). Malheur à vos maiſons

légitimes ne coule pas moins pour le Chrétien que pour l'homme profane: mais dans l'ordre de la grace, il eſt infiniment plus heureux par ce qu'il eſpere, que par ce qu'il poſſede. Le bonheur, qu'il goute ici-bas, devient pour lui le germe du'un bonheur éternel: ſes plaiſirs ſont ceux de la modération, de la bienfaiſance, de la temperance, de la conſcience; plaiſirs purs, nobles, ſpirituels & fort ſuperieurs aux plaiſirs des ſens. Enfin VOLTAIRE lui-même dans ſon *Epitre à Vranie*, après avoir épuiſé ſes forces à déclamer contre le Chriſtianiſme, revient ſur ſes pas, & par une eſpece de rétractation ſubite & imprévue, il déclare que ſi l'Evangile eſt une erreur, c'eſt une erreur qui rend les hommes heureux. D'après ces éloges ſortis des bouches philoſophiques, rien n'exprime mieux la morgue dogmatiſante de ces moraliſtes, que ce paſſage de ſaint Auguſtin: *Fuerunt ergo quidam Philoſophi de virtutibus & vitiis ſubtilia multa tractantes, dividentes, definientes, ratiocinationes acutiſſimas concludentes, libros implentes, ſuam ſapientiam buccis crepantibus ventillantes, qui etiam dicere auderent hominibus: nos ſequimini, ſectam noſtram tenete, ſi vultis beate vivere. Sed non intrabant per oſtium; perdere volebant, mactare & occidere.* Tract. 25. in Joannem.

(*a*) „ La Religion, *dit* MONTESQUIEU, eſt toujours le

ſons & à vos familles, ſi vous donnez accès à ces prétendus Eſprits-forts (*a*). Bientôt vous y verrez regner les troubles & les calamités: bientôt elles deviendront des écoles de licence & de libertinage: bientôt vous y verrez éclorre plus de crimes qu'on en vit jamais parmis ces peuples, dont nous déteſtons la barbarie (*b*). L'adultere ne ſera plus qu'un jeu, la ſéduction de l'innocence un ſujet de triomphe; la

„ le plus ſur garant que l'on puiſſe avoir des mœurs „ des hommes: quels fléaux par conſequent pour „ le monde que ces nouveaux *Eroſtrates* qui ren- „ verſent les temples! „

(*a*) Les Eſprits-forts, *dit* LA-BRUYERE, ſavent-ils, qu'on les appelle ainſi par ironie? Quelle plus grande foibleſſe que d'être incertain, quel eſt le principe de ſon être, de ſa vie, de ſes ſens, & quelle doit en être la fin?

(*b*) J. J. ROUSSEAU, qui connoit bien ſes Collegues, nous donne un avertiſſement qui doit nous ſervir contre lui-même. „ Fuiez, *dit-il*, ceux qui „ ſous prétexte d'expliquer la nature, ſement dans „ les cœurs des hommes de déſolentes doctrines, „ & dont le Scepticiſme eſt cent fois plus affirmatif „ & plus dogmatique que le ton décidé de leurs „ adverſaires. Sous le hautain prétexte qu'eux „ ſeuls ſont éclairés, vrais & de bonne foi, ils nous

la licence, qui regne dans les écrits de quelques-uns, paſſera dans les écrits de tous. Alors quel cahos! quel théatre d'horreur deviendroit la Societé des hommes, ſi les maximes de Voltaire & de ſes adhérans prévaloient parmis eux, & étoient erigées en loix publiques! Quelle monſtrueuſe République, s'il étoit poſſible d'en former une dans l'Univers compoſée de *Voltairiens*, & où les hommes ne puiſſent mériter le titre de citoyen que par leur impieté!

Voltaire a eu beau affecter dans quelques écrits des déhors de ſageſſe & d'innocence (*a*); il

„ nous ſoumettent impérieuſement à leurs déci-
„ ſions tranchantes, & prétendent nous donner
„ pour les vrais principes des choſes les inintelli-
„ gibles ſyſtêmes, qu'ils ont bâtis dans leur ima-
„ gination. Du reſte renverſant, détruiſant, fou-
„ lant aux pieds tout ce que les hommes reſpectent,
„ ils ôtent aux affligés la derniere conſolation de
„ leur miſere, aux puiſſants & aux riches le ſeul
„ frein de leurs paſſions: ils arrachent du fond
„ des cœurs les remords du crime, l'eſpoir de la
„ vertu, & ſe vantent encore d'être les bienfai-
„ teurs du genre humain. *Emile Tome* 3. *pag.* 197.

(*a*) La probité des Incrédules, du moins des Materialiſtes,

il a eu beau ſe couvrir d'un voile, en ſe cachant derriere des Morts reſpectables; on a vû ſa figure à travers; l'aigreur du ſtile, l'entaſſement des ſarcaſmes, la multitude des blaſphêmes ont deſigné le terrein, où ces fruits funeſtes ont dû croître: on a toujours reconnu l'Arlequin de lalitterature moderne, qui à la tête de ces écrits eſt tantôt Quaker, tantôt Juif, tantôt Prédicant, tantôt Abbé, tantôt Capucin, tantôt Avocat, tantôt Médecin, tantôt Roy: & toujours le plus dangereux des charlatans, dont les turlupinades & les impoſtures ont amuſé & trompé les foibles. A la verité ſa licence & ſon impiété ont ſouvent inſpiré des remords à ceux, qui ont croupi dans ce bourbier. L'impie peut être tranquille en

liſtes, a beſoin d'être bien connuë pour être cruë: on peut dire d'eux, bien plus encore qu'on ne l'a dit des Princes, *qu'ils ont un cœur à prouver.* Saint Paul regardoit les Philoſophes de ſon tems comme des hommes ſans mœurs, & abominables dans toute la rigueur du terme. Il avertiſſoit les Chrétiens de ſe défier de leurs pompeuſes leçons: *Videte ne quis vos decipiat per Philoſophiam & inanem fallaciam:* ils ſont vains, bouffis d'orgueïl juſqu'au délire: *dicentes ſe eſſe ſapientes ſtulti facti ſunt.* Rom. I. chap. 22.

en ſanté, mais de quels troubles ne le voit-on pas agité dans la maladie ! Peu d'incrédules qui ont conſervé juſqu'à la fin l'attachement qu'ils avoient voués à des ſyſtêmes anti-chrétiens (*a*). LAMETTRIE, BOULAINVILLERS, BOULANGER &c. &c. ſont des exemples frappans en ce genre de converſion. Ce dernier a déclaré, *qu'il avoit toujours reſpecté la Religion dans ſon cœur; qu'en écrivant contre elle, il avoit étouffé la voix de ſa conſcience; qu'il*

(*a*) Mr d'ALEMBERT, dans un de ſes écrits intitulé *de l'abus de la critique en matiere de Religion*, dit: „ On ne ſauroit ſe diſſimuler, que les principes du „ Chriſtianiſme ſont aujourdhui indécemment attaqués dans un grand nombre d'écrits. Il eſt vrai, „ que la maniere dont ils le ſont pour l'ordinaire, „ eſt très capable de raſſurer ceux que ces attaques „ pourroient allarmer. Le deſir de n'avoir plus de „ frein dans ſes paſſions, la vanité de ne pas penſer „ comme la multitude, ont fait, plutôt encore que „ l'illuſion des ſophiſmes, un grand nombre d'incrédules, qui ſelon l'expreſſion de MONTAGNE, „ *tachent d'être pis qu'ils ne peuvent.* „ BAYLE dans ſon article *Bion* s'exprime ainſi ſur le compte des incrédules: „ Preſque tous ceux qui vivent „ dans l'irréligion ne font que douter: ils ne parviennent pas à la certitude. Se voïant dans le lit d'in-

qu'il s'étoit laiſſé entrainer par la fougue de ſon imagination, par les éloges & les applaudiſſemens des Philoſophes. Il a fermé ſa porte à ceux qui l'avoient ſéduit, il a demandé & reçu les derniers Sacremens. MAUPERTUIS eſt mort à Bâle de la même maniere. MONTAGNE, qu'on peut regarder comme l'avant-courreur de l'incrédulité, eſt mort en ſe levant de ſon lit pour adorer la ſainte Euchariſtie. VOLTAIRE a lui-même pluſieurs fois éprouvé de ſalutaires retours (*a*). Et plût au Ciel, qu'avant ſa diſſolution

„ d'infirmité où l'irréligion ne leur eſt plus d'aucun „ uſage, ils prennent le parti le plus ſûr, celui „ qui promet une félicité éternelle, en cas qu'il „ ſoit vrai, & qui ne fait courrir alors aucun riſque, „ en cas qu'il ſoit faux. " C'eſt par vanité qu'on fait l'eſprit fort, & c'eſt par vanité qu'on devroit ne le pas faire, dans la crainte de ſe démentir un jour & de faire l'eſprit foible.

(*a*) En 1760. Voltaire redevient chrétien, il entend la Meſſe, même celle de minuit à Noël; il convertit des Calviniſtes. Voyez ſa lettre à Mr *Albergati*. En 1766. il fait une Ode payenne ſur la mort du Dauphin, precedée & ſuivie de pluſieurs libelles impies & lubriques. En 1768. il ſe convertit de nouveau, ſe confeſſe au P. ADAM, &c.

En

lution affreuſe il eut profité du tems & de la grace, qui parloit encore à ſon cœur! Plût au Ciel, qu'il eut fermé ſa porte à ceux qu'il a ſéduits! Il auroit peut-être achevé ce qu'il paroiſſoit avoir ſi heureuſement commencé. Mais helas! toutes les circonſtances de ſa mort ſont effraïantes: on ne peut le dire ſans larmes: il eſt mort comme il a vecu: *Qualis vita, talis mors.*

En 1769. il fait l'hiſtoire de Louis XV. où l'on trouve toutes les richeſſes de l'incrédulité & du libertinage, &c. *Tous ces changemens ne nous font point d'honneur*, diſoit au rapport de BAYLE Mr de SAINTHIBAL, fameux eſprit-fort. *Quand ils ſont au lit de la mort, ils ſe deshonorent, ils ſe démentent, & meurent comme les autres.*

Idée de Voltaire & de ſes écrits.

AVANT d'apprendre à connoître l'eſprit & le cœur de ce héros, il convient de donner une idée de la figure de ſon corps: voici ſon portrait par Mr. Q****

Voltaire étoit au deſſous de la taille des grands hommes, c'eſt à dire un peu au deſſus de la médiocre. Il étoit maigre, d'un tempérament ſec; il avoit la bile brulée, le viſage décharné, l'air ſpirituel & cauſtique, les yeux étincelans & malins: tout le feu que vous trouvez dans ſes ouvrages. Vif juſqu'à l'étourderie, c'eſt un ardent qui va & vient, qui vous éblouit & qui pétille. Un homme ainſi conſtitué, ne pouvoit pas manquer d'être valétudinaire: *la lame uſe le fourreau.* Gai par complexion, ſérieux par régime, ouvert ſans franchiſe, polytique ſans fineſſe, ſociable ſans amis. Il ſavoit le monde & l'oublioit. Le

matin *Ariſtipe*, & *Diogene* le ſoir. Il aimoit la grandeur & mépriſoit les grands : il étoit aiſé avec eux, contraint avec ſes égaux. Il commençoit par la politeſſe, continuoit par la froideur, finiſſoit par le dégout. Il aimoit la cour & s'y ennuïoit. Senſible ſans attachement, voluptueux ſans paſſion, il ne tenoit à rien par choix, & tenoit à tout par inconſtance. Raiſonnant ſans principes, ſa raiſon avoit ſes accès comme la folie des autres : l'eſprit droit, le cœur injuſte, il pénétroit tout & ſe mocquoit de tout. Libertin ſans tempérament, il ſavoit auſſi moraliſer ſans mœurs. Vain à l'excès, mais encore plus intereſſé, il travailloit moins pour ſa réputation que pour l'argent. Il en avoit faim & ſoif. Enfin il ſe preſſoit de travailler pour ſe preſſer de vivre. Il étoit fait pour jouïr, & il vouloit amaſſer. Voila l'homme; voici l'Auteur.

Voltaire, l'Ecrivain le plus impie de ſa Nation, naquit à Paris en 1694. d'un Pere reſpectable, connu par ſon eſprit (*a*) & ſa probité.

(*a*) Ceux qui ont cru, qu'il étoit Porte-clef du Parlement, ſe ſont trompés; il n'y a point de tel Office dans cette Cour. Mr AROUET avoit d'abord été Notaire à Paris, & avoit enſuite acheté la

bité. Ce pere vertueux eut à gémir de bonne heure ſur les égaremens de ſon fils. L'impieté éclata en lui auſſitôt que le genie, & ſon genie fut prématuré. A peine ſut-il bégayer des vers, qu'on le vit ſe ſignaler par des petits poëmes obſcenes & licentieux (*a*). Il fit ſes études au College de *Louïs-le grand*: mais cette école de l'eſprit & du cœur fut pour lui un écueil funeſte. Ses maîtres lui donnoit de bonnes leçons & des exemples encore meilleurs: mais plus flatté d'être applaudi des libertins ſes condiſciples, il lacha la bride à toutes ſes paſſions. Le P. LEJAY ſon Pro-

la charge de Tréſorier de la Chambre des comptes, place qu'il a rempli avec autant d'integrité que d'intelligence. Voltaire avoit un frere ainé qui pleura plus d'une fois ſur les talens de ſon cadet: il prevoïoit l'uſage qu'il en feroit. Il lui donna vainement pluſieurs bons avis: Voltaire ne lui répondit que par des mépris & des épigrammes. *Anti-Dict. phil. Art. V****

(*a*) C'eſt un malheur & un crime de n'avoir point de Religion: c'eſt une folie de s'en vanter. Mais le comble de la démence, c'eſt de répandre l'irréligion par ſes diſcours & par ſes écrits. C'eſt, ſelon J. J. ROUSSEAU, , cette fureur de faire des Proſélytes qui ſemble animer les incrédules. *Lettre à Mr d'Alambert, page* 5.

feſſeur de Rhétorique lui prédit dès lors *qu'il ſeroit l'étendard de l'incrédulité.* Prophétie qui ne s'eſt malheureuſement que trop accomplie; car à peine le jeune AROUET (*a*) fut-il ſorti du College, qu'il ſe lia avec les plus fameux incrédules de la Capitale, & devint lui-même en peu de tems le Coryphée de la Secte philoſophique. Ses principaux amis furent l'Abbé de CHANLIEU, & tous les compagnons de plaiſirs de cet homme voluptueux. Ce fut alors

(*a*) Voltaire a porté le nom d'AROUET juſqu'à ſa ſortie de la Baſtille. Alors il le troqua contre celui de VOLTAIRE, ſous lequel il eſperoit être plus heureux que ſous le premier, comme il l'écrivit alors à la fille cadette de la fameuſe Dame DUNOYER, dont il étoit ſi éperduement amoureux qu'il l'auroit enlevée, ſi la mere ayant découvert le complot, n'avoit prié le Marquis de CHATEAU-NEUF, dont AROUET étoit Page, de l'en empêcher: ce que fit ce Miniſtre, en l'expédiant le lendemain comme exprès à Verſailles, & priant le Secrétaire d'Etat d'empêcher qu'il revint en Hollande. Anecdote que nous tenons d'une perſonne qui nous a confié la lettre de ſa main propre, ſignée de V*** où il met: *Ne t'étonne pas ma chere de ce changement de nom: j'ai été ſi malheureux avec l'autre, que je veux voir ſi celui-ci m'apportera du bonheur.*

alors que parut *l'Epitre à Vranie* qu'il voulut attribuer, après la mort de l'Abbé de CHANLIEU, à ce Précepteur du Déiſme; mais le public n'en fut pas la dupe. Cette épitre célebre par ſes blaſphêmes fut reconnue pour être de Voltaire. *Oedipe* ſa premiere piéce (*a*),

(*a*) Voltaire après avoir compoſé ſa Tragédie d'*Oedipe*, qui fut ſon coup d'eſſai dans le genre dramatique, il la ſoumit aux obſervations du P. PORÉE, célebre Profeſſeur d'éloquence au College de Louïs-le grand. Il ne pouvoit choiſir un Critique plus judicieux & plus éclairé. Ce ſavant Religieux y fit des remarques conjointement avec le P. TOURNEMINE, Jéſuite encore plus diſtingué par ſa vaſte érudition que par ſa naiſſance. Tous deux lui écrivirent une lettre pleine d'amitié & d'encouragement. Il leur répondit par une autre marquée au coin de la plus grande vénération, & finit en leur proteſtant *qu'il ſeroit à jamais pour eux & pour leur corps avec la plus reſpectueuſe reconnoiſſance:* & toute fois il fait une horrible tirade contre la Societé dans ſon *Dictionnaire philoſophique.* Il a éte plus loin: par attachement pour le P. PORÉE, il avoit orné ſon cabinet du portrait de ce grand-homme: mais en 1758. il le ſupprima pour ſe venger du P. BERTHIER, qui dans le Journal de Trévoux avoit refuſé de le reconnoître pour l'HOMERE & le SOPHOCLE de la France.

annonça un ſucceſſeur aux CORNEILLES & aux RACINES ; mais cette piece, ainſi que pluſieurs vers de la Henriade, firent connoître ſa maniere de penſer ſur le compte des hommes religieux. Il continua ſur le même ton en Angleterre, où il paſſa en 1726. pour oublier les humiliations que ſa licence & ſon orgueil lui avoient attirées en France, & pour ne plus recevoir les avis vigoureux & ſenſibles, que lui avoit fait donner le Comte de CHABO (*a*). A Londres, ce centre des productions irréligieuſes, Voltaire uſa de ſa liberté pour y écrire ſes fameuſes *Lettres philoſophiques* qui furent auſſitôt condamnées au feu par le Parlement de Paris, & l'Auteur decreté de priſe de

(*a*) Le Comte de CHABO ſe trouvant au théatre à coté de Voltaire, l'apella *Mr Voltaire* : Sa Majeſté tragique fut offenſée de ce ton familier, de ſorte que d'épigramme en épigramme il finit par dire, que lui Voltaire commençoit ſon nom, & que lui Comte de Chabo finiſſoit le ſien. Ce Seigneur en fut tellement irrité qu'il ordonna à ſes valets de corriger Voltaire. La correction fut exécutée. Mr Voltaire reçut une volée de coups de baton dans la ruë St. Antoine, vis-à-vis l'hotel du grand *Sully*. Le Comte de Chabo en rit beaucoup avec ſes amis. *Je commandois*, diſoit-il, *les travailleurs*.

de corps. Cet ouvrage eſt dicté par une haine auſſi aveugle que furieuſe contre la Religion chrétienne. Les infidelités hiſtoriques, les paralogiſmes & les épigrammes en font toute la force: le Chriſtianiſme y eſt attaqué de toute maniere avec un acharnement inouï. L'Auteur eſt comme un Lion qui dévore ſa proïe (*a*). Les ſectes les plus bizarres, les Cultes les plus inſenſés, les Divinités du Paga-

(*a*) Pour donner une idée de l'ardeur de Voltaire à détruire le Chriſtianiſme, je rapporterai un trait qui le caractériſe. Un de ſes amis allant rendre viſite à un grand Prince d'Allemagne paſſa par Ferney: Voltaire lui épancha ſon cœur, lui diſant les larmes aux yeux: *il faut que je vous avouë ma douleur, j'avois autrefois compté ſur le Prince, que vous allez voir, pour la deſtruction du Chriſtianiſme; mais depuis qu'il eſt monté ſur le trône, il s'eſt tellement livré à la politique, qu'il en néglige tout-à-fait la bonne cauſe.* Un autre m'a dit, qu'un jour après diner il fit entrer ſes domeſtiques tour à tour, leur demanda l'un après l'autre, s'ils étoient chrétiens, & donnant un verre de vin à ceux qui nioient qu'ils le fuſſent, il menaça de chaſſer le ſeul, qui montra quelque difficulté à ſeconder ſon animoſité. Il y a dans ce procédé quelque choſe de ſi effrené, que tout porté que fut le convive à gouter ſes opinions

niſme les plus corrompuës, y ſont encenſés. Il eſt digne d'un homme licentieux d'aimer la Religion qui adoroit des Dieux corrompus, & qui ne propoſoit pour croïance que des fables corruptrices (*a*).

Le

---

nions, il ne put s'empecher d'en être extrememement choqué. Voila cependant, voila l'Oracle, que conſultent les Eſprits-forts du ſiecle: c'eſt chez lui qu'ils puiſent ces objections cent fois refutées, avec leſquelles ils pervertiſſent des *femmelettes*, qu'ils cherchent à ſéduire. *Letocs. page* 23.

(*a*) „ Qui ôſeroit raconter les cérémonies des Dieux „ immortels & leurs myſtéres impurs? Leurs „ amours, leurs cruautés, leurs jalouſies & tous „ les autres excès étoient les ſujets de leurs fêtes „ & de leurs ſacrifices: des hymnes qu'on leur „ chantoit & des peintures que l'on conſacroit „ dans leurs temples. Ainſi le crime étoit adoré „ & reconnu néceſſaire au culte des Dieux. Le „ plus grave des Philoſophes défend de boire avec „ excès, ſi ce n'eſt dans les fêtes de Bachus & à „ l'honneur de ce Dieu. Un autre après avoir ſé- „ vérement blamé toutes les images malhonnêtes, „ en excepte celles des Dieux qui vouloient être „ honorés par ces infamies. On ne peut lire ſans „ étonnement les honneurs qu'il falloit rendre à „ Vénus, les proſtitutions qui étoient établies „ pour

Le plus grand édifice, que Voltaire a élevé à l'Irréligion, c'eſt ſon *Hiſtoire générale*, proſcritte par l'aſſemblée du Clergé de 1765. Cette affreuſe production, qui attaque la Religion de la maniere la plus vive & la plus odieuſe, eſt un enchainement continuel de calomnies & d'imputations fauſſes, d'exagérations outrées. Les Auteurs les plus vils & les plus mépriſables, dès qu'ils ſont les ennemis

„ pour l'adorer. La Grece, toute policée & toute „ ſage qu'elle étoit, avoit reçu ces myſtéres abo- „ minables. Dans les affaires preſſantes, les par- „ ticuliers & la République vouöient à Vénus des „ courtiſanes; & la Grece ne rougiſſoit pas d'attri- „ buer ſon ſalut aux prieres qu'elle faiſoit à la Déeſſe. „ Après la défaite de XERXES & de ſes formidables „ armées, on mit dans le temple un tableau ou „ étoient repreſentés leurs vœux & leurs proceſſions, „ avec cette inſcription de SYMONIDE Poëte fa- „ meux: *Celles-ci ont prié la Déeſſe Vénus, qui „ pour l'amour d'elles à ſauvé la Grece.* S'il falloit „ adorer l'amour, ce devroit être dumoins l'amour „ honnête; mais il n'en étoit pas ainſi. SOLON, qui „ le pourroit croire, & qui attendroit d'un ſi grand „ nom une ſi grande infamie! SOLON, dis-je, „ établit à Athenes le temple de Vénus la proſtituée, „ ou de l'amour impudique. Toute la Grece étoit pleine

de la Religion, deviennent des Oracles pour Voltaire. Tout ce que l'idolatrie, l'héréſie & l'impoſture ont imaginé contre les adorateurs de JÉSUS-CHRIST, il le reſſuſcite en répandant des nuages par la critique la plus artificieuſe, afin d'écarter tout ce qui fait honneur au Chrétiens: entrainé par cette malignité *antichrétienne*, il préſente une longue ſuite de tableaux hiſtoriques, tableaux toujours

„ pleine de temples conſacrés à ce Dieu, & l'amour
„ conjugal n'en avoit pas un dans tous le païs; ce-
„ pendant ils déteſtoient l'adultere dans les hommes
„ & dans les femmes. La ſocieté conjugale étoit
„ ſacrée parmi eux. Mais quand ils s'appliquoient
„ à la Religion, ils paroiſſoient comme poſſedés
„ par un eſprit étranger, & les lumieres naturelles
„ les abandonnoient. La gravité romaine n'a pas
„ traité la Religion plus ſérieuſement, puiſqu'elle
„ conſacroit à l'honneur des Dieux les impuretés
„ du théatre & les ſanglants ſpectacles des gladia-
„ teurs: c'eſt-à-dire tout ce qu'on pouvoit ima-
„ giner de plus corrompu & de plus barbare. Mais
„ je ne ſais ſi les folies ridicules, que l'on meloit
„ dans la Religion, n'étoient pas encore plus per-
„ nicieuſes puiſqu'elles lui attiroient tant de mépris.
„ Pouvoit-on garder le reſpect qui eſt dû aux
„ Choſes Divines, au milieu des impertinences

que

jours infidèles. Enfin le résultat de cette Histoire, que les partisans de Voltaire ont osé mettre au-dessus du sublime discours du grand Bossuet, est un calomnier de tous les [illegible] qui ont vécu dans la prospérité, & qui sont morts dans la tranquillité. L'Auteur est assez audacieux pour leur opposer une foule de gens de bien qui ont péri dans l'infortune. Cet état d'infortune, que trop souvent le juste éprou-

---

„ que [illegible] les fables [illegible]
„ [illegible]
„ Divin! [illegible]
„ [illegible]
„ du nom de Dieu, & il falloit [illegible]
„ que puissance [illegible]
„ ayant entrepris de le [illegible]
„ à l'employer dans des choses si [illegible] &
„ même à le prodiguer à des [illegible]
„ Si quelques Philosophes [illegible]
„ [illegible] par des Dieux [illegible]
„ le vulgaire, ils se [illegible]
„ dire: encore après cela [illegible]
„ impies par des sentences de l'Aréopage. [illegible]
„ terre [illegible]
„ n'y [illegible]
„ de temple ni de Culte [illegible]
„ les Gentils y [illegible]

éprouve ici-bas, ſeroit une forte preuve pour un homme judicieux, qu'il y a une autre vie où tout ſera compenſé (*a*); mais un homme qui

„ ſoient d'autre honneur au Dieu *d'Iſraël*, que de „ le joindre aux autres Dieux. La ſeul Judée con- „ noiſſoit ſa ſainte & ſévère jalouſie, & ſavoit que „ partager la Religion entre lui & les autres Dieux, „ étoit la détruire. Voila l'homme abandonné entre „ les bras de la raiſon: il ſe précipite dans les „ égaremens les plus monſtrueux, alliant ce qu'il „ y a de plus abominable avec ce qu'il y a de plus „ ſacré. Le ſeul Juif éclairé par la Révélation, ſe „ ſauve de la corruption générale. " Que conclure de cet excellent tableau? Il n'eſt pas beſoin d'une longue ſpéculation pour en déduire la néceſſité d'une Révélation, & prouver, que Voltaire en travaillant à la détruire, veut, ſuivant l'expreſſion de MONTESQUIEU, ôter à la terre *le plus beau préſent*, *que Dieu put faire aux hommes.*

(*a*) C'eſt la réflexion d'un homme, que les incrédules écoutent volontiers. „ Quand je n'aurois, *dit* J. J. ROUSSEAU, *Art. de la ſpir. de l'ame*, d'autres preu- „ ves de l'immortalité de l'ame que le triomphe du „ Méchant & l'oppreſſion du Juſte: cela ſeul m'em- „ pêcheroit d'en douter. Une ſi choquante diſſo- „ nance dans l'harmonie univerſelle, me feroit „ chercher à la réſoudre. Je me dirois; tout ne „ finit

qui ſe met de niveau avec la *brute*, ſe garde bien d'y croire : Voltaire veut paroître au moins une fois conſéquent.

Dans

„ finit pas pour nous avec la vie, tout rentre dans „ l'ordre à la mort. " J'ajoute ici un paſſage ſublime d'un fameux Philoſophe anglois. ADISSON *Trag. de Caton d'Utique.*

Oui, Platon, tu dis vrai, notre ame eſt immortelle;
C'eſt un Dieu qui lui parle, un Dieu qui vit en elle.
Et d'où viendroit ſans lui ce grand preſſentiment,
Ce dégout des faux biens, cette horreur du néant?
Vers des ſiecles ſans fin je ſens, que tu m'entraines.
Du monde & de mes ſens je vais briſer mes chaines,
Et m'ouvrir, loin d'un corps dans la fange arrêté,
Les portes de la vie & de l'éternité.
L'éternité! quel mot conſolant & terrible!
O lumiere! ô nuage! ô profondeur horrible!
Que ſuis-je? où ſuis-je? où vais-je? & d'où ſuis-je tiré?
Dans quel climat nouveau, dans quel monde ignoré
Le moment du trépas va-t-il plonger mon être?
Ou ſera cet eſprit qui ne peut ſe connoître?
Dieu doit vanger ſa cauſe & punir les pervers;
Mais comment! dans quel tems? & dans quel univers?
Ici la vertu pleure, & l'audace l'opprime,
L'innocence à genoux y tend la gorge au crime . . .
Hâtons-nous de ſortir d'une priſon funeſte:
Je te verrai ſans ombre, ô vérité céleſte.
Tu te cache de nous dans nos jours de ſommeil,
Cette vie eſt un ſonge, & la mort un réveil.

Dans ſon *Dictionnaire Philoſophique*, l'Oracle des Sages à la moderne paroît à découvert. Autrefois il étoit enveloppé, inſinuant, captieux; mais dans ce livre qu'on pourroit nommer à juſte titre *Anti-Philoſophique*, *Anti-chrétien*, *Anti-Humain*, on y voit un Energumene furieux, qui s'arme avec d'autant plus de violence, qu'il s'étoit plus longtems retranché. Cette abominable production eſt une ſatyre ſcandaleuſe des myſtéres, de la morale & de la diſcipline du Chriſtianiſme. C'eſt un cours complet de matérialiſme: le déiſme eſt annoncé comme la Religion du bons-ſens, des Philoſophes & des Sages (*a*). Enfin l'Auteur y déploie ouvertement les blaſphêmes mille

(*a*) Mr TURRETIN dans ſon Traité de la Religion ſi généralement eſtimé fait cette obſervation: „ Il y „ a des projets qui paroiſſent beaux en idée, & qui „ ſont inſoutenables dans la pratique. Celui des „ Déiſtes eſt de ce nombre. Ils forgent à plaiſir des „ tableaux de Religion naturelle, & des rélations „ de certains pays imaginaires, pour faire croire „ que l'on vivroit heureux ſous cette loi. Par mal„ heur tout cela n'exiſte que dans leur cerveau; „ c'eſt *la République de Platon.* Ils n'ont pû en„ core trouver ſous le Ciel un peuple qui profeſſat réel-

mille fois répetés dans ſes écrits, & mille fois refutés depuis dixhuit ſiecles. C'eſt cette affreuſe compilation, qui a perdu une foule de jeunes gens, qui en a même conduit pluſieurs à l'échafaud (*a*). Ce Dictionnaire ainſi que

„ réellement leur *naturaliſme:* & véritablement „ il n'y en a point. Suppoſez, qu'on réuſſit à „ amener une nation à ce point-là, elle ne s'y „ tiendroit pas long-tems. Vous la verriez bien- „ tôt tomber ou dans un entier oubli de Dieu, ou „ dans les dernieres ſuperſtitions: & pour un petit „ nombre d'eſprits, qui ſauroient garder un juſte „ milieu, le gros du monde iroit tout droit où „ à l'irréligion, où à l'extravagance. C'eſt ce qui „ eſt arrivé à tous les peuples, qui n'ont pas été „ favoriſés de la lumiere céleſte. " *Vérit. de la „ Rel. Chrét. Tome I. ſect. I. ch. 6.*

(*a*) Tout le monde ſait ce qui eſt arrivé à Abbeville en Picardie en 1766. Deux jeunes libertins y furent condamnés au feu pour avoir inſulté à la Religion, briſé un Crucifix, & chanté des infamies: ils avouerent, que les mauvais livres, & en particulier le *Dictionnaire philoſophique* de Voltaire, étoient la cauſe de leur perte. Ce livre abominable fut jetté par ordre du Parlement de Paris dans le bucher qui conſuma le Chevalier DE LA BARRE. Le chatiment eſt terrible; & on peut aſſurer

que la *Pucelle & Candide*, font rougir l'homme le plus familiarisé avec le crime. Chaque ligne est sâlie par des ordures dégoutantes, ou des grossieretés stupides. Partout on y voit un stile bas, qui exprime des mœurs encore plus basses, dignes de Voltaire & de la populace des carrefours. Dans une Brochure qui a pour titre, *Défense de mon Oncle*, il joint aux injures les plus atroces, les obscénités

---

assurer, que sans l'apparition du *Dictionnaire Philosophique* & des autres libelles de Voltaire, l'humanité des Juges & la bonté du Roy se seroient laissé toucher. Mais on crut avec raison, qu'il étoit nécessaire d'arrêter le venin d'un mal contagieux & épidémique par un exemple effrayant.

A BAYEUX en Normandie, la même année, un jeune Assassin a fait un pareil avœu en montant sur l'échafaud. Je pourrois citer bien d'autres exemples qu'on ne me contesteroit pas, mais que la prudence & l'honneur des familles m'obligent à taire : voila les fruits de la nouvelle Philosophie.

Un de nos Journalistes assure avoir connu un Seigneur de la Cour, Philosophe à la moderne, qui chassa son valet de chambre, parcequ'il le surprit lisant le *Dictionnaire philosophique* : & il ajouta qu'il avoit le plus grand interêt, que sa Femme, son Valet & son cuisinier crussent en Dieu. C'est ce qui ne demande point d'explication.

nités les plus revoltantes. Il y a des chapitres intitulés, *de la Sodomie*, *de l'Inceſte*, *de la Beſtialité* &c. La ſuite des chapitres s'accorde à merveille avec leur titre. Il eſt inconcevable, comment un homme oſe étaler une ſi étrange dépravation: & il eſt encore plus incompreheníible, comment avec de ſi monſtrueux ſyſtêmes il ait pû trouver un ſeul partiſan. Il eſt inutile de parler du *Tableau du genre humain*, de *l'Hiſtoire du Parlement*, de la *Philoſophie*, de *l'Hiſtoire*, & de tant d'autres ouvrages hiſtoriques, qui ne ſont capables de piquer la curioſité des lecteurs que par la hardieſſe & la licence qui y attaquent les objets les plus reſpectables. Il ſuffit de dire, que les fautes, les erreurs & les bévues s'y entrechoquent à chaque page, & que l'Ecrivain repéte.... repéte.... repéte ſans ceſſe les menſonges qu'il a déja mille fois repétés. Je paſſe également ſous ſilence un tas de brochures infâmes & obſcènes: je craindrois de ſalir l'imagination des ames honnêtes & des cœurs chaſtes; mon but eſt de donner une idée de l'Auteur (*a*). Ceux qui

C de-

(*a*) Sceau des œuvres de Voltaire, *fauſſe Philoſophie*, *abus & fanatiſme de la raiſon*, *politique hardie*, *in-*

deſirent connoître Voltaire à fond, peuvent lire tous les beaux & ſolides ouvrages qui l'ont refuté, & en particulier ceux de Mr l'Abbé NONOTE (*a*), qui en bleſſant ſon amour propre, ont ſi fort échauffé ſa bile contre ce ſavant Ecrivain.

Ca-

---

injuſte; fléau de la ſocieté. Indifference criminelle ſur la Religion, ſur le culte. Doctrine fauſſe & téméraire ſur l'homme, ſa nature, ſes devoirs, ſon ſort. Hiſtoire ulcerée du Dieu vivant. Haine envénimée & calomnieuſe du ſaint Miniſtére. Satyre cauſtique de la Religion & de ſes adorateurs. Critique indécente des Oracles ſacrés. Antichriſtianiſme, plus acharné que celui des Julien & des Celſe. Faux Déiſme, rentrant dans l'athéiſme. Dial. entre les Philoſophes modernes.

(*a*) Voyez les Erreurs de Voltaire, II. vol. in 12., le Dictionnaire philoſophique de la Religion IV. vol. in 12. par Mr l'Abbé NONOTE. Le Tableau philoſophique I. vol. in 12. Le Dictionnaire Antiphiloſophique II. vol. in 8. Les trois ſiecles litteraires par Mr l'Abbé SABATIER Art. Voltaire &c.

Caractere de Voltaire.

VOLTAIRE acharné contre la Religion de ſes Peres, n'a pas été moins furieux contre ſes adverſaires. L'Apôtre de la tolérance a été l'homme le plus intolérant (*a*).

(*a*) Voltaire & tous les défenſeurs de la tolérance, ont fourni contre elle un argument invincible. Voici un raiſonnement ſimple tiré de leurs principes. Ils conviennent, que l'Athéiſme eſt le plus grand fléau du genre humain. J. J. ROUSSEAU dit, qu'*il faut punir les Athées qui dogmatizent.* Le *Dictionnaire Encyclopédique* les juge digne de mort, ainſi que les Déiſtes, qui nient une Providence; or le mépris de la Révélation & même l'indifference de la Religion conduit à l'athéiſme: la tolérance eſt donc auſſi nuiſible que l'athéiſme, puiſqu'elle en eſt la mere. Et ſi quelqu'un demandoit, qui l'emporte en méchanceté l'enfant ou la mere?

Crudelis mater magis, an puer improbus ille?

VIR.

Un grand nombre d'hommes de lettres eſtimables par leurs talens, leurs mœurs & la ſolidité de leurs ouvrages, ſont devenus l'objet de ſa haine. Leur réputation, pour avoir refuſé de plier ſous ſon déſpotiſme, a été en butte à ſa jalouſie & à ſa malignité. C'eut été peu pour lui de ſe montrer injuſte à l'égard de leurs talens, il a cherché à rendre leurs perſonnes odieuſes : aveuglé par ſon amour propre inflexible, il a cru tenir dans ſes mains le fléau du ridicule & par là les intimider & ſe rendre l'arbitre des jugemens du public : & quiconque a été ſon ennemi, ou a refuſé d'être ſon admirateur, s'eſt vû impitoyablement déchiré par ſes traits. Jamais haine ne fut plus féconde en ſatyres & en imputations fauſſes : delà ce déluge de libelles, qui ne ceſſeront de conſigner ſa honte à la poſterité, ſans nuire aux perſonnes qu'ils décrient (*a*). Ce ſera donc pour avoir été les amis de la vérité, les zélateurs de la Juſtice & de la Religion, qu'ils auront

---

VIRGILE Eclog. 8. fournit aiſément la réponſe : *Improbus ille puer, crudelis tu quoque mater.*

(*a*) Ainſi FRERON s'eſt attiré la haine de Voltaire & de tous les faux Philoſophes, parcequ'il a eu le zele & le

auront encouru ſes diſgraces. Mettons le Public en état de juger, comment le doux & tolérant Voltaire traitoit ſes ennemis. Je commence par le célébre & malheureux Rousseau, qu'il a appellé ſon modele & ſon ami; écoutons ce que ce grand-homme en écrivoit lui-même à un de ſes amis.

Lettre de Mr Rouſſeau, au ſujet des calomnies répandues contre lui par le ſieur Arouët de Voltaire.

„ On vient de m'envoyer, Mr, le nou-
„ veau libelle que Voltaire a publié contre
„ moi. Les affronts, qu'il a eſſuyés à l'occaſion
„ des premiers, ne l'ont point découragé.
„ Celui-ci eſt ſur le même ton; il eſt compoſé
„ de deux piéces, dont l'une eſt une Préface
„ en proſe ſous le nom de ſes Editeurs; l'autre
„ eſt cette Epître à Madame Du-Chatelet
„ dont toutes les nouvelles de Paris & les Ga-
„ zettes de Hollande me menacent depuis
„ quelques mois. L'un & l'autre de ces deux

 „ chefs-

le courage de s'élever contre leurs ſyſtêmes. En ſervant la Religion & l'Etat, s'il a eſſuyé des ſatyres & des calomnies, il a mérité & acquis l'eſtime de tous les bons citoyens qui le regrettent ſincerement.

„ chefs-d'œuvres étoient deſtinés à paroître
„ à la tête de la nouvelle piéce de théatre, qu'il
„ vient de faire imprimer à Paris. Mais les
„ approbateurs les ayant rejettés avec l'indi-
„ gnation qu'ils méritent, il s'eſt aviſé, pour
„ ne point perdre le fruit d'un ſi beau travail,
„ de les envoyer à Amſterdam avec ordre de
„ les publier, ſous peine d'encourir ſa diſ-
„ grace, & d'être privés à jamais de l'honneur
„ d'imprimer ſes œuvres. Je ſuis perſuadé,
„ Mr, que vous n'attendez pas de moi une
„ réponſe du même ſtile: il y a trop longtems
„ que Voltaire eſt en poſſeſſion de donner la
„ comédie au Public, pour vouloir lui diſpu-
„ ter un ſi heureux privilege. Les injures
„ groſſieres qu'il me dit, & les abſurdités dont
„ elles ſont accompagnées, ne prouvent autre
„ choſe contre moi que ſa haine, dont je n'ai
„ garde de m'affliger, & qui me fait beaucoup
„ plus d'honneur que ſon eſtime. Mais puiſ-
„ que vous deſirez ſavoir l'origine de cette
„ haine, il faut vous mettre en état d'en juger
„ vous même, par un récit abregé de tout ce
„ qui s'eſt paſſé entre lui & moi, depuis que
„ je le connois.

„ Des Dames de ma connoiſſance m'a-

„ voient

„ voient mené voir une Tragédie des Jéſuites
„ au mois d'Août de l'année 1710; à la diſtri-
„ bution des Prix, qui ſe faiſoit ordinairement
„ après ces repréſentations, je remarquai
„ qu'on appella deux fois le même écolier.
„ Je demandai au P. TARTERON, qui faiſoit
„ les honneurs de la chambre où nous étions,
„ qui étoit ce jeune-homme ſi diſtingué par-
„ mi ces camarades? Il me dit, que c'étoit
„ un petit garçon qui avoit des diſpoſitions
„ ſurprenantes pour la Poëſie, & me pro-
„ poſa de me l'amener; à quoi je conſentis.
„ Il me l'alla chercher, & je le vis revenir
„ un moment après avec un jeune écolier, qui
„ me parut avoir ſeize à dix-ſept ans, d'aſſez
„ mauvaiſe phiſionomie, mais d'un regard
„ vif & éveillé, & qui vint m'embraſſer de fort
„ bonne grace. Je n'en appris plus rien depuis
„ ce moment, ſinon environ deux ans après
„ que me trouvant à Soleure, j'en reçus une
„ lettre de compliment accompagné d'une
„ Ode qu'il avoit compoſée pour le prix de
„ l'Académie, & ſur laquelle il me demandoit
„ mon ſentiment, que je lui marquai avec
„ toute la ſincerité, qu'on doit à la confiance
„ d'un jeune-homme qu'on aime. J'appris

„ pourtant, que l'Académie avoit mis cette
„ Ode au rebut, & que l'année d'après une
„ ſeconde Ode, qu'il avoit faite à deſſein de
„ reprendre ſa revanche, avoit eu le même
„ ſort. Il continuoit cependant à m'écrire
„ de tems en tems, toujours dans les mêmes
„ termes exagerés, m'appellant ſon Maître
„ & ſon Modele, & m'envoyant quelque fois
„ des petites pieces de ſa façon, où ſon gé-
„ nie mordant & amer commençoit à ſe dé-
„ velopper; mais à la vérité très mal pourvû
„ de ce ſel & de ces graces naïves qui aſſai-
„ ſonnent la bonne plaiſanterie, & dont le
„ privilege eſt de mettre le Lecteur dans les
„ interêts de l'Ecrivain: art, que le fiel & la
„ colere n'enſeignent point, & que Voltaire,
„ comme on voit, n'a jamais connu. Il me
„ reſte encore quelques unes de ſes lettres: &
„ Mr le Baron de BRETEUIL qui le protegeoit,
„ & qui m'a toujours écrit régulierement
„ juſqu'à ſa mort, ne manquoit jamais de
„ de ſon côté de me parler de lui, & de m'in-
„ former tantôt de ſes ſuccès, tantôt de ſes
„ diſgraces. C'eſt par les lettres de ce Seigneur
„ que je conſerve encore écrites laplusſpart de
„ ſa main, que j'ai ſu une partie des premiers

„ mal-

„ malheurs de ce Poëte fougueux, dont un
„ ſeul auroit dû lui ſuffir pour le corriger, s'il
„ étoit ſuſceptible de correction. Le *Soufflet*
„ qu'il s'attira de la main du vieux POISSON
„ dans les foyers de la comédie, la *Balafre* dont
„ il fut marqué au pont de Seve (*a*) par un
„ Officier qu'il avoit calomnié, ſon *empriſon-*
„ *nement à la Baſtille* pour des vers ſatyriques
„ & ſcandaleux, ſes fureurs ridicules au
„ Parterre & au Théatre pendant qu'on ſiffloit
„ ſon *Artemire*, & une infinité d'autres faits
„ que je retrouverois dans les lettres qui me
„ ſont reſtées de Mr de BRETEUIL, ſi je vou-
„ lois prendre la peine de les y chercher. Ce
„ que je ne rapporterois même pas, ſi ce
„ n'étoit pour montrer par ce témoignage d'un
„ commerce familier, ſoutenu ſans interrup-
„ tion vingt-ans durant avec un des plus

(*a*) Le digne châtiment, qu'il reçut à Seve dans le tems de la Régence, châtiment dont il ſe crut bien dédommagé par les *mille écus*, que ſon avarice reçut pour conſoler ſon honneur. Baſtonade encore à Londres de la main d'un Libraire anglois, accident douloureux, qui lui fit ſolliciter vivement & obtenir la grace de revenir en France. C'eſt ainſi que le même fléau, qui l'en avoit fait ſortir, l'y a fait rentrer, pour y eſſuyer pluſieurs autres affronts d'une autre eſpece.

„ illuſtres amis que j'aie jamais eu. Quelle eſt
„ l'impudence d'un impoſteur, qui oſe avan-
„ cer, que j'ai manqué à mon bienfaiteur, &
„ *piqué*, comme il dit, *le ſein qui m'avoit ra-*
„ *nimé*; pendant que ſon amitié & ma recon-
„ noiſſance ſont un fait avéré publiquement
„ dans mes ouvrages mêmes, dont un des
„ plus conſidérables eſt l'épître que je lui ai
„ addreſſée . . . . . .

„ J'étois encore à Vienne, lorſqu'il m'en-
„ voya ſa Tragédie d'*Oedipe*. Quels que ſoient
„ les défauts, dont cette piéce fourmille; com-
„ me ma coutume eſt de les excuſer dans les
„ jeunes-gens, juſqu'à ce que le tems & l'étude
„ ayent meuri leur génie, je lui fis une ré-
„ ponſe, dont un plus habile homme, que
„ lui, auroit dû être ſatisfait: je l'avertis ſeu-
„ lement de parler déſormais avec un peu plus
„ de retenue de SOPHOCLES & des autres
„ grands Hommes, qu'il maltraitoit dans ſes
„ Préfaces. Il m'envoya quelque tems après
„ une copie du commencement de ſon Poëme
„ *de la Ligue*, & ayant appris par ma réponſe,
„ que le Prince EUGENE m'avoit fait l'hon-
„ neur de me nommer du voyage qu'il ſe pro-
„ poſoit de faire alors aux Pays-bas, il me té-
moigna

„ moigna, que dès que j'y ſerois, il ne tar-
„ deroit pas à s'y rendre pour me voir. Ce
„ voyage du Prince ayant été rompu par les
„ raiſons, que tout le monde a ſues dans ce
„ tems-là, je fis le voyage ſeul l'année d'en-
„ ſuite, & Voltaire effectivement ne manqua
„ pas de ſe rendre à Bruxelles deux mois
„ après, à la ſuite de Madame de RUPEL-
„ MONDE, que des interêts domeſtiques appel-
„ loient en Hollande. Je ne puis m'empêcher
„ de raconter ici, de quelle maniere je fus in-
„ formé de ſon arrivée. Mr le Comte de
„ LANOY, que je trouvai à midi chez le Mar-
„ quis de PRIÉ, me demanda ce que c'étoit
„ qu'un jeune homme qu'il venoit de voir à
„ l'Egliſe des *Sablons*, & qui avoit tellement
„ ſcandaliſé tout le monde par ſes indécences,
„ durant le ſervice, que le peuple avoit été
„ ſur le point de le mettre dehors. J'appris
„ le moment d'après par un compliment de
„ Voltaire, que c'étoit lui-même qui étoit
„ arrivé dans la ville à minuit, & qui avoit
„ commencé à y ſignaler ſon entrée dans ce
„ beau début. Je l'allai voir l'après-diner,
„ & dès le lendemain je ne manquai pas de
„ le produire chez Mr le Marquis de PRIÉ,

„ qui

„ qui gouvernoit alors, chez Madame la Prin-
„ ceſſe de LA TOUR, & dans les autres mai-
„ ſons, où j'étois reçu, & où, à ma grande
„ confuſion, il ne débuta pas mieux qu'il
„ avoit fait dans l'Egliſe des *Sablons*. Son ſé-
„ jour fut d'environ trois ſemaines, pendant
„ leſquelles j'eus à ſouffrir pour l'expiation de
„ mes péchés tout ce que l'importunité, l'ex-
„ travagance, les mauvaiſes diſputes d'un
„ étourdi fieffé peuvent cauſer de ſupplices
„ à un homme poſé & retenu. Mais comme
„ Dieu m'a doué d'une patience, qui ſouvent
„ tourne plus à mon dommage qu'à mon pro-
„ fit, je ne lui en témoignai rien, je con-
„ tinuai à le combler de toutes ſortes de ci-
„ vilités & de complaiſances. Il me confia
„ ſon Poëme *de la Ligue* que je lui rendis deux
„ jours après, en l'avertiſſant en ami d'y cor-
„ riger les déclamations ſatyriques & paſſion-
„ nées, où il s'emportoit à tout propos contre
„ *l'Egliſe Romaine*, *le Pape*, *les Prêtres Sé-*
„ *culiers & Réguliers*, & (*a*) *enfin contre*
tous

(*a*) A l'occaſion de ſes déclamations contre les Religieux & Religieuſes, voici la lettre, que lui écrivit la ſœur *Des Anges*, Religieuſe de l'Annonciade & ſa Tante.

„ Que

„ *les Gouvernemens eccleſiaſtiques & politiques :*
„ le priant de ſonger, qu'un Poëme épique ne
„ doit

„ Que vous tenez mal votre parole, mon
„ cher Neveu ! Vous m'aviez promis de reſpecter
„ la Religion, & ceux qui la pratiquent, & ce ſont
„ tous les jours de nouveaux outrages de votre part.
„ Que voulez-vous à ces Religieuſes, que vous vili-
„ pendez dans toutes vos brochures, & que vous
„ peignez comme des eſclaves malheureuſes ? Vous,
„ qui vous piquez d'être humain, pourquoi in-
„ ſultez-vous à leur infortune ? Si elles ſuppor-
„ tent le joug avec réſignation, on doit les admirer ;
„ ſi c'eſt avec impatience, il faut les plaindre, &
„ non pas les inſulter. Vous parlez ſans ceſſe de
„ faire du bien, & vous ne ceſſez de faire du
„ mal : vous voulez ſoulager des infortunés, & vous
„ aggravez le fardeau des malheureux. Il ne reſtoit
„ à de pauvres Religieuſes, après l'entier abandon
„ des eſpérances du ſiecle, que l'idée, qu'on reſpec-
„ toit leur état, & qu'on partageoit leurs peines :
„ & vous, Philoſophe ſenſible, vous conſolateur
„ des hommes, vous chantre de la vertu, vous
„ leur enlevez cette foible conſolation.

„ Pourquoi voulez-vous ouvrir les cloîtres ?
„ Vous n'auriez pas aujourd'hui quatrevingt mille
„ livres de rentes, ſi aucune de vos parentes n'y
„ étoit entrée. Nos villes ſont remplies de vieilles
„ filles, & vous vous plaignez ſans ceſſe du mal

„ que

„ doit pas être traité comme une ſatyre, &
„ que c'eſt le ſtile de VIRGILE, qu'on s'y doit
„ pro-

„ que font les Couvents. Commencez à ſacrifier
„ une partie de votre fortune à faire établir les
„ Célibataires du ſiecle, & puis vous parlerez de
„ rendre utiles les Célibataires de la Religion. Mais
„ je vous connois, mon cher Neveu! vous êtes bien
„ éloigné de propoſer ce projet & de le faire valoir
„ à vos dépens. Il s'agit bien moins de l'interêt
„ de la population dont vous vous ſouciez fort peu,
„ que de celui de votre commerce *typographique*,
„ qui vous tient fort à cœur. Il faut plaire aux
„ gens du monde, & vous cherchez des ridicules
„ hors du monde.

„ Ne craignez rien, mon Ami, pour l'extinction
„ de l'eſpece humaine, elle n'abonde que trop,
„ ſurtout en Poëtes obſcènes & en Philoſophes té-
„ méraires. A-t-on jamais vû dans aucun ſiecle
„ (grace à vos ſermons ſur le luxe) autant de *Co-*
„ *médiens*, de *Baladins*, de *Farceurs*, de *Muſi-*
„ *ciens*, de *Parfumeurs*, de *Perruquiers*, de *Cour-*
„ *tiſanes*, qu'on en voit à préſent? L'Egypte n'avoit
„ pas autant de Sauterelles. Soyez reconnoiſſant
„ au moins une fois dans votre vie, & convenez,
„ que ſi vous ne devez pas beaucoup aux Reli-
„ gieuſes, vous avez de grandes obligations aux
„ Religieux. Les Jéſuites vous ont inſpiré le goût
„ des belles lettres & de la vertu; & ſi vous n'avez

„ pro-

„ propoſer pour modele, & non celui de
„ JUVENAL. Je lui donnai en même tems les
„ louän-

„ profité que de la partie la moins importante de
„ leurs leçons, ce n'eſt pas leur faute. Comment
„ auriez vous compoſé votre *Hiſtoire générale*, ſans
„ le ſecours de ces ſavants ſolitaires, dont vous en-
„ viez tant les richeſſes, & ſi peu les vertus? Mais
„ il y a plus: les mains laborieuſes de ces vertueux
„ Cénobites n'ont elles pas defriché & fertiliſé les
„ cantons les plus ſtériles, & peut-être celui que
„ vous habitez? Leurs Domaines ne ſont-ils pas
„ encore la portion de l'Etat la plus peuplée, la
„ mieux cultivée? Leurs maiſons ne ſont-elles
„ pas la reſſource de tant d'autres, qu'elles ſou-
„ lagent du poids d'une trop nombreuſe famille?
„ Beaucoup de familles illuſtres n'ont-elles pas
„ été relevées dans leur chûte par elles, & ſou-
„ tenues dans une ſplendeur utile au ſervice du Roy
„ & au bien du Royaume?

„ Quand on a de la raiſon & de l'humanité,
„ peut-on être jaloux des biens Eccleſiaſtiques?
„ Ne ſont-ils pas le patrimoine de ces Commu-
„ nautés, où la plus pure charité s'exerce avec
„ une vertu ſi héroique? N'en a-t-on pas donné une
„ partie à ces hopitaux, où l'indigence eſt ſecourue
„ par un ſexe délicat, qui ſacrifie la beauté & la
„ jeuneſſe, & ſouvent la haute naiſſance, pour ſou-
„ lager ce ramas des miſeres humaines, ſi humi-
„ liantes

„ louänges, que je crus, qu'il méritoit ſur
„ pluſieurs caracteres, qui m'avoient paru aſſez
„ bien

„ liantes pour notre orgueil, & ſi revoltantes pour
„ notre délicateſſe?

„ Les biens Eccleſiaſtiques ne ſont-ils pas en-
„ core le partage de ces Colleges, de ces Séminaires,
„ de ces Ecoles plus que jamais néceſſaires à l'édu-
„ cation de la jeuneſſe? L'avantage de l'Etat, ce-
„ lui de la Religion, ſe réuniſſent pour vous impoſer
„ ſilence. Voyez le *bien* où il eſt, & ne vous
„ piquez pas de chercher un *mieux* qui ſeroit peut-
„ être le pire.

„ Qu'il eſt mal adroit de ſe plaindre ſans ceſſe,
„ que l'Egliſe dépeuple l'Etat! Il y a ſoixante ans,
„ que chaque Maiſon Religieuſe (quoique le nombre
„ en fût plus grand alors) comptoit au moins le
„ double de ſujets plus qu'aujourd'hui: le Ro-
„ yaume n'en avoit pas moins plus d'un million
„ d'hommes qu'il n'en poſſede. Avouez, que ce
„ n'eſt pas le Clergé ſéculier qui nuit à la popula-
„ tion; & vous qui voulez, qu'on tolere les erreurs
„ monſtrueuſes des *Idolatres*, des *Turcs*, des *Qua-*
„ *kers*, tolerez les vertus de vos concitoyens. Adou-
„ ciſſez l'acreté de vos déclamations contre les Re-
„ ligieux, tandis que vous vomiſſez votre bile
„ contre eux. Il y a peut-être trois mille Soli-
„ taires vertueux qui levent des mains pures au
„ Ciel, pour détourner les fléaux prets à fondre

„ ſur

„ bien touchés, & ſurtout ſur celui de Mr de
„ Rosny, que j'ai été fort ſurpris de voir re-
„ tranché depuis, pour ſubſtituer à ſa place
„ celui de l'Amiral de Coligni, le héros des
„ Proteſtans à la vérité; mais encore plus vé-
„ ritablement le boutefeu de la France. J'en ai
„ ſu depuis la raiſon fondée ſur le reſſenti-
„ ment d'une menacè humiliante qu'il s'étoit
„ attirée de feu Mr le Duc de Sully, ſon pre-
„ mier protecteur, dont il n'avoit appaiſé la

D juſte

„ ſur vous . . . . . Je me joins à ces bonnes ames,
„ mon cher Neveu; & comme je m'intereſſe toujours
„ à la vôtre, je dois finir par quelques avis qui
„ peut-être ne ſeront pas inutiles.

„ Vous déclamez ſans ceſſe contre des perſonnes
„ que vous ſuppoſez être malheureuſes; cela n'eſt
„ pas humain: vous les injuriez; cela n'eſt pas
„ noble: vous oppoſez au tableau de leurs vertus
„ celui des bienfaits que vous dites répandre ſur
„ les infortunés; cela n'eſt pas modeſte. Le Chré-
„ tien ſe tait ſur le bien qu'il fait, le Sage n'en
„ parle pas . . . . . Gardez ſurtout le ſilence ſur
„ l'Egliſe que vous avez réparée; car il vaudroit
„ beaucoup mieux ne pas déchirer le ſein de l'Egliſe
„ univerſelle, que d'embellir des Chapelles de
„ village. Je ſuis tout-à vous &c. &c.

Sœur des Anges.

„ juſte indignation que par une de ſes baſ-
„ ſeſſes ordinaires. Comme il faiſoit régulie-
„ rement ſa cour à Madame de RUPELMONDE,
„ je ne pus me défendre des inſtances, qu'il
„ m'avoit faites pluſieurs fois, en préſence
„ de cette Dame, de lui réciter quelques-uns
„ des ouvrages nouveaux que je deſtinois à
„ l'édition de *Londres*, où je me rendis à ce
„ deſſein quatre mois après. Il les loua
„ beaucoup en ſa préſence, & il ne s'aviſoit
„ point encore d'y trouver le *germaniſme*,
„ dont il fait aujourd'hui le refrain perpétuel
„ de ſes agréables plaiſanteries. Je ne pré-
„ tends point m'ériger ici en champion du
„ mérite de mes ouvrages: ce n'eſt ni à Vol-
„ taire, ni à moi d'en juger: c'eſt au Public,
„ dont il paroît juſqu'à preſent, que mes li-
„ braires ne ſe plaignent pas. Je ſuis pourtant
„ bien aiſe d'apprendre à ce prétendu plaiſant,
„ que je n'ai jamais ſu un mot d'allemand,
„ que dans tous les pays, où j'ai été, j'ai tou-
„ jours vécu avec des gens, qui parloient
„ françois mieux que lui, qui ſavoient mieux
„ que lui ce que c'eſt que la propriété & la
„ vraie harmonie du langage, qui n'ont point
„ l'oreille aſſez gatée pour confondre la pro-

non-

„ nonciation de *pere* avec celle de *guerre*,
„ pour croire qu'*amour* & *amour*, pris dans le
„ même ſens, faſſent une bonne rime, &
„ pour taxer de pédanterie ridicule la cor-
„ rection des MALHERBES, des CORNEILLES
„ & des RACINES, oppoſée à la licence des
„ chantres de la Samaritaine . . . . . .

„ Il fit avec Madame de RUPELMONDE le
„ voyage de Hollande, d'où on me manda,
„ peu de tems après ſon départ, une infame
„ tracaſſerie de ſa façon, qui avoit penſé
„ mettre les armes à la main à Mr BANAGE
„ & à Mr LE CLERC, & qui alloit produire un
„ facheux éclat contre ces deux Savants, ſi
„ un éclairciſſement venu à propos n'avoit
„ fait bientôt après retomber leur indignation
„ ſur l'auteur de l'impoſture. Ce procédé,
„ beaucoup plus ſérieux que ſes autres im-
„ pertinences, m'avoit mal diſpoſé à le bien
„ recevoir à ſon retour. Je crus pourtant
„ devoir me contraindre pour le peu de tems
„ qu'il avoit a reſter à Bruxelles: & tout
„ alloit encore aſſez bien entre nous, lors-
„ qu'un jour, m'ayant invité à le mener à
„ une promenade hors de la ville, il s'aviſa
„ de me réciter une piece de vers de ſa façon,

„ portant le titre d'*Epître à Julie*, ſi remplie
„ d'horreurs contre ce que nous avons de
„ plus ſaint dans la Religion, & contre la
„ Perſonne même de JÉSUS-CHRIST, qui
„ y étoit qualifié partout d'une épithéte dont
„ je ne puis me ſouvenir ſans frémir, enfin
„ ſi marquée au coin de l'impiété la plus
„ noire, que je croirois manquer à la Reli-
„ gion, & au Public même, ſi je m'étendois
„ davantage ſur un ouvrage ſi affreux, que
„ j'interrompis enfin, en prenant tout-à-fait
„ mon ſérieux, lui diſant: que je ne compre-
„ nois pas, comment il pouvoit s'adreſſer
„ à moi pour une confidence ſi déteſtable.
„ Il voulut alors entrer en raiſonnement, &
„ venir à la preuve de ſes principes. Je l'in-
„ terrompis encore, & je lui dis, que j'allois
„ deſcendre de caroſſe, s'il ne changeoit de
„ propos. Il ſe tût alors, & me pria ſeule-
„ ment de ne point parler de cette piece:
„ je le lui promis & lui tins parole; mais d'au-
„ tres perſonnes, avec qui vraiſemblablement
„ il n'avoit pas pris la même précaution,
„ m'en parlerent dans la ſuite, & entre-au-
„ tres une Dame de la premiere conſidération
„ en France, & un Prince, dont le témoignage

„ n'eſt

„ n'eſt pas moins reſpectable que ſa naiſſance
„ & ſes grandes qualités. Je dirai plus bas à
„ quelle occaſion il a changé le titre & mitigé
„ les expreſſions de cette infame poëſie, qui
„ en l'état, où il l'a miſe, ne laiſſe pas de faire
„ encore horreur aux libertins mêmes. Voila
„ le perſonnage, qui pillant ſelon ſa coutume
„ la fin d'une chanſon, que Mr DESPRÉAUX
„ fit autrefois contre LINIERE, oſe dire dans
„ ſon épître, que mes écrits ſeront brûlés,
„ s'il ſe peut, avant moi; & oublie en ce
„ moment, qu'il n'y a pas encore deux ans,
„ qu'un de ſes livres avoué de lui, & imprimé
„ à ſes frais avec la lettre initiale de ſon nom,
„ a été brûlé publiquement par la main du
„ Bourreau, & que le Decret rendu contre
„ lui en cette occaſion n'eſt pas encore purgé.

„ Je m'apperçus depuis ce jour-là, qu'il
„ étoit plus réſervé avec moi qu'à l'ordinaire;
„ il partit enfin prenant ſon chemin par Ma-
„ rimont, où chaſſoit Mr le Duc d'AREM-
„ BERG, que j'allai quelques jours après
„ trouver à Mons. Ce fut là où j'appris de
„ deux Gentils-Hommes, qu'il leur avoit parlé
„ de moi à Marimont de la maniere du
„ monde la plus indigne; & un Colonel de

„ mes amis, qui a été depuis Général-Major
„ & Gouverneur de Dam, me dit, qu'à Mons
„ s'étant trouvé avec lui à l'hôtellerie, où il
„ dinoit à table-d'hôte, il révolta tellement
„ la compagnie par les propos qu'il tint ſur
„ mon chapitre, que jamais homme ne fut
„ plus près d'être jetté par les fenêtres: ce
„ qui ſeroit peut-être arrivé, ſi dans le cour-
„ rant du diſcours il ne s'étoit pas reclamé à
„ propos du nom de Mr le Duc d'Arembergh.

„ J'appris à mon retour d'Angleterre,
„ qu'il tenoit à Paris les mêmes diſcours, &
„ ce fut dans ce tems-là, qu'il me favoriſa de
„ ce joli mot de *Germaniſme*, dont il fait
„ depuis douze ans ſon épée de chevet
„ pour combattre tous mes écrits paſſés,
„ préſens & avenir. Il fit quelque tems après
„ repréſenter ſa *Mariamne*, qui me fut en-
„ voyée imprimée par un de mes amis, à qui
„ je n'ai pu m'empêcher de marquer dans ma
„ réponſe une partie des impertinences, qui
„ m'avoient choqué dans cette pitoyable *ſuper-*
„ *fétation poëtique*, ſifflée ſix mois auparavant
„ & depuis rapetaſſée & redonnée au public
„ comme neuve. Je ne ſais, comment ma lettre
„ vint à ſa connoiſſance; mais elle m'en attira
„ bien-

„ bientôt une anonyme & d'une écriture con-
„ trefaite, où j'étois accommodé de toutes
„ pieces, & à laquelle je me contentai de
„ répondre en huit lignes, qu'après la ma-
„ niere dont il avoit traité JÉSUS-CHRIST,
„ je n'étois pas aſſez délicat pour m'offenſer
„ de ces injures; mais je l'avertiſſois, qu'un
„ homme, qui avoit donné une telle priſe
„ ſur lui, étoit obligé d'être ſage & d'éviter
„ ſurtout de ſe faire des ennemis. J'ai paſſé
„ depuis huit à neuf ans, ſans entendre par-
„ ler de lui, dumoins rélativement à moi.
„ Son avanture près de l'hotel de SULLY, ſa
„ fuite de France, ſes extravagances à Lon-
„ dres, & ſes démelés avec ſon libraire, qui
„ ſervoient tous les jours de matiere aux ga-
„ zetiers, avant qu'il eût mis celui d'Utrecht
„ dans ſes interêts, ne me regardent ni de
„ près, ni de loin. Mais l'avis charitable, que
„ je lui avois donné dans mon billet, le fit à
„ ſon retour en France ſonger à ſes affaires:
„ & ce fut apparemment ce qui l'engagea à
„ changer le titre de ſon *Epitre à Julie* en
„ celui d'*Epitre à Uranie*, & d'en convertir
„ les blaſphêmes en ceux qu'il y a ſubſtitués,
„ où il ſe contente d'avouër, qu'il n'eſt pas

„ chrétien, & de ſoutenir, qu'il eſt ridicule
„ de l'être; ce qui n'en parut pas pour cela
„ moins digne des attentions de la Police,
„ où il fut cité, & où il ſe tira d'affaire en
„ diſant, que cet ouvrage n'étoit pas de lui,
„ mais du feu Abbé de CHAULIEU. Si ce
„ fait eſt vrai, comme une perſonne digne de
„ foi m'en aſſure, on peut voir ſur qui doi-
„ vent retomber ces lieux communs ſur la
„ calomnie.

„ Enfin voici la grande époque de ſon dé-
„ chainement. Un homme de lettres de Paris,
„ appellé Mr DELAUNAY, avec qui j'ai fait con-
„ noiſſance par écrit, m'ayant envoyé avec la
„ Tragédie de *Zaïre*, qui ſe jouöit alors, ſes ré-
„ flexions ſur l'ouvrage & ſur l'Auteur; je lui fis
„ réponſe ſur le même ton, & cette réponſe
„ ayant courru contre mon intention, Voltaire,
„ à qui un nouveau ſuccès eſt toujours le pré-
„ lude d'une nouvelle folie, crut que le mo-
„ ment étoit venu pour m'accabler, & ce fut
„ alors qu'il produiſit le fameux *Temple du*
„ *goût*, qui lui a attiré les huées de tout Paris,
„ dont on peut dire que la revolte fut générale,
„ & qui ſe chargea ſi efficacement de ma que-
„ relle, que jamais peut-être on ne vit une

„ of-

„ offenſe mieux vengée, ni un offenſeur ſi
„ complettement berné. Cela fut au point,
„ qu'il paſſa trois mois ſans oſer ſe montrer.
„ Enſuite de quoi ſa diſgrace étant oubliée du
„ Public, il l'oublia auſſi, & eſſaya de ſe
„ montrer ſur l'eau par ſon *Adelaïde*, qui
„ tomba dès la premiere repréſentation, &
„ par ſes *Lettres anglaiſes* qui furent brûlées,
„ comme j'ai déja dit. J'oubliois de dire
„ qu'avant l'impreſſion de ſon *Temple du goût*,
„ j'avois reçu une lettre de Mr DELAUNAY
„ qui m'avertiſſoit des menaces, qu'il faiſoit
„ contre moi & contre lui, & me marquoit,
„ que ſur ces dernieres lui ayant fait dire, que
„ s'il s'aviſoit jamais de mettre ſon nom en
„ jeu, il pouvoit compter ſur une réplique
„ prompte & qui ne ſeroit pas avec la plume,
„ ce Capitaine du Parnaſſe l'étoit venu trouver
„ à la Comédie, où il lui avoit fait des ex-
„ cuſes & des baſſeſſes, dont Mr DELAUNAY
„ me mande dans la lettre, qu'il ſe ſentit
„ autant ému de pitié que de mépris. Voilà,
„ Mr, puiſque vous avez voulu le ſavoir, tout
„ ce qui a précedé l'état d'aujourd'hui, qu'il
„ m'auroit été facile de prévenir, ſi j'avois
„ daigné me prêter aux ouvertures de paix

„ qu'un de ſes amis m'a faites dès l'année
„ derniere, & ſi j'avois cru digne de moi d'en-
„ trer en négociation avec un homme auſſi
„ décrié que Voltaire. Il ne me ſeroit pas
„ moins aiſé d'en punir ſes diſtributeurs, ſi je
„ voulois me prévaloir des Ordonnances ful-
„ minantes du Magiſtrat d'Amſterdam & de
„ la Cour de Hollande contre les libelles &
„ les ſatyres perſonnelles. Mais il m'importe
„ trop, que le caractere d'un pareil ennemi
„ ſoit connu, & il ne ſauroit mieux l'être
„ que par l'indignité & l'emportement de ſes
„ écrits. Dieu merci, ce n'eſt point là le ca-
„ ractere des miens: & ſi la néceſſité m'a
„ obligé de révéler une partie de ſes turpi-
„ tudes, aumoins puis-je vous aſſurer, que
„ ce n'eſt point la colère qui m'a mis la plume
„ à la main . . . . . Ainſi Voltaire peut
„ achever de vomir tout ce qu'il a ſur le cœur:
„ c'eſt ici la derniere réponſe en forme, qu'on
„ verra de moi. Je ſuis las de marcher ſi
„ longtems dans l'ordure, & il me ſuffira, ſi
„ cela devient néceſſaire, d'envoyer à l'Im-
„ primeur, comme on m'en a déja ſollicité
„ pluſieurs fois, le recueil de tous les bro-
„ cards, tant en vers qu'en proſe, de tous

„ les

„ les mémoires & de toutes les lettres, qui „ m'ont été envoyés à ſon ſujet en differens „ tems, & ſurtout lors de la publication de „ ſon *Temple du goût*. J'en ai de quoi fournir „ deux bons volumes complets. C'eſt la ſeule „ façon dont je puis lui répondre avec hon- „ neur, ſauf pourtant la faculté de le ſaluer „ en paſſant, quand l'occaſion s'en pré- „ ſentera, dans les ouvrages que je pourrai „ faire dans la ſuite. Quant à préſent ce que „ j'ai dit ſuffit, pour vous mettre au fait de „ ce que vous déſiriez ſavoir, & pour lui „ apprendre qu'un homme qui a une maiſon „ de verre, ne doit point jeter des pierres „ dans celle d'autrui. Je ſuis &c.

A Enghien ce 22
May 1736.

Signé J. B. Rousseau.

Cette lettre qui auroit fait rougir tout autre que Voltaire, ne l'empêcha pas de déchainer ſa plume qui ne s'eſt pas arrêtée même dans ſa vieilleſſe.

Mgr l'Archevêque d'Auch, connu dans ſon Diocéſe par ſa piété exemplaire, & par ſa vigilance vraiment paſtorale, donne une in-

inſtruction pour préſerver ſes ouailles du poiſon de l'impiété : il fait connoître, comme il le doit, le caractere & les mœurs du plus ardent propagateur de l'incrédulité. (*a*) Voltaire traite ce digne Prélat *d'imbécille*, *d'homme qui ne ſait ni lire ni écrire.* Il le met au rang des hommes les plus vils; il pouſſe ſa brutalité juſqu'à le tutoyer, l'appeler J. F.; il lui reproche

(*a*) Le Portrait de Voltaire, qu'a tracé Mgr l'Archevêque d'Auch, eſt trop bien, pour ne pas l'inſérer ici. „ Quel ennemi de la Religion la France a-t-elle „ élevé & nourri dans ſon ſein dans la perſonne du „ Poëte de nos jours! Combien d'aveugles diſciples „ ſe ſont mis à la ſuite de ce trop fameux maître de „ l'incrédulité ? . . . . . Ingrat envers ſon „ bienfaiteur & envers ſa Patrie, Philoſophe orgueilleux, Apoſtat mépriſable, né pour le malheur de „ ſon ſiecle & pour la perte d'une infinité d'ames, „ qu'eſt-il devenu dans l'eſtime des gens ſenſés par „ l'abus qu'il a fait des dons de Dieu & de la nature? „ Il ſe flatte de vivre dans les ſiecles futurs, mais „ ſi l'hiſtoire en conſerve la mémoire, qu'apprendra-t-elle à nos neveux? Qu'il fut un Auteur mercenaire, qui varia ſes talens & qui multiplia ſes productions par le bas motif d'un vil interêt, un vagabond chaſſé de ſa Patrie, & fugitif de Royaume en Royaume: . . . . . un Philoſophe ſans prin-

proche l'argent qu'il ſuppoſe avoir prêté à ſon neveu. Or je demande à l'homme le plus groſſier, s'il n'auroit pas mieux valu pour l'indécent Voltaire, n'avoir jamais ſu ni lire ni écrire, que de déshonorer ſes talens par de ſemblables excès.

Mr LE FRANC DE POMPIGNAN, Evêque du Puy en Velay, d'une famille chère à la Re-

„ principes, ſans conſiſtance, ſans ſyſtême fixe & „ ſuivi, toujours flottant à tout vent, & toujours prêt „ à faire le ſacrifice de la raiſon au brillant d'une „ penſée: un Hiſtorien ſans foi, qui donne ſes idées „ pour des faits, & qui court après des fictions pour „ répandre des ridicules ſur ce que nous avons de „ plus ſacré: un Poëte qui auroit excellé, s'il avoit „ embraſſé moins d'objets . . . . . Mais „ par quelles indécences n'a-t-il pas deshonoré ce „ talent? . . . . . Le tems diſſipera enfin le préſ- „ tige qui en fait aujourd'hui un homme ſi mer- „ veilleux . . . . . Il ſe bat en déſeſperé „ contre la Religion qui le pourſuit. Combien „ de fois la crainte de la mort a-t-elle porté le „ trouble & les horreurs au fond de ſa conſcience? „ . . . . . Un jour il ſe ſouviendra des maux „ qu'il a fait à *Jéruſalem*; mais les larmes dans une „ terre étrangere ne ſeront-elles pas celles d'un ANTIOCHUS? *nunc vero reminiſcor malorum quæ feci* „ *in Jeruſalem.*

Religion & aux lettres, auſſi digne d'admiration par ſes talens que digne de reſpect par ſes vertus apoſtoliques, dévoile les erreurs & les blaſphêmes de l'incrédule tant de fois cité; auſſitôt l'Ecrivain atrabilaire, qui n'a jamais rien reſpecté, lui addreſſe deux longues lettres du *Quaker* de l'Amérique: lettres dignes d'un Sauvage du Canada, où il y a autant de groſſieretés que d'inepties.

La Sorbonne cenſure le Roman de *Béliſaire*, où un Citoyen oſe ſigner une attaque ouverte qu'il livre à la Religion. Voltaire fait contre un corps recommandable à tous égards des pieces bouffonnes, mais ſans ſel & ſans pudeur (*a*). Il oſe adreſſer ſur le même ſujet à Mgr l'Archevêque de Paris, Prélat ſi diſtingué par ſa naiſſance, ſes titres & ſes vertus, un Mandement burleſque, ſous le nom de *l'Archevêque de Cantorbery.*

Le ſavant Abbé NONOTE publie une excellente critique de l'*Hiſtoire générale*: il n'emploie contre l'Auteur que la raiſon, la vérité & l'honnêteté, il lui montre les fauſſes maxi-

(*a*) Voyez les trois Empereurs en Sorbonne: l'*Epître à l'Empereur de la Chine.*

maximes qu'il a établies, les textes qu'il a tronqués, & les conjectures hazardées & abſurdes qu'il a citées; il lui prouve, qu'il a avancé des faits évidemment faux; qu'il s'eſt appuyé ſur des témoignages équivoques, & déshonoré par des injures; qu'il s'eſt avili par un ton que le plus mince Ecrivain rougiroit d'employer. Enfin Mr NONOTE voit dans l'Hiſtorien un homme de la plus mauvaiſe foi; il lui découvre ſes impiétés, & les réfute avec ſolidité & fermeté. Que fait Voltaire? Au-lieu de ſe retracter honnêtement (*a*), il traite ſon adverſaire d'*ignorant*, de *téméraire* & *audacieux*, de *libelliſte* & d'*énergumene*, de *frippon*, de *monſtre* &c. Voilà comment cet ordurier ſe défendoit, en ſe livrant dans ſa vieilleſſe & ſon exil aux emportemens de la jeuneſſe la plus bouillante (*b*). C'eſt ainſi que ſa plume in-

(*a*) Voltaire auroit dû obſerver ce qu'il a dit dans ſes lettres ſur *Oedipe*. „ Ceux qui daigneront me critiquer, me feront toujours plaiſir: je ne leur répondrai point, mais je mettrai leurs remarques à profit.

(*b*) Il a traité Mgr l'Archevêque de Paris, d'*homme abſurde*; l'Evêque d'Annecy, de *fanatique hipocrite*; ſon

infectée n'a ceſſé de diſtiller le poiſon de la calomnie & le ſel de la ſatyre ſur tout ce que l'Europe a d'illuſtre & de reſpectable.

Dans les pays étrangers Voltaire n'a pas été plus reſpectueux à l'égard même des Souverains qui l'ont d'abord accueilli. En Pruſſe il ne tenoit qu'à lui d'y paſſer des jours agréables; mais il ſe permit des familiarités indécentes avec le Monarque. Il écrivit des ſatyres atroces contre ſes favoris, il publia pluſieurs libelles, ou il manqua à toutes les regles & tous les égards. Ces ouvrages furent brûlés par la main du Bourreau dans toutes les places publiques de Berlin. Ce fut à cette occaſion que le Roi de Pruſſe lui dit ces humiliantes paroles: *Je ne vous chaſſe point, parceque je vous ai appellé; je ne vous ôte point votre penſion, parceque je vous l'ai donnée; mais je vous défends de reparoître devant moi.* Tabl. Phil. Cependant Voltaire ne perdit pas courage

---

ſon propre Curé, d'*ivrogne imbecille*; l'Abbé DES-FONTAINES, de *ſodomite* & de *bouc*; l'Evêque WARBURTON, d'*impie* & de *crocheteur*; MAUPERTUIS, de *cuiſtre* & d'*écolier*; Mr de POMPIGNAN, d'*homme extravagant* & de *plat Auteur*; J. J. ROUSSEAU, de *gredin* & *chien barbet* &c. &c. &c.

rage, il tâcha de ſe rapprocher du Roi; il y réuſſit juſqu'à un certain point. Le Monarque lui rendit tout ce qu'il lui avoit ôté. Mais Voltaire voyant qu'il avoit perdu ſa confiance, & ſentant, que Berlin ne pouvoit plus être un ſéjour agréable pour lui, demanda la permiſſion d'aller prendre les eaux à Plombieres; il l'obtint: mais à peine fut-il arrivé à Leipzig, qu'il écrivit de nouvelles ſatyres, malgré la parole qu'il en avoit tant de fois donnée, & malgré toutes ſes proteſtations de repentir. Ce fut alors que le Roi lui écrivit une lettre foudroyante, où il lui reproche ſon mauvais génie & toute la noirceur de ſon ame. Le Prince ne s'étoit point trompé, Voltaire n'alla point à Plombieres, il ſe rendit à Francfort, où il publia ſa ſatyre intitulée, *Vie privée du Roi de Pruſſe.* Alors le Roi irrité de ce qu'un homme ſi méchant portoit les décorations de ſes Ordres, le fit arrêter à Francfort, juſqu'à ce qu'il eut rendu la Croix, le Contrat & le Volume des Poëſies. Voltaire rendit au Réſident de Pruſſe la Clef de Chambellan & la Croix des Ordres dont il étoit décoré, & promit de rendre le reſte, quand il auroit reçu ſes malles. Le Magiſtrat de Francfort pour

le traiter avec douceur, lui laiſſa la faculté de ſe promener dans la ville, en exigeant de lui une promeſſe par écrit qu'il ne ſortiroit point de la ville ſans permiſſion. Voltaire à ſon ordinaire promit tout & ne tint rien; car on apprit peu après, qu'il s'étoit enfui de la ville. On dépécha à ſa ſuite des Soldats, qui le rammenerent; il fut mis en priſon, & gardé par un détacbement de grenadiers: ce ne fut que par la déclaration qui ſuit, qu'il ſe tira de cette affaire.

„ Je ſuis mourant, je proteſte devant Dieu „ & devant les hommes, que n'étant plus au „ ſervice de Sa Majeſté le Roi de Pruſſe, je „ ne ſuis pas moins attaché à ce Monarque, „ ni moins ſoumis à ſes volontés pour le peu „ de tems qui me reſte à vivre. Il m'a fait „ arrêter à Francfort pour le livre de Poëſies „ dont il m'avoit fait préſent: j'y reſte volon„ tiers en priſon, juſqu'à ce que ce livre ſoit „ revenu de Hambourg où je l'ai laiſſé. J'ai „ rendu au Réſident de Sa Majeſté Pruſſienne „ toutes les lettres, que j'avois reçues d'Elle, „ & que j'avois conſervées comme de cheres „ marques des bontés dont Elle m'avoit ho„ noré. Elle veut auſſi ravoir un Contrat

„ qu'Elle

„ qu'Elle avoit daigné faire avec moi; je ſuis
„ aſſurément prêt à le rendre comme tout le
„ reſte, dès qu'il ſera retrouvé. Cet écrit
„ qui n'étoit point à proprement parler un
„ contrat, mais un pur effet de la bonté du
„ Roi, ne tirant à aucune conſéquence, ne
„ contenoit autre choſe qu'un remerciement
„ de ma part tant au ſujet de la penſion dont
„ Sa Majeſté le Roi de Pruſſe me gratifioit
„ avec la permiſſion du Roi mon maître, que
„ de celle qu'il accordoit à ma Niece après ma
„ mort, ainſi que par la Croix & la Clef de
„ Chambellan . . . . . Je me déclare cri-
„ minel de *Leze-Majeſté* envers le Roi de
„ France mon maître, & le Roi de Pruſſe, ſi
„ je ne rends pas ce papier à l'inſtant qu'il
„ ſera entre mes mains. Ma Niece qui eſt
„ auprès de moi durant ma maladie, s'engage
„ ſous le même ſerment à le rendre ſi elle le
„ trouve: & en attendant que je puiſſe avoir
„ communication de mes papiers à Paris,
„ j'annulle entierement le-dit écrit, déclarant
„ ne prétendre rien dans l'état cruel où je ſuis,
„ que la compaſſion que doit ſa grandeur
„ d'ame à un homme mourant . . . . . .
„ Je ſuis obligé de dicter ceci ne pouvant

„ écrire & je ſigne avec le plus profond re-
„ ſpect, & la douleur la plus vive, &c.

Signé VOLTAIRE.

Cette diſgrace & cet empriſonnement joint à une opération encore plus ſenſible (*a*), humilierent beaucoup le Poëte orgueilleux; mais il reprit bientôt ſa gaieté. A peine l'orage fut-il conjuré que, ſemblable aux matelots qui oublient les bonnes réſolutions & les vœux qu'ils ont formés pendant la tempête, Voltaire s'embarqua de nouveau ſur ſon élément favori. De nouvelles épigrammes, de nouvelles ſatyres contre le Roi de Pruſſe inonderent le Public: ce qui lui ferma l'entrée d'un Royaume où il pouvoit vivre heureux.

Exilé des Etats d'un Grand-Roi, chaſſé de l'Angleterre, décreté de priſe de corps dans ſa Patrie, en butte à toutes les Puiſſances de l'Europe à cauſe de ſes infames ſatyres, devenu le mépris & l'horreur de tous les honnêtes-gens par ſes impiétés, où ira-t-il? Quel

(*a*) Baſtonnade terrible que lui fit donner le Roi de Pruſſe, avec ordre à l'opérateur, de faire donner un reçu à Voltaire; ce qu'il exécuta ſur le champ, étant bien aiſe d'en être quitte à ſi bon marché.

Quel ſera ſon azile? Il ne peut retourner en Lorraine (*a*): le Prince bienfaiſant qui fait les

 délices

(*a*) Voltaire avoit été attiré en Lorraine par le Prince pieux & ſavant qui y regnoit alors (STANISLAS,) il n'y put contraindre ſon caractere: ſon mauvais génie y fut bientôt connu, auſſi diminua-t-on les égards qu'il avoit éprouvé dabord. Ce fut dans ce tems-là qu'il écrivit à Dom CALMET, Benédictin & Abbé de Sennones, la lettre ſuivante; elle eſt dattée de Luneville. „ Je préfere, Mr, la retraite à la „ Cour, & les grands-hommes aux Rois. J'aurois „ la plus grande envie d'aller paſſer quelques ſe- „ maines avec vous & vos livres. Il ne me faudroit „ qu'une cellule chaude, & pourvu que j'euſſe du „ potage gras, un peu de mouton & des œufs, „ j'aimerois mieux cette heureuſe & ſaine frugalité „ qu'une chere royale. Enfin, Mr, je ne veux pas „ avoir à me reprocher d'avoir été ſi près de vous, „ & de n'avoir point eu l'honneur de vous voir. „ Je veux m'inſtruire avec celui dont les livres „ m'ont formé, & aller puiſer à la ſource. Je vous en „ demande la permiſſion; je ſerai un de vos Moines, „ ce ſera PAUL qui ira viſiter ANTOINE. Mandez- „ moi, ſi vous voulez bien me recevoir; en ce cas „ je profiterai de la premiere occaſion que je trou- „ verai ici pour aller dans le ſéjour de la ſageſſe. " Dom CALMET lui repondit par une lettre la plus honnête, & lui accorda ce qu'il demandoit. Voltaire

& le bonheur de cette Province, lui a déja fait connoître combien il mépriſoit les Littérateurs ſans Religion. Enfin après avoir erré de pays en

---

taire alla à Sennones: rien ne lui parut plus édifiant que la piété des Religieux, la Candeur & la ſimplicité de leur illuſtre Abbé, qui faiſoit l'objet de ſa viſite. Il fut tellement pénétré d'admiration pour Dom CALMET & ſa profonde érudition, que le Neveu de ce grand-homme & ſon Coadjuteur, ayant fait graver le portait de ſon Oncle, Voltaire lui envoya les vers ſuivans pour être mis au bas.

Des Oracles ſacrés que Dieu daigna nous rendre
Son travail aſſidu perça l'obſcurité:
Il fit plus, il les crut avec ſimplicité,
Et fut par ſes actions digne de les entendre.

À un éloge ſi pompeux, & en même tems ſi mérité, ſucceda la plus odieuſe palinodie. Notre Poëte toujours enivré du deſir de paroître l'homme univerſel, voulut s'exercer ſur l'Ecriture ſainte: & pour répandre ſur ſon travail le poiſon de ſa malignité, il s'attacha aux diſſertations du ſavant Bénédictin, ayant grand ſoin de piller les objections & de ſupprimer les réponſes: & afin qu'on n'allât point à la découverte de ſes plagiats, il décrioit hautement Dom CALMET qui avoit fait ſon admiration, en le qualifiant d'*ignorant*, d'*Ecrivain ſans jugement*, *ſans érudition* &c. Voila la probité qui regnoit dans l'ame de l'Oracle des impies.

en pays, il va fixer ſon ſéjour aux portes de Geneve près d'une maiſon de campagne d'un de ſes amis Mr VERNET. Lié depuis pluſieurs années avec ce Profeſſeur en Théologie, l'amitié qui regnoit entr'eux ſe reſſerra par la grande facilité qu'ils avoient à ſe voir; amitié qui auroit toujours duré, ſi notre Poëte n'eût fait un crime à ſon ami d'avoir de la Religion. Mr VERNET qui croyoit peut-être convertir le Philoſophe, convaincu de l'inutilité de ſes tentatives, déclara à Voltaire qu'il le verroit volontiers, pourvu qu'il s'interdît dans ſes entretiens toute eſpece de raillerie ſur la Religion. Voltaire ne put ſe retenir: il continua toujours à la combattre, quoiqu'il eut promis de ne la plus mêler dans ſes diſcours (*a*). Dès 1757. Mr Vernet ceſſa tout commerce avec lui: alors

(*a*) Quel abus plus énorme & plus deshonorant de l'eſprit & de ſes talens! La Religion aura toujours des CELSES, des JULIENS, des SOCINS, des BAYLES, des *inſenſés*: mais malheur à ces hommes qui flattés d'ériger une école d'erreur & d'iniquité . . . . . ſe chargent de l'horreur & de l'exécration des hommes ſages & vertueux de tous les ſiecles & de tous les pays. *Réquiſitoire de Mr Joly de Fleury, contre le Dict. Phil. de Voltaire.*

diſpenſé de tous les ménagemens que la ſocieté impoſe, il fit connoître les erreurs de Voltaire, qui de ſon côté lui déclara la guerre par un libelle, où le Profeſſeur genevois étoit on ne peut plus maltraité. Mr Vernet feignit d'ignorer d'où partoit le coup: ce mépris ne fit qu'irriter Voltaire qui recommença ces hoſtilités. En 1766 Mr Vernet publia un ouvrage en deux vol. intitulé *Lettres critiques d'un voyageur anglais.* Cet ouvage eſt plein de zèle: on y défend la Religion contre les nouveaux Philoſophes. Auſſitôt l'Oracle de la ſecte répand dans Geneve deux libelles, où le menſonge & la ſatyre ſont déployés avec ce ſtile familier à notre impie. Mr Vernet y eſt peint avec les couleurs les plus odieuſes. Ennuyée de ces outrages (*a*) multipliés contre un homme reſpectable, la République chaſſe Voltaire des bords de ſon lac, & le repouſſe au loin. Heureuſement pour lui il s'eſt trouvé un petit morceau de pays neutre ſur la terre, qui

(*a*) La République de Geneve ſe défioit de Voltaire, & le mépriſoit tellement, qu'elle avoit fait publier une défenſe à la jeuneſſe, de frequenter cet homme dangereux: ſon *Dictionnaire philoſophique* fut auſſi condamné aux flammes.

l'a reçu; ſans quoi il auroit peut-être été forcé de finir ſon exiſtence, faute d'un local pour exiſter.

En ſureté à Ferney où il lui a fallu tout le crédit de ſes Protecteurs, pour jouïr paiſiblement de ce ſéjour; ſon château devint en peu de tems le repaire des incrédules (*a*).

E 5 C'eſt

(*a*) A l'occaſion de l'eſpece d'Academie, que formoit la maiſon de Voltaire à Ferney: voici une réflexion de l'Auteur du *Dictionnaire antiphiloſophique*, article *Foi*. „ Suppoſons, *dit-il*, que dans le „ monde il s'éleve une ſocieté de gens, qui par „ profeſſion & par une déclaration ouverte s'at- „ tachent à d'écrier le ſervice du Prince, qui „ s'émancipent à raiſonner ſur ſes ordres comme il „ leur plait, & qui les rejettent avec mépris: qui „ parlent de ſa Perſonne ſans reſpect, & traitent de „ foibleſſe & de petiteſſe d'eſprit tous les devoirs „ qu'on lui rend; qui tournent en ridicule le zele „ qu'on témoigne pour ſes interêts, & la diſpoſition „ ou l'on paroit être de mourir, s'il étoit neceſſaire, „ pour ſa cauſe: enfin qui débitent à toute occaſion „ des maximes injurieuſes à la Majeſté Royale, & „ capables de renverſer les fondemens de la Mo- „ narchie. Je demande ſi on ſouffriroit des hom- „ mes de ce caractere, ſi l'on ne travailleroit pas à „ les exterminer? Il s'éleve des Societés d'*incre-*

„ *dules*

C'eſt de ce magazin d'impiétés que ſont ſortis ces Romans pleins d'ordures, ouvrages les plus révoltans & les plus faits pour allarmer la pudeur,

„ *dules* & de *libertins* (dont on peut dire Voltaire
„ le chef), qui par leurs impietés & leurs railleries
„ profanent les choſes ſaintes, décréditent autant
„ qu'ils le peuvent le ſervice de Dieu; qui atta-
„ quent Dieu même & voudroient en effacer toute
„ idée de notre eſprit, & s'efforcent de le faire
„ paſſer pour une Divinité imaginaire; qui ne tien-
„ nent nul compte de ſes Commandemens, ni de
„ ſon Culte: & regardent comme ſuperſtition
„ tous les hommages dont on l'honore; qui cher-
„ chent à lui ravir ſes adorateurs, à renverſer ſes
„ Autels . . . . . Il y a des impies de cette ſorte,
„ & il y en a plus que jamais, & on les écoute,
„ on les ſouffre dogmatiſer impunément! Mais
„ *ce ſont du reſte d'honnêtes-gens*, dit-on. J'avoue
„ que je n'ai jamais pu digerer ce langage, & qu'il
„ m'a toujours choqué; car j'y trouve la qualité
„ d'*honnête-homme* étrangement avilie. *À la Re-*
„ *ligion près*, *c'eſt un fort honnête-homme*. Quelle
exception, *à la Religion près*! C'eſt-à-dire que *c'eſt un fort honnête-homme*, à cela près qu'il manque au devoir le plus eſſentiel de l'homme, qui eſt de reconnoître & d'adorer ſon Créateur. C'eſt-à-dire que *c'eſt un fort honnête-homme*, à cela près qu'il a des principes qui vont à ruiner tout commerce

deur, la Religion & l'Etat: ouvrages qui ont empoiſonné & détruit les mœurs de notre Capitale: ouvrages vendus tous les jours publiquement (*a*) malgré la défenſe du Gouvernement: ouvrages qui ont fait une révolution étonnante dans les provinces les plus attachées à la Religion de leurs peres & à leur Patrie.

Pendant que Voltaire, *cet Ecrivain nourri des maximes anglaiſes, s'abandonnoit à une liberté effrénée de penſer & de dire les choſes les plus dangereuſes* (*b*); & qu'il reprochoit aux

---

merce, toute confiance entre les hommes, & ſelon leſquels il doit être déterminé à toutes choſes, dès qu'il s'agira de ſon interêt, de ſon plaiſir & de ſa paſſion. En un mot *c'eſt un fort honnête-homme*, à cela près qu'il n'a ni foi, ni loi; mettez-le à certaines épreuves & fiez-vous y, vous verrez ce que c'eſt que cet honnête-homme.

(*a*) J'ai été on ne peut plus étonné, dans le ſéjour, que j'ai fait a Paris, de voir tant au *Palais royal* qu'aux *Tuileries*, vendre & expoſer en public, la *Pucelle*, *Emile*, le *Dictionnaire de Bayle* &c. J'ai penſé que les Magiſtrats étoient mal-ſervis dans la Capitale, & que ce ſeroit un bien de les avertir, qu'on ſurprend leur Religion.

(*b*) Penſée de Mr THOMAS ſur V*** dans ſes Reſl. phil. & litt. du poëme de la Religion.

aux Philoſophes de Paris de ne pas l'imiter (*a*); la Providence le força lui même de ſuſpendre ſa plume en l'affligeant par deux fortes maladies, qui parûrent le ramener à ſon devoir & le replacer au nombre des fideles.

En 1768 & 1769 toutes les gazettes ne firent que retentir des Rétractations, Confeſſions & Communions de Voltaire (*b*). Il écri-

(*a*) Voici une anecdote que Mr d'A*** ne peut pas nier honnêtement: on la tient de lui. Voltaire écrivit pour reprocher à quelques Philoſophes de ſa ſecte leur ſilence & leur inertie. On lui répondit, qu'il lui étoit aiſé de parler & d'écrire dans un château hors du Royaume avec cent mille livres de rente: mais qu'il ſeroit diſcret, s'il demeuroit dans la rue de Mr le Procureur Général, ou près de la Baſtille.

(*b*) Il y avoit long-tems que Voltaire faiſoit des Rétractations & Confeſſions de foi pour parvenir à ſes fins. On ſait, qu'il fut exclus en 1743 de l'Académie françoiſe à cauſe de ſes impiétés. Cette humiliation auroit étouffé les deſirs d'un homme ſenſé: Voltaire ne ſe rebuta pas, une place vint à vacquer au bout de trois-ans; nouvelles batteries dreſſées pour briſer les barrieres qu'il n'avoit pû entr'ouvrir à la premiere attaque. On lui fit connoître la nature des obſtacles qui l'avoient exclus: alors notre Poëte fit imprimer une Confeſſion de foi, rétracta les ouvrages

écrivit lui-même aux Gazetiers pour qu'on les publiât. On deſireroit pouvoir le féliciter ſur la ſincérité des démarches chrétiennes qu'il fit au mois d'Avril 1768: mais la charité la plus indulgente ne ſauroit ajouter foi aux démonſtrations extérieures, qu'il crut devoir donner au Public, dont l'indignation étoit alors à ſon comble. Mr l'Evêque d'Annecy parut ſi peu touché de la droiture de ſes intentions qu'ayant appris la Communion de Voltaire le jour de Pâque dans l'Egliſe paroiſſiale de Ferney, & le diſcours qu'il avoit fait au peuple ſur les larcins & ſur le vol, ſe crut obligé de lui écrire le 11 Avril 1768 une lettre, où il déploya tout le zèle d'un Paſteur éclairé & charitable.

---

vrages que ſa licence avoit enfantés, & ſe préſenta avec ces nouveaux titres. L'Academie lui pardonna, oublia le paſſé, eſpera de l'avenir & reçut le Néophite, qui démentit bientôt les eſperances: car peu après ſa réception, on diſcuta lui-préſent un point de litterature. Mr DANCHET eut le malheur de ne pas être de ſon avis: Voltaire qui vouloit partout tenir le ſceptre le traita fort injurieuſement. Le diſcret FONTENELLE, homme poli & honnête, lui dit, *Mr Voltaire, vous juſtifiez bien la repugnance que nous avons toujours eue de vous admettre parmi nous.*

ritable. Il lui faiſoit connoître combien il deſiroit que ſa converſion fut ſincere, & lui indiquoit avec ménagemeut les moyens qu'il devoit prendre pour faire revenir ſur ſon compte les perſonnes qui avoient été plus ſcandaliſées qu'édifiées de ſa Communion, qu'il auroit dû faire préceder & ſuivre de quelques circonſtances plus édifiantes.

Voltaire repondit à cette lettre avec un ſtile qui n'annonçoit pas le Philoſophe parfaitement converti. Il paroit d'abord étonné de la lettre qu'il a reçue; & au lieu d'entrer dans les vues ſages qu'on lui propoſe, il fait un étalage de tout le bien qu'il a fait à ſes Vaſſeaux (*a*).

Il

(*a*) „ Quoi, *dit très-bien l'Abbé* NONOTE, un Au-
„ teur aura amaſſé des richeſſes, qui ſeront autant
„ le fruit de ſes tours d'adreſſe que de ſes talens;
„ il ſe fera connoître pour un parjure, un impie, un
„ vilain, un débauché, un homme ſans foi & ſans
„ loi: mais dans ſa décrépitude il ſacrifie quelque
„ partie de ſes richeſſes à ſon orgueil, il veut ſe
„ faire la réputation d'homme bienfaiſant; ſelon ce
„ ſyſtême, il faut le regarder comme très vertueux.
„ Oh, Monſieur de la diſſertation, la vilaine choſe
„ que votre vertu! . . . . Le même homme, *dans*
„ *les principes du diſſertateur*, peut être en même
„ tems

Il rappelle le ſouvenir de l'Egliſe qu'il a fait bâtir (*a*), & paroît plus content d'avoir édifié une Egliſe, que convaincu de la néceſſité d'édifier ſon prochain. Delà il paſſe à une juſtification un peu amere au ſujet des calomnies auxquelles il prétend avoir été en butte: enfin dans un *Poſtſcriptum*, il juſtifie le ſermon du jour de ſes Pâques, par le droit qu'ont tous les Seigneurs de Paroiſſe, à ce qu'il prétend, d'in-

„ tems très criminel & très vertueux; car il peut „ prendre, voler & piller d'une main, & répandre „ de l'autre. Le monſtre Neron dépouilloit de ſages „ Sénateurs pour enrichir ſon infame SPORUS: le „ monſtre, dit notre diſſertateur, étoit alors re„ ſpectable par ſa vertu? Comment doit-on re„ garder un Philoſophe, qui établit de tels prin„ cipes? Comme un fou. *Dict. Antiphil. Art. Vertu.*

(*a*) „ L'ame de Voltaire, *dit* SHERLOCK *lettre* 25., „ a été le théatre de toutes les ambitions, il a voulu „ être homme de lettre univerſel, il a voulu être „ riche, il a voulu être noble, il a réuſſi en „ tout . . . . . Il a fait conſtruire il y „ a douze ans ſon tombeau à coté de ſon Egliſe, en „ face de ſon Château: dans l'Egliſe qui eſt petite, „ il n'y a rien d'extraordinaire, excepté ſur l'Autel, „ où il y a une figure ſimple en bois doré, ſans „ Croix. L'on dit que c'eſt lui-même; car on prétend „ qu'il a toujours eu l'idée de faire une Religion. "

d'inſtruire les vaſſaux de tout ce qui ſe paſſe le jour qu'ils rendent le *Pain béni.*

Mgr l'Évêque d'Annecy, ne fut point content de cette réponſe; il lui écrivit le 25 Avril en ces termes: „ Mr, je n'ai pû qu'être ſurpris, qu'en affectant de ne pas entendre ce „ qui étoit fort intelligible dans ma lettre, „ vous ayez ſuppoſé, que je vous ſavois bon „ gré d'une Communion de politique, dont „ les Proteſtans n'ont pas été moins ſcandaliſés que les Catholiques. J'en ai gémi plus „ que tout autre; & ſi vous étiez moins éclairé „ & moins inſtruit, je croirois devoir vous „ apprendre en qualité d'Evêque & de Paſteur, „ qu'en ſuppoſant le ſcandale donné au public, „ ſoit par les écrits qu'il vous attribue, ſoit par „ la ceſſation de preſque tout acte de Religion „ depuis pluſieurs années: une Communion „ faite ſuivant les vrais principes de la morale „ chrétienne exigeoit préalablement de votre „ part des réparations éclatantes & capables „ d'effacer les impreſſions priſes ſur votre „ compte, & que juſques-là aucun Miniſtre „ inſtruit de ſon devoir n'a pu & ne pourra „ vous abſoudre, ni vous permettre de vous „ préſenter à la table ſainte. &c. "

Mgr

Mgr d'Annecy n'en exigeoit pas trop. Une grande ame, qui revient ſincerement à Dieu, n'a pas beſoin d'une exhortation pour donner à la plénitude de ſon retour toutes les qualités, que le repentir doit inſpirer par lui-même. S. AUGUSTIN, plus grand génie que Voltaire, ſe porta de lui-même à déplorer ſes erreurs & ſes égaremens: il ne ſe borna pas à un ſimple ſermon ſur le vol, que Voltaire devoit ſe prêcher à lui-même (*a*). Après avoir appris

(*a*) Tout le monde ſait, que Voltaire a fait un trafic honteux de ſa plume & de ſes talens; il a trompé & volé le public par des éditions frauduleuſes; il a vendu le même manuſcrit à differens libraires. JORE établi à Rouën eſt devenu célébre par le procès qu'il intenta en 1735 à Voltaire, qui avoit cauſé ſa ruine & la perte de ſa Maîtriſe, & qui refuſoit de lui payer, après l'avoir reduit dans la plus affreuſe miſere, cent quarante piſtoles que cet Auteur lui devoit. Le mémoire, que Jore publia, montroit Voltaire ſous des couleurs ſi odieuſes, que celui-ci s'empreſſa de le faire ſupprimer; & il y réuſſit, après s'être arrangé toutes-fois avec ledit Jore; qu'il penſionnoit depuis cet accommodement. L'infortuné Jore n'a pas été le ſeul à ſe plaindre des injuſtes procédés de cet Auteur: mais la plûpart n'ont pas oſé avouër qu'ils avoient été ſes dupes. *Voyez le mém. des Libr. d'Amſterdam.*

à Voltaire ſon devoir, Mgr d'Annecy réfute le prétendu droit qu'ont les Seigneurs de prêcher. Le reſte de ſa lettre eſt rempli de leçons très ſages & très propres à faire connoître au pénitent la différence, qui ſubſiſte entre une ame elevée par le véritable eſprit de Religion, & une ame conduite par la vaine gloire d'une fauſſe Philoſophie.

Voltaire répondit encore à cette lettre par une autre datée du 29 Avril. Celle-ci ne contient que des plaintes d'avoir été calomnié dans l'éſprit du Prélat, qu'une tournure adroite pour faire valoir les ſervices qu'il a rendus; & finit comme la précedente par un anéantiſſement devant la Providence divine, où il renferme ſon néant, ſes fautes & ſon repentir.

Dans ſa réponſe du 2 Mai de la même année Mgr l'Evêque d'Annecy juſtifie les perſonnes que Voltaire ſoupçonne de l'avoir calomnié. Il lui remontre que toute l'Europe étant imbue de ſes écrits, il ne doit pas s'attacher à des particuliers, pour leur imputer aucune délation auprès de ſon Paſteur. Il lui fait connoître que c'eſt à lui-même qu'il doit s'en prendre, de s'être mis dans la triſte néceſſité d'avoir beſoin d'une réparation éclatante.

Il

Il l'exhorte à déſavouer les ouvrages qu'on lui attribue, & à les rétracter s'il en eſt l'auteur, comme le moyen le plus ſûr de rétablir ſa réputation ſelon lui ſi injuſtement attaquée: il termine ſa lettre en abandonnant Voltaire à ſes réflexions, & lui déclare, qu'il ne doit pas s'attendre à de nouvelles réponſes, *juſqu'à ce qu'un retour de votre part, tel que je le ſouhaite*, lui dit-il, *me mette à même de vous convaincre de la droiture de mes inſtructions, & de la ſincérité du deſir de votre ſalut, qui ſera toujours inſéparable du reſpect avec lequel je ſuis &c.*

Voltaire fit apparemment des réflexions ſur les avertiſſemens de ſon Evêque. Sans lui récrire, il prit le parti de ſe conformer à ſon devoir (*a*). L'a-t-il fait ſincerement? Nous

 nous

(*a*) Voltaire ſentit ce que prouve ſi admirablement PASCAL dans le chap. 7. de ſes penſées: *Qu'il eſt plus avantageux de croire que de ne pas croire ce qu'enſeigne la Religion.* Cet argument, tel que Paſcal l'a développé, eſt très fort & par conſéquent très inquiétant & très incommode pour les incrédules. Il en a en effet troublé un grand nombre, il en a même converti pluſieurs, parcequ'il leve les principaux

nous garderons bien d'assurer le contraire: nous mettrons le Lecteur dans le cas de décider lui-même ce qu'il en doit penser.

Acts

---

cipaux obstacles qui s'opposent à la Foi dans la plûpart des impies. Il leur fait dire: *mais si pourtant il y avoit une autre vie? S'il y avoit un enfer?* Ils ont des doutes, il les fortifie, & par-là réveille la crainte qu'ils cherchent à étouffer: or cette crainte est bien propre à les mener du doute à la foi; & voilà pourquoi beaucoup de gens, qui ne croient point en santé, croient dès qu'ils sont dangereusement malades, ou en quelqu'autre péril de mort: c'est qu'alors ils craignent beaucoup. „ S'ils „ sont assez fous, *dit* MONTAGNE, ils ne sont pas „ assez forts: ils ne laisseront pas de joindre leurs „ mains vers le Ciel, si vous leur attachez un bon „ coup d'épée dans la poitrine; & quand la crainte „ & la maladie aura appesanti cette licentieuse fer- „ veur d'humeur volage, ils ne laisseront pas de re- „ venir & de se laisser manier tout discrettement aux „ créances & exemples publiques. Autre chose est „ un dogme sérieusement digeré, autre chose „ ces impressions superficielles, lesquelles nées „ de la débauche d'un esprit démanché, vont „ nageant témérairement & incertainement dans „ la fantasie. Hommes bien misérables & écer- „ velés, qui tâchent d'être pires qu'ils ne peuvent." On ne peut s'empêcher de reconnoître dans cette peinture nos incrédules.

Acte ſignifié à Mr le Curé de Ferney.

„ FRANÇOIS MARIE DE VOLTAIRE, Gentil-
„ homme ordinaire de la chambre du Roi,
„ Seigneur de Ferney, Tournex &c., agé de
„ ſoixante quinze ans paſſés, étant d'une con-
„ ſtitution très foible, s'étant trainé à l'Egliſe
„ le ſaint jour du Dimanche des Rameaux,
„ malgré ſes maladies, & ayant depuis ce jour
„ eſſuyé pluſieurs accès d'une fievre violente,
„ dont le ſieur BUGROS, Chirurgien, a averti
„ Mr le Curé de Ferney, ſelon les loix du
„ Royaume; & ledit malade ſe trouvant dans
„ l'incapacité totale d'aller ſe confeſſer &
„ communier à l'Egliſe, pour l'édification de
„ ſes vaſſaux, comme il le doit & le deſire, &
„ pour celle des Proteſtans dont ce pays eſt
„ entourré, prie Mr le Curé de Ferney de
„ faire en cette occaſion, tout ce que les
„ Ordonnances du Roi, & les Arrêts des Par-
„ lemens commandent conjointement avec
„ les Canons de l'Egliſe catholique profeſſée
„ dans le Royaume: Religion dans laquelle
„ ledit malade eſt né, a vécu & veut mourir,
„ & dont il veut remplir tous les devoirs,
„ ainſi que ceux de ſujet du Roi: offrant de

„ faire toutes les déclarations néceſſaires,
„ toutes proteſtations requiſes, ſoit publiques,
„ ſoit particulieres, ſe ſoumettant pleinement
„ à ce qui eſt de regle, ne voulant omettre
„ aucun de ſes devoirs quelqu'il puiſſe être;
„ invitant Mr le Curé de Ferney à remplir les
„ ſiens avec la plus grande exactitude, tant
„ pour l'édification des Catholiques que des
„ Proteſtans qui ſont dans la maiſon dudit
„ malade: la préſente ſignée de ſa main & de
„ deux témoins, dont copie reſtée au Châ-
„ teau, ſignée auſſi du malade & des deux
„ mêmes témoins: l'original & un autre
„ copie laiſſée entre les mains de mon-dit
„ Sieur Curé de Ferney, par les deux témoins
„ ſouſſignés: ſauf à les rendre authentiques
„ par main de Notaire, ſi beſoin eſt, le 30
„ Mars 1769, à dix heures du matin.

DE VOLTAIRE.

BIGEX, VAGNIERE, *témoins.*

Déclaration de Mr de Voltaire.

„ Et depuis au Château de Ferney, le 31
„ Mars après midi, l'an 1769, pardevant moi
„ Notaire ſouſſigné & en préſence des té-
moins

„ moins ci-après nommés, eſt comparu
„ Meſſire François Marie de Voltaire,
„ Gentil-homme ordinaire de la Chambre du
„ Roi, l'un des quarante de l'Académie fran-
„ çoiſe, Seigneur de Ferney, Tournex,
„ Pregny & Chambeſi, demeurant en ſon-dit
„ Château, lequel a déclaré que le nommé
„ Nonote, ci-devant ſoi-diſant Jéſuite,
„ & le nommé Guyon, ſoi-diſant Abbé,
„ ayant fait contre lui des libelles auſſi inſi-
„ pides que calomnieux, dans leſquels ils
„ accuſent ledit Meſſire de Voltaire d'avoir
„ manqué de reſpect pour la Religion catho-
„ lique; il doit à la vérité, à ſon honneur &
„ à ſa piété de déclarer, que jamais il n'a
„ ceſſé de reſpecter & de pratiquer la Religion
„ catholique profeſſée dans le Royaume;
„ qu'il pardonne à ſes calomniateurs; que ſi
„ jamais il lui étoit échappé quelque indiſcre-
„ tion préjudiciable à la Religion de l'Etat,
„ il en demandoit pardon à Dieu & à l'Etat,
„ & qu'il a vécu & veut mourir dans l'obſer-
„ vance de toutes les loix du Royaume, &
„ dans la Religion catholique étroitement unie
„ à ſes loix. Fait & prononcé audit Château,
„ leſdits jour, mois & an que deſſus, en pré-

„ ſence du Révérend Sieur ADAM, prêtre ci-
„ devant ſoi-diſant Jéſuite, & de ſieur Si-
„ mon BIGEX, Bourgeois de la Balme de
„ Rhin en Genevois, de Sieur Claude Etienne
„ MAUGIER, orfevre Bijoutier & de Pierre
„ L'ARCHEVEQUE, Sindic, tous demeurans
„ audit Ferney, témoins requis. "

Signé DE VOLTAIRE.

Autre Déclaration de Mr Voltaire, en recevant la Communion.

„ Et depuis, au même Château de Ferney,
„ à neuf heures du matin du premier Avril
„ 1769, pardevant ledit Notaire, & en pré-
„ ſence des témoins ci-après nommés, eſt
„ comparu ledit Meſſire FRANÇOIS MARIE
„ DE VOLTAIRE, Gentilhomme ordinaire du
„ Roi, l'un des quarante de l'Académie fran-
„ çoiſe, Seigneur de Ferney, Tournex, Pre-
„ gny & Chambeſi demeurant en ſon-dit Châ-
„ teau de Ferney, lequel immédiatement après
„ avoir reçu dans ſon lit, où il eſt détenu ma-
„ lade, la ſainte Communion de Mr le Curé
„ de Ferney, a prononcé ces propres paroles:
„ *Ayant mon Dieu dans ma bouche, je déclare*
„ *que je pardonne ſincérement à ceux qui ont*
„ *écrit*

„ *écrit au Roi des calomnies contre moi, & qui*
„ *n'ont pas réuſſi dans leurs mauvais deſſeins (a).*
„ De laquelle déclaration ledit Meſſire de
„ VOLTAIRE a requis acte que je lui ai octroyé
„ en préſence du Révérend Sieur Pierre GROS,
„ Curé dudit Ferney, d'Antoine ADAM, Prê-
„ tre ci-devant ſoi-diſant Jéſuite, de Simon
„ BIGEX, de CLAUDE JOSEPH, Capucin du
„ Couvent de Gex, de Claude Etienne MAU-
„ GIER, Orfevre Bijoutier & de Pierre L'AR-
„ CHEVEQUE, Sindic dudit Ferney, y de-
„ meurans, témoins ſouſſignés, avec ledit
„ Meſſire de VOLTAIRE, & moi Notaire, au-
„ dit Château leſdits heure, jour, mois &
„ an que deſſus. "

Profeſſion de Foi de Mr de Voltaire.

„ L'an 1769 & le 15 Avril, pardevant moi
„ Claude RAFFO, Notaire Royal au Baillage

 „ de

(a) On trouve aſſez extraordinaire que ce Pardon des ennemis, ne paroiſſe en quelque ſorte fondé que ſur l'impuiſſance où ils ont été de lui nuire. Si ce n'eſt pas là l'intention du nouveau converti, pourquoi a-t-il ajouté, *& qui n'ont pas réuſſi dans leurs mauvais deſſeins?* Ces mots étoient plus qu'inutiles dans la circonſtance préſente.

„ de Gex, réſident à Ferney, ſouſſigné, & en
„ préſence des témoins ci-après nommés,
„ ſont comparu Révérend Sieur Pierre GROS,
„ Prêtre & Curé dudit Ferney, Pierre L'AR-
„ CHEVEQUE, Sindic dudit Ferney, Claude
„ Etienne MAUGIÉ, Orfèvre Bijoutier; Jean-
„ Baptiſte Antoine Guillaume Louïs BUGROS,
„ Chirurgien Aggregé à l'Academie royale de
„ Montpellier, Juré en cedit pays de Gex;
„ & Pierre JACQUIN, Maître d'école, de-
„ meurant audit Ferney &c. Leſquels ont
„ déclaré avoir été préſens lorſque Meſſire
„ François Marie AROUET DE VOLTAIRE,
„ Gentil-homme ordinaire de la Chambre
„ du Roi, & l'un des quarante de l'Académie
„ françoiſe, Seigneur de Ferney, &c. &c.
„ demeurant en ſon Château dudit Ferney,
„ à fait la Confeſſion de Foi ſuivante, le pre-
„ mier Avril de ladite année, ſur les neuf
„ heures du matin, avant de recevoir le ſaint
„ Viatique dudit ſieur Curé de Ferney.

„ Je crois fermement tout ce que l'Egliſe
„ Catholique, Apoſtolique & Romaine croit
„ & confeſſe. Je crois un ſeul Dieu en trois
„ Perſonnes, Pere, Fils & ſaint Eſprit réel-
„ lement diſtinguées, ayant la même nature,

„ la

„ la même divinité & la même puiſſance ; que
„ la ſeconde Perſonne s'eſt faite homme ;
„ qu'elle s'appelle JÉSUS CHRIST, mort
„ pour le ſalut des hommes, qu'il a établi
„ la ſainte Egliſe, à la quelle il appartient de
„ juger du véritable ſens des Ecritures : je
„ condamne auſſi toutes les héréſies que la
„ méme Egliſe a condamnées & rejetées,
„ ainſi que toutes les interprétations & mau-
„ vais ſens que l'on y peut donner.

„ C'eſt cette foi véritable & catholique,
„ hors de laquelle on ne peut être ſauvé,
„ que je profeſſe, que je reconnois ſeule vé-
„ ritable ; je jure, je promets, je m'engage
„ de la profeſſer & de mourir dans cette cro-
„ yance, moyennant la grace de Dieu.

„ Je crois auſſi d'une foi ferme & je con-
„ feſſe tous & un chacun des articles contenus
„ dans le Symbole des Apôtres que j'ai récité
„ en latin fort diſtinctement : je déclare deplus
„ que j'ai fait cette même Profeſſion de Foi
„ entre les mains du Révérend Pere JOSEPH,
„ Capucin, avant que de me confeſſer.

„ Telle eſt l'audition deſdits comparans
„ qu'ils ont confirmée par ſerment véritable
„ & de laquelle ils m'ont demandé acte que

„ je

„ je leur ai octroyé, pour ſervir à ce que de
„ raiſon. Fait & paſſé dans le Presbytere audit
„ Ferney, en préſence de Bernard Jacques,
„ Manœuvre, & de J. l'Archevêque, ancien
„ Syndic, demeurant audit Ferney, temoins
„ requis & illiterés de ce enquis, leſdits com-
„ parans ont ſigné.

„ Gros, Curé.
„ Claude Joseph, Capucin.
„ Pierre l'Archeveque, Sindic actuel.
„ Claude Etienne Maugié.
„ Pierre Jacquin.
„ Bugros Chirurgien.

„ Contrôlé à Gex le 15 Avril 1769. Reçu
„ 21 ſols.

„ Signé De la Chaut.

„ Je ſouſſigné Claude Raffo, Notaire
„ Royal au Baillage de Gex, reſident à Fer-
„ ney, déclare & certifie avoir extrait & colla-
„ tionné mot à mot ſur leurs originaux les
„ actes ci-deſſus à moi exhibés par Meſſire
„ de Voltaire: le tout fait à ſa réquiſition,
„ le quinze Avril 1769.

„ Raffo avec paraphe.

Arrivée

Arrivée de Voltaire à Paris, ſa maladie & ſa mort.

ENNUYÉ de ſa ſolitude, où ſon orgueil venoit d'éprouver une humiliation complette (*a*), raſſuré ſur ſon decret par le laps du tems : appellé par ſes enfans pour couvrir leurs bleſſures, ou déguiſer leurs foibleſſes, le Pere des incrédules quitte ſes bois de Ferney. qu'il a tant chantés, ſes maiſons de Ferney qu'il a bâties, ce repos de Ferney dont il étoit ſi ſatisfait, pour venir mendier dans la Capitale un reſte d'encens ſur les debris de la Religion qu'il a blaſphemée ; de ſa Patrie qu'il a inſultée

&

(*a*) Voltaire a été on ne peut plus humilié par le mépris qu'a fait de lui l'Empereur. Ce Prince auſſi vertueux qu'éclairé, s'eſt fait un plaiſir de voir les Savants & les plus célébres Artiſtes, tant à Rome qu'à Paris &c. Pour le *Brochurier* de Ferney, il a paſſé devant ſa porte & a refuſé de l'honorer de ſa viſite.

& avilie (*a*). A Paris où il a fait ſon entrée triomphale au commencement du mois de Fevrier 1778, il a reçu l'accueil le plus propre à le diſtraire & à lui faire oublier les beautés de Ferney. Les d'A.. D..: & M. toutes les petites Divinités de ſa création, la littérature entiere s'eſt émue au bruit de ſon arrivée: les B... Aug... Prev... tous les ſuppôts d'Apollon ſe ſont empreſſés à lui rendre leurs hommages; il a même été harangué, dit-on, par les derniers, à qui il a répondu, *je ne vis plus que par vous & pour vous.* Enfin il eſt devenu l'idole des uns & des autres (*b*), & ſon

(*a*) Il n'y a point d'Auteur, même parmi les étrangers, qui ait dit plus de mal de ſa nation que Voltaire. Il a méconnu toutes les bienſéances, & inſulté tous les peuples dont il a été mécontent. On peut en juger par ſon diſcours aux *Welches*, ſes Stances ſur les *Italiens*, ſes Satyres ſur les *Allemands*, ſes Plaiſanteries ſur les *Eſpagnols* & les *Portugais*: les *Anglais* même ſi ſouvent loués à outrance, ſont devenus, comme les autres, l'objet de ſes ſarcaſmes. *Siecles litt. Tom. III. Art. Volt.*

(*b*) On ſait combien les ſoi-diſans Philoſophes ont flatté Voltaire. Ils avoient trouvé moyen de lui perſuader, que leur attache étoit néceſſaire à ſa gloire,

ſon empire ſur leurs eſprits pourroit être comparé à celui du grand *Lama*, dont on révére, comme on ſait, juſqu'aux excrémens : c'étoit à qui diroit, *je l'ai vu, il m'a parlé.* De retour à Paris, Voltaire comptoit ſe rapprocher de la Cour; mais notre Auguſte Souverain, qui ſait fixer les degrés de gloire & de blâme, fit défendre à l'ennemi des Rois (*a*) de paroître à

---

gloire, & qu'il perdroit une partie de ſa grandeur, s'il ne les avoit pour prôneurs aſſidus. En conſéquence il les a ménagé, & même ſuivant l'uſage, il leur a renvoyé une partie de l'encens qu'ils lui adreſſoient. On a été très ſurpris de voir des lettres de lui où il mettoit MM. d'A * * & Mar * * * au rang des premiers Ecrivains du ſiecle : où il diſoit à M THOMAS à l'occaſion du Poëme de la *Pétréide*, „ Il s'eſt fait dans les mœurs de ce ſiecle une grande „ révolution : c'eſt à vous que la poſterité en ſera „ redevable. "

(*a*) „ Quoi de plus dangereux pour les Rois, que de „ faire entretenir enſemble dans la *Henriade* la politique & la diſcorde, & le fanatiſme haranguer „ JACQUES CLEMENT, lui remettre un poignard „ entre les mains, & lui perſuader d'aſſaſſiner „ HENRI III., ſans qu'aucun de ces trois perſonnages ſe montre jamais & ceſſe d'être phantaſtique ? *Siecles litt. Art. Volt.*

à Versailles. Pour consoler le vieillard de cette nouvelle humiliation, la tribu philosophique, sans consulter ses forces & son grand-âge, a abusé de la vieillesse de l'octogénaire, en lui répétant un coup de Théatre déja usé pour des Guerriers: elle arrangea péniblement les ressorts qui devoient conduire à sa loge un Comédien en habit de caractere, pour lui offrir de sang-froid une couronne, que la reconnoissance avoit mise sur la tête du grand CONDÉ & du Maréchal de SAXE: mais qui déshonore les Acteurs & les Spectateurs qui ont applaudi lorsqu'elle fut mise sur la tête d'un homme, qui par ses écrits & ses conversations, s'est déclaré le plus grand ennemi de l'Etat, en voulant détruire une Religion, le

---

On peut lire dans les ouvrages du savant Abbé NONOTE le reproche qu'il fait à Voltaire, d'avoir avancé dans une compagnie respectable où il se trouva à Lyon cette monstrueuse proposition. *Il seroit à propos*, disoit il, *que dans chaque Monarchie il y eut tous les cinquante ans un Cromwel:* c'est-à dire un scélérat qui par de noires perfidies fit perir son Roi, sous le glaive d'un Bourreau. C'est au Gouvernement à juger le mal que fait & que peut faire l'abominable Philosophie de nos jours.

le plus ferme appui du trône, & ſi néceſſaire au bonheur & à la proſpérité de l'Etat (*a*):

(*a*) Examinons la conduite des premiers Chrétiens. Ils reſpectoient les Princes, comme les images de la Divinité, les dépoſitaires des loix, & les paſteurs des peuples. Tandis que l'Empire étoit livré à la diſcorde, & que l'audace des ambitieux faiſoit & défaiſoit les Empereurs, le Chrétien, le ſeul Chrétien reconnoiſſoit ſes maîtres dans ſes Tyrans, & aimoit mieux être perſécuté que rebelle. „ Non „ ſeulement, *dit* TERTULLIEN *dans ſon Apolo-* „ *gétique*, il ne s'eſt pas trouvé parmi nous de Ni- „ ger, ni d'Albin, ni de Caſſius; il ne s'eſt pas „ même vu de Nigriens, ni de Caſſiens, ni d'Al- „ biniens, ... Nous ne ceſſons de prier „ pour les Empereurs: nous demandons que leur „ jours ſoient prolongés, que leur regne ſoit heu- „ reux & tranquille, qu'ils n'éprouvent qu'union „ & douceur dans l'enceinte domeſtique; que „ leurs armées ſoient braves & victorieuſes; que „ le Senat conſpire à leurs deſſeins; que leurs ſujets „ ſoient vertueux & ſoumis . . . . . Nos „ vœux pour lui ſont ceux qu'il feroit lui-même. „ Nos Philoſophes tiennent-ils un tel langage? Qu'on liſe leurs écrits & qu'on juge entr'eux & les Chrétiens. Conſidérons à preſent le bien, qu'a fait la Religion chrétienne à l'Etat. „ Nos Gouvernemens „ modernes, *dit* J. J. ROUSSEAU, *Emile tome* 3. „ *page*

auſſi la Nation flétrie par une ſi inſenſée & ſi humiliante proſtitution, reclama-t-elle par les

„ *page* 200., doivent inconteſtablement au Chriſ-
„ tianiſme leur plus ſolide authorité & leurs révo-
„ lutions moins fréquentes; il les a rendus eux-
„ mêmes moins ſanguinaires: cela ſe prouve par
„ le fait en les comparant aux Gouvernemens an-
„ ciens. La Religion mieux connue écartant le
„ fanatiſme, a donné plus de douceur aux mœurs
„ chrétiennes. Ce changement n'eſt pas l'ouvrage
„ des lettres: car partout où elles ont brillées,
„ l'humanité n'a pas été plus reſpectée. Les cruautés
„ des *Athéniens*, des *Egyptiens*, des *Empereurs*
„ *de Rome*, des *Chinois*, en font foi. Que d'œu-
„ vres de miſéricorde ſont l'ouvrage de l'Evangile!
„ Que de reſtitutions, que de réparations la Con-
„ feſſion ne fait-elle pas chez les Catholiques. "
MONTESQUIEU, *Eſp. des loix* c. 3. appuie ce ſen-
timent. „ Pendant que les Princes Mahometans
„ donnent ſans ceſſe la mort, & la reçoivent, la
„ Religion chez les Chrétiens rend les Princes
„ moins timides, & par conſéquent moins cruels.
„ Le Prince compte ſur ſes ſujets & les ſujets ſur
„ le Prince. Choſe admirable! La Religion chré-
„ tienne qui ne ſemble avoir d'objet que la félicité
„ de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans
„ celle-ci . . . . . C'eſt la Religion chrétienne
„ qui malgré la grandeur de l'Empire & les vices du
„ climat

les vers ſuivans, dont l'événement n'a que trop juſtifié la prédiction.

„ climat, a empêché le deſpotiſme de s'établir en „ Europe, & a porté au milieu de l'Afrique les „ mœurs de l'Europe & ſes loix . . . . . Que l'on „ ſe mette devant les yeux d'un côté les maſſacres „ continuels des Rois & des Chefs grecs & romains, „ & de l'autre la deſtruction des peuples & des villes „ par ces mêmes Chefs, & nous verrons que nous „ devons au Chriſtianiſme, & dans le Gouver„ nement un certain droit politique, & dans la „ guerre un certain droit des gens que la nature „ humaine ne ſauroit aſſez reconnoître . . . . . „ C'eſt à la Religion chrétienne, dit Mr BEAU„ SOBRE, *Etude de la Politique pag.* 401., qu'on „ doit un ſyſtême de Gouvernement plus libre & „ éclairé: on lui doit même la vertu d'obſerver les „ loix de l'humanité au milieu des guerres les plus „ cruelles. " „ Voyez dans les Gaules, *dit* Mr „ MOREAU, au commencement du cinquieme „ ſiecle, les loix & la Religion gouverner preſque „ ſeules un pays abandonné par la foibleſſe de ſes „ légitimes Souverains, ſurvivre à l'autorité de „ ceux-ci, triompher d'un peuple conquérant, „ adoucir ſes mœurs, lui donner des principes „ d'une adminiſtration reglée, & ſervir ainſi de „ ſauve-garde aux vaincus contre la fureur & l'inſo„ lence des vainqueurs. " „ Quelle autre Re„ ligion,

Vers faits à l'occasion du couronnement de Voltaire à la Comédie.

Tu triomphes Voltaire, une secte éventée
De ta fausse grandeur follement entêtée,
Prodigue à ton squelette un ridicule encens,
Et tu crois de la gloire entendre les accens.
Au poison de l'erreur ton ame accoutumée,
Sur les bords du tombeau s'enivre de fumée:
Quand un vil histrion infâme aux yeux des loix
De

„ ligion, *dit* Mr SEGUIER *Req. du 18 Aout* 1770.,
„ a l'avantage d'avoir fait disparoître toute la fé-
„ rocité des anciens peuples? Que les Philosophes
„ apprennent donc, qu'ils vivent dans une société
„ dont les fondemens vont crouler avec ceux de
„ la Religion; ensorte que, s'ils parviennent à
„ sapper ces derniers, ils vont par cela-même
„ sapper les autres: tous les membres sont inte-
„ ressés au maintien de cet édifice, qu'ils veulent
„ détruire . . . . . L'univers entier les conjure
„ de ne point établir des systêmes dont la con-
„ noissance lui est funeste: malgré tant de voix,
„ malgré tant de prieres, malgré tant d'instances,
„ Voltaire & ses partisans s'acharnent à combattre
„ une Religion qui, selon l'expression de Montes-
„ quieu, *est le plus beau présent que Dieu ait pu*
„ *faire aux hommes:* n'est-ce pas le comble de
„ la brutalité & de la fureur?

De l'auguſte Patrie ôſe uſurper la voix.
Quand ſur ton front ridé, poſant une couronne,
Il dit impunément, *la France te la donne :*
Ta vanité le croit, mais non les vrais François,
Paiſibles citoyens, obſervateurs des loix,
De la fauſſe ſageſſe écartant les chimeres,
Reſpectant l'Evangile & les loix de nos Peres.
Ces François en un mot, ce ſont les gens de bien
Et pour eux tes talens, tes fables ne ſont rien.
Né pour en impoſer à des lecteurs frivoles,
Au défaut des raiſons tu ſemas des paroles.
De tes affreux bons-mots le brillant coloris
De la foule imbécille entraina les eſprits :
Patriarche orgueilleux d'une cabale impie,
Empoiſonneur public, fléau de ta Patrie ;
En attaquant la foi tu corrompis les cœurs (*a*),
Tu perdis dans l'Etat les principes, les mœurs.
Pour des moindres forfaits la loi mène au
ſupplice (*b*),

(*a*) La plupart des incrédules me ſont ſuſpects du côté des mœurs & de la probité, & s'ils vouloient parler ſincérement, ils avoueroient qu'ils ſe défient tous les uns des autres à cet égard.

(*b*) LICINIUS Empereur avec CONSTANTIN déteſtoit les Philoſophes qui dogmatiſoient : il les faiſoit mourir

De l'Eternel au moins redoute la juſtice.
Où cours-tu malheureux? le ſonge va finir!
Sous tes pas chancelans le tombeau va s'ouvrir!
Tremble, fremis! il en eſt tems encore,
Tombe aux pieds du vrai Dieu, que ta patrie adore:
Ce Dieu que ton orgueil affecte d'outrager,
Si tu n'éteins ſa foudre, eſt prêt à ſe venger!
Ta criminelle plume au blaſphême aguerrie,
Perdit à l'inſulter les beaux jours de ta vie:
A déſarmer ſon bras conſacre les derniers,
Ou les feux de l'enfer vont brûler tes lauriers.

Je

mourir en les appellant *le venin & la peſte publique*, À Athenes l'hiſtoire nous montre un DIAGORAS condamné à mort pour avoir mis ſimplement en doute l'exiſtence des Dieux. Un ANAXAGORAS ſoupçonné du même ſcepticiſme périt dans les fers. Le voluptueux ALCIBIADE expia par l'exil une inſulte faite dans l'ivreſſe aux ſtatues d'un Dieu d'ailleurs peu eſtimé. À Rome un réſcrit du Sénat condamnoit à la mort quiconque introduiroit dans l'Etat des Dieux étrangers, ou blaſphemeroit ceux dont la liturgie avoit reçu la ſanction publique. S'il y a une police univerſelle, c'eſt celle-la. Il n'y a pas de nation au monde, & il n'y en aura jamais, dumoins de celles qui veulent ſe conſerver, qui laiſſe impunément outrager ou ſes Rois ou ſes Dieux.

Je ſais, que tes pareils raiſonneurs miſérables,
Aſſûrent, que le Ciel & l'enfer ſont des fables (*a*):
Mais la Religion brave leurs attentats,
Et pour la blaſphemer on ne la détruit pas.
Attends-tu donc pour croire au ſouverain malheur,
Que l'implacable main de l'Eternel vengeur,
Après avoir frappé ſa coupable victime,
Ait refermé ſur toi les portes de l'abîme:
Et que trop tard connue enfin la vérité
Te déchire le cœur pendant l'éternité.

Non content de cette indiſcretion forcenée, avec le même délire les prétendus amis de Voltaire, dont il a été la dupe & la victime, voulûrent procurer à l'entelle décrépit une nou-

(*a*) Voltaire ſe trouva un jour chez l'Abbé de ROTHELIN, homme de qualité & très bon Académicien: il y dogmatiſa à pleines voiles, réduiſant les premieres vérités de la Religion au rang des fables. N'ayant pu le faire taire pendant le repas, au deſſert l'Abbé Rothelin lui dit, Mr de Voltaire, vous me ferez plaiſir de venir chez moi, mais de grace tenez-y d'autres propos: *car ou en ſerions-nous, vous & moi, ſi nos domeſtiques adoptoient les maximes, que vous débitez?*

nouvelle fête, en le faisant recevoir *Franc-maçon* (*a*). Quelles fêtes belles! de quels gémissemens n'ont pas été suivis ces cris de joie! les lauriers apparens, dont on couronnoit l'Octogénaire, étoient bien plutôt les guirlandes qui le dévouoient à la mort; & la truelle de maçon l'instrument pour fabriquer son tombeau. Tout le fracas de ces saturnales s'est tristement terminé; la fatigue des fêtes & des visites succedant à celle du voyage a tellement échauffé le sang du vieillard, qu'il en a eu une hémorrhagie considérable. Mais tandis que les secours temporels se multiplioient,

§ Mr

(*a*) „ Ah Philosophes, Philosophes! après de semblables scenes, vous sied-il de déclamer contre les „ intrigues des Confesseurs du Roi . . . . . „ d'insulter dans toutes les occasions une Société, „ que la tombe au moins devroit garantir de vos „ outrages, & qui quand même elle seroit coupable „ de tous les excès qu'on lui impute, les auroit „ rachetés par des services réels rendus à la Religion, „ à l'Etat & aux lettres: tandis que vous qui surpassez les uns, ne pouvez vous glorifier d'aucun „ des autres, puisqu'au contraire vous détruisez la „ Religion, vous ne cessez de déclamer contre l'autorité, vous corrompez les mœurs & le goût. “ *Ann. de Ling. Tome IV. page* 128.

Mr l'Abbé GAULTIER Prêtre zélé & reſpectable de la Paroiſſe de S. Sulpice, écrivit au malade pour lui offrir les ſpirituels.

Copie exacte du Mémoire de Mr l'Abbé Gaultier, préſentée à Monſeigneur l'Archevêque, concernant tout ce qui s'eſt paſſé à la mort de Voltaire.

Lettre de Mr l'Abbé Gaultier à Monſeigneur l'Archevêque de Paris.

„ Vous deſirez, Monſeigneur, ſavoir au „ vrai tout ce qui s'eſt paſſé à l'égard de Mr „ de Voltaire, depuis ſon arrivée à Paris juſ- „ qu'à ſa mort. Perſonne ne peut mieux que „ moi ſeconder vos deſirs. Je vais donc com- „ mencer. Mr de Voltaire arriva à Paris dans „ les premiers jours de Fevrier 1778, & alla „ demeurer chez Mr le Marquis de Villette „ ſur le Quay des Théatins. Une foule de „ peuple s'empreſſa de voir cet homme cé- „ lébre: on ne parloit dans tout Paris que de „ Mr de Voltaire, on faiſoit ſes éloges tant „ en vers qu'en proſe; tous ces éloges me „ firent beaucoup de peine. Quoi! me diſois- „ je à moi-même, un homme qui a blaſphémé

„ contre la Religion, qui par ſes écrits a dé-
„ truit les bonnes mœurs, eſt honoré, cou-
„ ronné, & preſqu'adoré? Ce qui augmen-
„ toit ma peine, c'eſt que je craignois, qu'un
„ homme ſi dangereux ne donnât par ſa pré-
„ ſence un nouveau crédit à l'irréligion. Je
„ priai le Seigneur d'empêcher les ravages,
„ que ce Patriache des incrédules pouvoit
„ faire dans la Capitale. Pour arrêter ce pro-
„ grès, il me vint en penſée d'écrire à ce fléau
„ de la Patrie en ces termes.

Lettre de Mr l'Abbé Gaultier à Voltaire.

„ Beaucoup de perſonnes, Mr, vous ad-
„ mirent; je deſire du plus profond de mon
„ cœur être de leur nombre: j'aurai cet avan-
„ tage, ſi vous le voulez & cela dépend
„ de vous. Il en eſt encore tems, je vous en
„ dirai davantage, ſi vous me permettez de
„ m'entretenir avec vous. Quoique je ſois le
„ plus indigne de tous les Miniſtres, je ne
„ vous dirai cependant rien qui ne ſoit digne
„ de mon miniſtere, & qui ne doive vous faire
„ plaiſir. Quoique je n'oſe me flatter que
„ vous me procuriez un ſi grand bonheur, je

„ ne

„ ne vous oublierai pas pour cela au très-ſaint
„ Sacrifice de la Meſſe, & je prierai avec le
„ plus de ferveur qu'il me ſera poſſible le
„ Dieu juſte & miſéricordieux pour le ſalut
„ de votre ame immortelle, qui eſt peut-être
„ ſur le point d'être jugée ſur toutes ſes actions.
„ Pardonnez-moi, Mr, ſi j'ai pris la liberté
„ de vous écrire, mon intention eſt de vous
„ rendre le plus grand de tous les ſervices: je
„ le puis avec le ſecours de celui, qui choiſit
„ ce qu'il y a de plus foible pour confondre
„ ce qu'il y a de plus fort. Que je me croirois
„ heureux ſi votre réponſe eſt analogue aux
„ ſentimens avec leſquels &c.

À Paris ce 20 Fevrier 1778.

Signé GAULTIER Prêtre.

Réponſe de Mr de Voltaire.

„ Votre lettre, Mr, me paroît celle d'un
„ honnête-homme, & cela me ſuffit pour me
„ déterminer à recevoir l'honneur de votre
„ viſite le jour & les momens qu'il vous plaira
„ me la faire. Je vous dirai la même choſe,
„ que j'ai dite en donnant la bénédiction au
„ petit-fils de l'illuſtre & ſage FRANKLIN,
„ l'homme le plus reſpectable de l'Amérique.

„ Je

„ Je ne prononçai que ces mots, *Dieu & la*
„ *liberté.* Tous les aſſiſtans verſerent des lar-
„ mes d'attendriſſement. Je me flatte que
„ vous êtes dans les mêmes principes : j'ai 84
„ ans, je vais bientôt paroître devant Dieu
„ créateur de tous les mondes. Si vous avez
„ quelque choſe à me communiquer, je me
„ ferai un devoir & un honneur de recevoir
„ votre viſite, malgré les ſouffrances qui
„ m'accablent. J'ai l'honneur d'être &c.

A Paris ce 21 Fevrier 1778.

Signé VOLTAIRE.

„ Le même jour 21 Fevrier, j'allai rendre
„ viſite à Mr de Voltaire : il y avoit dans la
„ ſalle d'aſſemblée beaucoup de perſonnes
„ qui vouloient lui parler : il ne donna que
„ deux ou trois minutes à cette aſſemblée,
„ diſant qu'il ſouffroit beaucoup, & qu'il
„ n'étoit pas en état de voir perſonne. Mais
„ en ſe retirant il me prit par la main & me
„ pria de le ſuivre : Il me conduiſit à ſa cham-
„ bre, me fit aſſeoir auprès de lui & me de-
„ manda ce que j'avois à lui dire. Voici ma
„ réponſe.

„ Le deſir de connoître l'homme célebre
„ de nos jours, m'a fait prendre la liberté de

„ vous

„ vous écrire pour vous rendre mes devoirs,
„ comme vous me l'avez mandé dans votre
„ lettre. Je n'ai pas l'honneur de vous connoî-
„ tre perſonnellement, mais je connois beau-
„ coup un de vos amis, Mr de LATTAIGNANT,
„ j'oſe même me flatter d'avoir ſa confiance:
„ ſes infirmités & la caducité de ſon grand-
„ âge, lui ont fait faire des réflexions que
„ tout honnête homme doit faire, lorſqu'il ſe
„ diſpoſe à paroître devant Dieu, & que vous
„ avez faites pluſieurs fois vous-même. Si
„ mon miniſtere vous étoit agréable, vous
„ n'avez qu'à parler, & je me conformerois
„ à vos vues. Je ne ſuis pas le ſeul dans Paris
„ qui peut vous rendre ce ſervice, vous pou-
„ vez choiſir, vous trouverez des Miniſtres
„ plus dignes que moi, & qui vous procure-
„ ront cet avantage. Mr de Voltaire m'écouta
„ avec beaucoup d'attention, & à peine eus-
„ je ceſſé de parler, qu'il me demanda, ſi
„ c'étoit de mon propre mouvement que
„ j'agiſſois ainſi? Je lui répondis avec vérité,
„ oui Mr. Quoi, me repliqua-t-il, Mr
„ l'Archevêque, Mr le Curé de St Sulpice ne
„ vous ont pas conſeillé? Non Mr, lui dis-
„ je: ſi ma démarche ne vous étoit pas agréa-

„ ble

„ ble, je compte sur votre indulgence: si au
„ contraire elle vous fait plaisir, louons en le
„ Seigneur. Il me dit qu'il étoit charmé de
„ ce que je n'étois point poudré par profession, &
„ me demanda ce que j'avois été, & qui j'é-
„ tois? Je lui répondis que j'avois été Jésuite
„ pendant dix-sept ans, & Curé de S. Mard
„ dans le Diocèse de Rouën pendant près de
„ vingt ans, qu'actuellement je m'occupois
„ du Ministere Apostolique dans Paris, & que
„ je célébrois la sainte Messe tous les jours
„ aux Incurables (a). Mr de Voltaire me fit
„ des offres de services, mais pensant moins
„ aux recompenses fugitives de ce monde,
„ qu'aux récompenses éternelles que Dieu
„ destine

(a) Les titres de *Chapelain des Incurables*, de *Confesseur de l'Abbé Larraignant & de Voltaire*, qu'on donne à Mr l'Abbé Gaultier, ont fait éclorre les vers suivans:

Voltaire & Larraignant, tous deux d'humeur gentille,
Au même Confesseur ont fait le même aveu.
En tel cas il importe peu
Que ce soit à Gaultier, que ce soit à Garguille:
Monsieur Gaultier pourtant me paroit bien trouvé,
L'honneur de deux cures semblables
A bon droit étoit réservé
Au Chapelain des incurables.

„ deſtine à ſes élus, je lui dis; ah Mr! que
„ je me croirois bien récompenſé ſi vous étiez
„ ma conquête! ce Dieu miſéricordieux ne
„ veut pas votre perte, revenez donc à lui,
„ puiſqu'il revient à vous. Mr de Voltaire
„ touché de ces paroles, me dit qu'il aimoit
„ Dieu; je lui répondis que c'étoit beaucoup
„ mais qu'il falloit lui en donner des marques;
„ car un amour oiſif ne fut jamais le vrai
„ amour de Dieu, qui eſt actif.

„ Mr de Voltaire dit bien d'autres choſes
„ auxquelles je répondis d'une maniere qui
„ parut le contenter. Notre converſation fut
„ interrompue par trois perſonnes différentes.
„ Mr l'Abbé, me dit la premiere, finiſſez
„ donc, vous voyez que Mr de Voltaire vomit
„ le ſang, & qu'il n'eſt pas en état de parler.
„ Mr de Voltaire répondit aſſez vivement:
„ *Hé Mr, laiſſez moi, je vous prie, avec Mr*
„ *l'Abbé Gaultier mon ami: il ne me flatte pas.*
„ Madame Denis, qui parut au bout de trois
„ quarts-d'heure, me dit avec beaucoup de
„ douceur, Mr l'Abbé, mon Oncle doit être
„ bien fatigué, je vous prie de remettre la
„ partie à un autre inſtant. Alors je quittai
„ Mr de Voltaire, en lui demandant permiſ-

„ ſion

„ ſion de venir le voir de tems en tems : ce
„ qu'il m'accorda avec plaiſir. Je lui dis que
„ je ferois tous les jours mémoire de lui au
„ ſaint Sacrifice de la Meſſe : il me remercia
„ & me parut attendri. Adieu Mr de Voltaire,
„ lui ajoutai-je ; comptez que vous n'avez
„ point de meilleur ami que moi dans le
„ monde.

„ A peine l'eus-je quitté, que j'allai ren-
„ dre compte de ma conduite à Mr l'Abbé
„ de L'Écluse, Vicaire Général de Mgr l'Ar-
„ chevêque de Paris, ainſi qu'à Mr le Curé
„ de St Sulpice. Je leur dis, que pouvant
„ arriver, que Mr de Voltaire eut recours à
„ mon miniſtere, je les priois de m'inſtruire,
„ comment il falloit me comporter à ſon
„ égard ? Ils me firent connoître leurs inten-
„ tions, auxquelles je me ſuis ſtrictement
„ conformé. Après quoi je m'occupai à prier
„ & à faire prier le Seigneur pour la conver-
„ ſion de Mr de Voltaire.

„ Le 26 Fevrier, je fus agréablement ſur-
„ pris, lorſque je reçus un petit billet de Mr
„ de Voltaire, conçu en ces termes : *Vous*
„ *m'avez promis, Mr, de venir pour m'en-*
„ *tendre, je vous prie de vous donner la peine*

„ *de*

„ *de venir le plutôt que vous pourrez. Signé*
„ *Voltaire. A Paris ce 26 Fevrier* 1778.

„ Je reçus ce billet ſur les neuf-heures
„ du ſoir, & dès le lendemain matin j'en reçus
„ un autre de Madame Denis. Le voici:
„ *Madame Denis, Niece de Mr de Voltaire,*
„ *prie Mr l'Abbé Gaultier de vouloir bien le ve-*
„ *nir voir, elle lui ſera très obligée. 27 Fevrier*
„ 1778, *chez Monſieur le Marquis de Villette.*
„ A peine eus-je célébré la ſainte Meſſe,
„ que je me tranſportai le 27 Fevrier 1778.
„ chez Mr le Marquis de Villette, pour y voir
„ Mr de Voltaire. Je ne pus parler ce jour-là
„ qu'à Madame Denis, qui me dit que Mr le
„ Curé de St Sulpice étoit venu pour engager
„ Mr de Voltaire à ne point différer ſa Con-
„ feſſion, & qu'il lui avoit répondu, qu'il
„ avoit toute ſa confiance en moi. Après
„ cette viſite j'allai rendre compte de ma
„ conduite à Mr le Curé de St Sulpice.
„ Le 2 Mars 1778. je retournai chez Mr de
„ Voltaire, attaqué pour lors d'un vomiſſe-
„ ment de ſang; avant que d'entrer dans ſa
„ chambre, on me recommanda de ne pas
„ l'éffrayer, & de lui parler avec douceur.
„ Mr le Maréchal de Richelieu, qui venoit

„ de le quitter m'engagea à ne le pas négliger: „ je lui promis de faire tout ce qui dépendroit „ de moi pour le ſalut de ſon ame. J'entrai „ dans la chambre de Mr de Voltaire qui me „ prit par la main & me pria de le confeſſer avant „ que de mourir. Je lui répondis que je l'en- „ tendrois volontiers en Confeſſion, que j'en „ avois parlé à Mr le Curé de St Sulpice, dont „ il étoit paroiſſien, & qu'il me l'avoit permis: „ mais qu'il falloit qu'il fît une rétractation, „ avant que d'en venir là. Mr l'Abbé, me „ dit-il, je vais en faire & en écrire une moi- „ même dont vous ſerez content. Qu'on „ me donne du papier & de l'encre: on lui „ donna l'un & l'autre. Qu'on ſe retire, & „ qu'on me laiſſe ſeul avec Mr l'Abbé Gaultier, „ mon ami. On ſe retira; alors il écrivit de „ ſa propre main la rétractation qui ſuit. La „ voici mot pour mot:

„ *Je ſouſſigné déclare, qu'étant attaqué de-* „ *puis quatre mois d'un vomiſſement de ſang,* „ *à l'age de quatrevingt quatre ans, & n'ayant* „ *pu me trainer à l'Egliſe, Mr le Curé de St* „ *Sulpice, ayant bien voulu ajouter à ſes bonnes* „ *œuvres celle de m'envoyer Mr l'Abbé Gaul-* „ *tier, Prêtre; je me ſuis confeſſé à lui, & que*

„ *ſi*

„ *ſi Dieu diſpoſe de moi, je meurs dans la Re-*
„ *ligion Catholique où je ſuis né, eſpérant de*
„ *la Miſéricorde divine, qu'elle daignera par-*
„ *donner toutes mes fautes, & que ſi j'avois*
„ *jamais ſcandaliſé l'Egliſe, j'en demande par-*
„ *don à Dieu & à elle. Signé* VOLTAIRE,
„ *le 2 Mars* 1778, *dans la maiſon de Mr le*
„ *Marquis de* VILLETTE, *en préſence de Mr*
„ *l'Abbé* MIGNOT *mon Neveu, & de Mr le*
„ *Marquis de* VILLEVIEILLE *mon ami*, que Mr
„ de Voltaire me pria de faire entrer pour en-
„ tendre la lecture de cette rétractation, leſ-
„ quels, après lecture faite, ſignerent,
„ MIGNOT. VILLEVIEILLE. (*a*)

 „ Mr

(*a*) „ Quelqu'explication que l'on donne à cet événe-
„ ment, quelque commentaire que l'on faſſe du
„ fond même de l'action; c'eſt toujours une preuve
„ qu'il eſt un terme où il faut déſavouer la licence
„ philoſophique. Pourquoi donc conſumer ſa vie
„ dans des ſcandales, qui produiſent à l'approche
„ des derniers momens, ou des remords, ou au
„ moins la honte d'une rétractation? En ſuppoſant
„ même que celle-ci ne fût qu'apparente; que ce
„ fût un ſacrifice fait, comme on le dit quelque
„ fois, aux préjugés, à la bienſeance, à des con-
„ ſidérations politiques; eſt-il d'un homme ſage
„ de

„ Mr de Voltaire écrivit encore de ſa main „ ce qui ſuit: *Mr l'Abbé Gaultier m'ayant „ averti, qu'on diſoit dans un certain monde,*

„ *que*

„ de perdre 50 ans à accréditer des opinions, dont „ il ſait qu'il ſera un jour obligé de paroitre ſe re- „ pentir. Il eſt triſte dans ce moment funeſte de „ penſer le contraire de ce que l'on a dit juſques- „ là; où de dire le contraire de ce que l'on penſe. „ Une retractation eſt douloureuſe, un menſonge „ eſt humiliant. Il me ſemble qu'il vaudroit mieux, „ ſi l'on a le malheur de n'être pas perſuadé des „ vérités de la Religion, s'impoſer, quand on ſe „ porte bien, un ſilence prudent, que de terminer „ au lit de la mort une carriere audacieuſe par une „ palinodie deſeſpérante, ſi elle eſt ſincere, & peu „ honorable, ſi elle ne l'eſt pas. . . . . La So- „ ciété eſt remplie d'eſprits foibles dont la conduite „ eſt toujours déterminée par des impulſions étran- „ geres. Fanatiques aujourd'hui, comme je l'ai „ déja obſervé pluſieurs fois, de la Philoſophie & „ de l'incrédulité; trois ſiecles auparavant, ils „ l'auroient été de la ſuperſtition. Ces meutes „ dangereuſes ne ſavent jamais rien apprécier: tou- „ jours eſclaves, c'eſt un inſtinct aveugle qui les „ mene, ſoit qu'à la voix d'Actéon elles déchirent „ les bêtes timides qu'il pourſuit, ſoit qu'après la „ métamorphoſe ce ſoit ſur lui-même qu'elles „ portent leurs morſures. Ces eſprits mobiles „ com-

„ *que je proteſterois contre tout ce que je ferois*
„ *à la mort ; je déclare que je n'ai jamais tenu*
„ *ce propos, & que c'eſt une ancienne plaiſan-*
„ *terie attribuée très fauſſement dès long-tems à*
„ *pluſieurs Savants plus éclairés que Voltaire.*
„ Mr de Voltaire en me remettant ſa ré-
„ tractation, me dit en préſence de Meſſieurs
„ l'Abbé MIGNOT & VILLEVIEILLE, *vous*

„ compoſant le grand nombre dans la ſociété, en
„ maîtriſent les opérations ; c'eſt préciſément ce qui
„ devroit rendre plus circonſpects les hommes rares
„ à qui la nature a confié des talens qui donnent
„ l'empire ſur eux. Quand ces génies élevés ré-
„ flechiſſent au peu de bien que produit le prétendu
„ changement qu'ils introduiſent dans les opinions,
„ doivent-ils en être flattés ? Et quand ils penſent
„ à l'abjuration inévitable par laquelle il faudra
„ toujours rendre un hommage, extérieur au moins,
„ à cette doctrine qu'ils auront en vain tâché de
„ détruire, ne doivent-ils pas être un peu inquiets ?
„ Qu'eſt-ce qu'une révolution, que l'auteur lui-
„ même déſavoue, & un triomphe contre lequel il
„ eſt obligé de proteſter ? Je ne parle ici que de
„ ceux qui conſerveroient leur opiniatreté juſqu'au
„ bout : ceux chez qui elle ſe dément, & dont les
„ remords ſont vrais, ſont bien autrement mal-
„ heureux. Il n'y a pas de terme pour peindre leur
„ ſituation. *Ann. de M. Linguet* 1778.

„ *allez ſans-doute, Mr l'Abbé, l'inſérer dans*
„ *les journaux? je ne m'y oppoſe pas.* A quoi
„ je répondis: il n'en eſt pas encore tems. Il
„ me demanda enſuite ſi j'étois content; je lui
„ dis que cette rétractation ne me paroiſſoit
„ pas aſſez ample, & que je la communiquerois
„ à Mgr l'Archevêque de Paris; ce que je fis:
„ mais ce vertueux Prélat ne la trouva pas
„ ſuffiſante. J'en laiſſai une copie à ſon Châ-
„ teau de Conflans où il étoit alors. J'allai
„ auſſi chez Mr le Curé de St Sulpice pour
„ lui faire connoître ma conduite; en lui
„ donnant copie de cette rétractation qu'il
„ n'approuva pas, je lui remis en même-tems
„ un billet de Mr de Voltaire qui lui promettoit
„ 600 liv. pour les pauvres de ſa paroiſſe (*a*).

„ Dès

(*a*) Mr l'Abbé Gaultier étant informé, que les partiſans de Voltaire publioient, qu'il s'étoit approprié les 600 liv., que Mr de Voltaire lui avoit remis pour les pauvres de la Paroiſſe de St Sulpice, a inſéré dans ſon mémoire la reconnoiſſance du Curé de ladite Paroiſſe, dont voici la teneur. *Je certifie, que Mr l'Abbé Gaultier, Prêtre m'a remis dans le tems de la premiere maladie de Mr de Voltaire un Codicille de Teſtament écrit de la propre main dudit Sr de Voltaire, qui légue aux pauvres de ma Paroiſſe la*

„ Dès le lendemain 3 Mars je retournai
„ chez Mr de Voltaire pour l'engager à faire
„ une rétractation moins équivoque & plus
„ détaillée; mais le Suiſſe me dit, qu'il n'y
„ avoit pas moyen de le voir. Je ſentis bien
„ d'où partoit le coup, car en ſortant la veille
„ de chez Mr de Voltaire MM. d'A . . . D . . . .
„ & M . . . (*a*) me marquerent le mécon-
„ tentement, que leur cauſoit ma préſence.
„ Après avoir retourné pluſieurs fois chez Mr.

 „ de

la ſomme de 600 liv. après ſa mort. En foi de quoi j'ai ſigné à Paris ce 10 Septembre 1778. de Terſſac Curé de St Sulpice.

(*a*) Tout le monde ſait que MM. d'A . . . D . . . & M . . . alloient tous les jours viſiter leur oracle, ſurtout pendant ſa maladie. Ils craignoient ſa foibleſſe, ils ne l'ont jamais regardé comme un incrédule qui n'eſt ni touché ni convaincu des vérités de la Religion; ils ſavoient, que Voltaire n'a jamais pu goûter la funeſte conſolation de l'impiété: ils ne l'ont donc point abandonné de peur que par le zèle & les aſſiduités de Mr l'Abbé Gaultier ils ne fûſſent forcés de le rayer de leur calendrier: cependant ils ſe ſont groſſierement trompés: ſi Voltaire n'eſt pas mort en bon Chrétien du moins a-t-il prouvé que l'incrédulité la plus ferme eſt toujours chancelante à ce moment redoutable.

„ de Voltaire je pris le parti de lui écrire la „ lettre ſuivante.

„ Je deſire, Mr, ſavoir de vos nouvelles, „ je me ſuis préſenté pluſieurs fois à votre „ hôtel, & toujours inutilement. Tout ce „ qu'on m'a dit, c'eſt que vous n'étiez pas „ viſible. Je ſouhaite, que votre ſanté ſe ré- „ tabliſſe; je ne ceſſe de demander dans le „ ſaint Sacrifice de la Meſſe, que le Dieu de „ bonté vous accorde d'heureux jours. Soyez „ perſuadé de mes ſentimens, ils ne peuvent „ être ni plus vifs ni plus ſinceres. Si vous „ me permettez d'aller vous voir, je vous „ dirai de vive voix, ce que je n'oſe vous „ marquer dans cette lettre plus dictée par „ le cœur que par l'eſprit. J'ai l'honneur „ d'être &c.

Paris 13 Mars 1778.

Signé GAULTIER.

„ Mr de Voltaire répondit à cette lettre „ par le billet ſuivant.

„ Le Maître de la maiſon a ordonné à ſon „ Suiſſe de ne laiſſer entrer aucun Eccléſiaſti- „ que que Mr le Curé de St Sulpice. Quand „ le malade aura recouvré un peu de ſanté,

„ il

„ il ſe fera un plaiſir de recevoir Monſieur
„ l'Abbé Gaultier.

Paris 15 Mars 1778.

Signé de VOLTAIRE.

„ Au bout de 8 jours j'allai m'informer de
„ la ſanté de Mr de Voltaire; le Suiſſe me
„ répondit qu'il n'y avoit pas moyen de lui
„ parler, & qu'il n'y avoit plus rien à faire.
„ J'appris cependant, que le malade ſe por-
„ toit beaucoup mieux, ce qui me détermina
„ à lui écrire en ces termes.

„ Mr

„ Pluſieurs de ceux qui ſavent par eux-
„ mêmes des nouvelles de votre ſanté, me
„ diſent qu'elle ſe rétablit. Perſonne n'y prend
„ plus de part que moi, je deſire qu'elle ſoit
„ parfaite: je ne vous oublie point dans mes
„ prieres, ſi elles ſont efficaces vous en ſen-
„ tirez les heureux effets. Je me ſuis préſenté
„ pluſieurs fois à votre hôtel pour vous féliciter
„ ſur votre convaleſcence; on m'a toujours
„ répondu, qu'il n'y avoit plus rien à faire.
„ Je ne ſais ce que cela ſignifie, ſurtout après
„ que vous m'avez écris, que vous me verriez
„ avec plaiſir lorſque vous ſeriez un peu ré-
„ tabli. Je ne me préſenterai plus à votre hôtel,

„ car il me paroît inutile de frapper à d'autres
„ portes qu'à celle de votre cœur, je ſuis ſûr
„ d'y avoir entrée. Quelle conſolation & quel
„ plaiſir pour moi, ſi je pouvois vous aider à
„ parvenir au vrai bonheur! J'ai l'honneur
„ d'être &c.

Paris 30 Mars 1778.

Signé GAULTIER.

„ Mr de Voltaire ne répondit point à cette
„ lettre, ce qui me détermina à ne plus retour-
„ ner chez lui. Pendant près de deux mois
„ Mr de Voltaire fit bien des choſes qui ne
„ me plaiſoient pas, & que j'aurois peut-être
„ empêché ſi j'avois pû m'entretenir avec lui
„ (*a*). Sa maladie recommença vers la fin
„ du mois de Mai. Le 29 on me dit, que
„ Mr de Voltaire n'en reviendroit pas; alors
„ je crus devoir lui écrire une lettre touchante,
„ pour lui rappeller les bonnes réſolutions
„ dont il m'avoit fait part. La voici.

„ J'apprends, Mr, par la voix publique,
„ que vous êtes très dangereuſement malade.
„ Cette nouvelle m'afflige beaucoup; mais
„ ce

(*a*) C'eſt dans cet intervalle que Voltaire a été couronné à la Comédie & reçu Franc-Maçon.

„ ce qui augmente ma douleur c'eſt qu'on ne
„ m'envoie pas chercher de votre part. Quoi-
„ que je n'ai pu, quelque effort que j'aie fait
„ depuis votre derniere maladie, avoir l'hon-
„ neur de vous voir, cela ne m'empêchera
„ pas de retourner chez vous ſi vous me de-
„ mandez. Hélas! ſi le Seigneur vous appelle
„ à lui, quel bonheur pour vous de vous être
„ mis en état de paroître devant ce grand
„ Dieu qui juge les juſtices mêmes: quel
„ malheur au contraire de périr ſans avoir
„ penſé à la grande affaire de votre ſalut!
„ Ah mon cher Mr! penſez y ſérieuſement &
„ ne penſez qu'à cela; profitez du peu de
„ tems qui vous reſte à vivre: il va finir, &
„ l'éternité va commencer (*b*). J'ai l'honneur
„ d'être &c.

Paris 30 Mai 1778. Signé GAULTIER.

„ A peine

(*a*) Cette lettre, répond exactement à la conduite d'un Miniſtre zélé, qui ſait parfaitement, ſelon les tempéramens & les diſpoſitions diverſes du cœur, préſenter un Dieu vengeur ou miſericordieux. Faut-il éffrayer un ſcélérat? Il ouvre ſous ſes pieds les gouffres infernaux. Faut-il raſſurer une ame timorée & craintive? C'eſt un Dieu mourant pour ſon ſalut, qu'il expoſe à ſes yeux. Une conduite oppoſée acheminеroit l'un à l'impénitence & l'autre à la folie.

„ A peine Mr de Voltaire eut-il reçu ma „ lettre, que le même jour ſur les 6 heures „ du ſoir Mr l'Abbé Mignot Conſeillet du „ grand Conſeil & Neveu de Mr de Voltaire „ vint lui-même me chercher pour confeſſer „ ſon oncle. Votre derniere lettre, me dit-il, „ lui a fait une grande impreſſion: il veut ſe „ confeſſer & ne ſe confeſſer qu'à vous. Je „ répondis à Mr l'Abbé Mignot, que je con- „ feſſerois volontiers Mr de Voltaire pourvu „ qu'il fit la rétractation ſuivante dont je lui „ fis lecture & qu'il trouva bien-faite.

„ Je rétracte tout ce que j'ai pu dire, faire „ ou écrire contre les bonnes mœurs, contre „ la Religion chrétienne dans laquelle j'ai eu „ le bonheur de naître, contre la Perſonne „ adorable de J. C. dont on m'accuſe d'avoir „ attaqué la Divinité, & contre ſon Egliſe „ dans laquelle je deſire mourir, faiſant la „ réparation actuelle à la face de l'univers „ ſcandaliſé par les œuvres qui paroiſſent ſous „ mon nom depuis tant d'années; laquelle ré- „ paration n'eſt point l'effet de l'affoibliſſement „ de mes organes dans mon grand âge; mais „ de la grace de J.C. dont j'étois ſi indigne, qui „ m'ouvre les yeux ſur l'horrible danger où les

„ dé-

„ délires de mon imagination m'ont plongé.
„ Je deſire que cette réparation ſoit inſérée
„ dans tous les journaux & gazettes de l'Eu-
„ rope, afin qu'elle égale, autant qu'il eſt
„ poſſible, les ſcandales, que je voudrois dé-
„ truire au prix même du peu de jours qui
„ me reſtent à vivre. Fait à Paris ce 30 Mai
„ 1778 en préſence de Mr le Curé de St
„ Sulpice & de Mr l'Abbé Gaultier.

„ Mr l'Abbé Mignot (*a*) me promit de
„ faire ſigner cette rétractation par ſon Oncle;
„ alors je lui dis que je ſerois charmé, que
„ Mr le Curé de St Sulpice fût préſent lorſ-
„ que Mr de Voltaire ſe rétracteroit. Nous
„ fûmes enſemble chez ce digne Paſteur,
„ qui conſentit volontiers à nous accom-
„ pagner chez le malade. Avant d'entrer
„ dans

(*a*) Mr l'Abbé Mignot magiſtrat reſpectable a mis tout en œuvre pour engager Voltaire à mourir en vrai Chrétien. On ſait combien il a été frappé de ſa mort déplorable. Comme Eccleſiaſtique il doit être ſenſible aux interêts de la Religion, & conſequemment trouver bon qu'on faſſe connoître les impies qui la blaſphêment. Les fautes ſont perſonnelles, & les infamies de l'oncle ne ſervent qu'à faire éclater davantage les vertus du Neveu.

„ dans la chambre de Mr de Voltaire, „ je lus à Mr le Marquis de Villette la ré- „ tractation que j'exigeois du malade; il la „ trouva fort bien & me dit, qu'il ne s'y „ oppoſoit pas. Nous entrâmes enſuite dans „ l'appartement de Mr de Voltaire. Mr le „ Curé de St Sulpice voulut lui parler le pre- „ mier, mais le malade ne le reconnût pas. „ J'éſſayai de lui parler à mon tour; Mr de „ Voltaire me ſerra les mains & me donna „ des marques de confiance & d'amitié; mais „ je fus bien ſurpris lorſqu'il me dit, *Mr* „ *l'Abbé Gaultier je vous prie de faire mes* „ *complimens à Mr l'Abbé Gaultier.* Il con- „ tinua à me dire des choſes qui n'avoient „ aucune ſuite. Comme je vis qu'il étoit en „ délire, je ne lui parlai ni de confeſſion ni „ de rétractation. Je priai les parens de me „ faire avertir dès que la connoiſſance lui ſeroit „ revenue, ils me le promirent (*a*): hélas!

„ je

(*a*) C'eſt après la ſortie de MM. le Curé de St Sulpice & l'Abbé Gaultier que Mr TRONCHIN médecin de Voltaire le trouva dans des agitations affreuſes, criant avec fureur: *je ſuis abandonné de Dieu & des hommes*, & portant les mains dans ſon pot de chambre

„ je me propoſois de revoir le malade lorſque
„ le lendemain on m'apprit, qu'il étoit mort
„ trois heures après que nous l'eûmes quitté;
„ c'eſt à dire le 30 Mai 1778 ſur les onzes
„ heures du ſoir (*a*). Si j'avois cru, qu'il
„ fût

---

chambre, ſaiſiſſant ce qui y étoit, il l'a mangé. Le Docteur Tronchin, qui a raconté ce fait à des perſonnes reſpectables, n'a pu s'empêcher de leur dire : *je voudrois que tous ceux qui ont été ſéduits par les livres de Voltaire euſſent été témoins de ſa mort, il n'eſt pas poſſible de tenir contre un pareil ſpectacle.* On peut donc dire, que Voltaire a lui-même accompli cette prophétie d'EZECHIEL dont il s'étoit tant moqué. *Et tu iſi ſubcinericium hordeaceum comedes illud; & ſtercore, quod egreditur de homine, operies illud.* Ezech. c. 4. v. 12.

(*b*) Ainſi a été enlevé au monde, qu'il corrompoit, ce prétendu grand-homme qui ne s'eſt occupé qu'à entaſſer des horreurs dans cinquante brochures & ſous cent formes différentes; qui a conſumé 60 années toujours avide de gloire & inquiet de la gloire des autres; ſe fuyant ſans ceſſe, & ſe retrouvant toujours, le plus grand ennemi de la *Religion*, des *Rois* & de ſa *Patrie*. Obligé de changer de domicile à tout moment, ne trouvant de tranquillité ni à *Paris*, ni à *Nancy*, ni en *Angleterre*, ni en *Hollande*, ni en *Pruſſe*, ni à *Geneve*. N'échappant

„ fût mort ſitôt, je ne l'aurois pas abandonné,
„ & j'aurois fait tous mes efforts pour lui
„ aider

---

pant à la pourſuite de la juſtice, que par des déſaveux hypocrites dictés par la lâcheté, couronnant une vie turbulente par une vieilleſſe inquiete & une mort impie. Voila cependant cet homme qu'on préconiſe, qu'on encenſe au point de ne pas craindre de le rendre ridicule en ſe propoſant de lui élever une ſtatue [ſes partiſans veulent apparemment reſſembler à ces nations ſuperſtitieuſes, qui élevoient des ſimulacres aux genies malfaiſants; au reſte ſi cette ſtatue a lieu, la poſtérité qui juge les Auteurs & les ſiecles réduira l'écrivain à ſa juſte valeur: elle ſaura que cette apothéoſe ne ſera [illegible] ouvrage de la nation; mais le produit des intr g es ſourdes& baſſes de ſes conſécrateurs, qui ſe garderont bien d'être connus.] C'eſt pourtant cet homme qui fait l'admiration de nos prétendus beaux génies, cet homme qui a fait tant de proſélytes, non parmi les gens ſenſés à la vérité; mais parmi une jeuneſſe frivole & débauchée: & nous le diſons avec joie, nous ne connoiſſons perſonne d'un age mûr, & d'un eſprit ſolide, que ſes ſyſtemes aient ſéduit, & un des plus forts argumens contre Voltaire & pour nous, ce ſeroit de voir la liſte de ſes partiſans. Il ne faudroit donc d'autre réfutation de tous ſes écrits que de comparer ſa conduite avec ſes ouvrages, & en connoiſſant l'eſprit qui les a dictés nous jugerions qu'ils doivent faire peud'impreſſion ſur des ames éclairées & ſur des cœurs bien-faits.

„ aider à bien mourir. Il eſt donc mort ſans
„ Sacremens: Dieu veuille qu'il ne ſoit pas
„ mort ſans avoir eu un vrai deſir de les re-
„ cevoir & de faire une rétractation de tou-
„ tes les impiétés de ſa vie. Voilà, Mgr,
„ tout ce qui s'eſt paſſé dans la plus exacte
„ vérité à la mort de Mr de Voltaire (*a*).
„ Une fin ſi déplorable doit faire trembler,
„ & engager les pécheurs à ne pas différér
„ leur converſion à la mort. J'ai l'honneur
„ d'être, Monſeigneur,

„ avec un profond reſpect

„ votre très humble & très
„ obéiſſant ſerviteur
„ GAULTIER Prêtre.

Paris le 1 Juin. 1778.

I Voltaire

(*a*) Le mémoire de Mr l'Abbé Gaultier, qui eſt devenu public dans la Capitale, a paru ſuppoſé à pluſieurs perſonnes, entr'autres à Mr de LA LANDE, qui pour s'aſſurer de ſa vérité a écrit la lettre ſuivante à Mr l'Abbé Gaultier.

„ Monſieur,

„ Il ſe répand dans Paris des copies du mémoire,
„ que l'on vous attribue au ſujet de la mort de Mr
„ de Voltaire, il contient des lettres qui ne reſ-

„ ſem-

Voltaire mort, il fallut ſonger à ſe défaire de l'idole adorée. Monſgr l'Archevêque fit dé-

„ ſemblent nullement à ſa maniere d'écrire: on y
„ lit que jamais vous ne l'avez confeſſé, ni ne lui
„ avez donné de billet de confeſſion; ſi ce n'eſt
„ qu'ayant été appelé pour le confeſſer, vous ne
„ l'avez pas trouvé en état & qu'on vous a depuis
„ toujours refuſé la porte. Permettez-moi, Mr,
„ de vous demander ſi ce Mémoire eſt en effet de
„ vous, & s'il eſt vrai que vous ne lui avez jamais
„ donné de billet de confeſſion; l'interêt que j'y
„ prends comme homme de lettres & comme éleve
„ & ami des Jéſuites de tous les tems, me déter-
„ mine à vous prier de fixer mes idées à ce ſujet,
„ & d'être convaincu de la reſpectueuſe conſidé-
„ ration avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Monſieur,

votre t. h. & t. o. ſerviteur
de LALANDE, de l'Académie des ſciences au
Le 12 Octobr. 1778. College royal, place de Cambray.

Mr l'Abbé Gaultier répondit à cette lettre, que le mémoire en queſtion étoit de lui, & promit à Mr de la Lande de lui montrer les lettres originales ſignées de Voltaire ainſi que la rétractation écrite de ſa propre main. Mr de la Lande fut chez Mr l'Abbé Gaultier & ſe convainquit par lui-même de l'authenticité du mémoire.

défenſe d'enterrer le cadavre en terre ſainte (*a*). La ſecte cabala inutilement pour obtenir contre

(*a*) „ Parmi nous les reglemens politiques contre le „ blaſphême & l'impiété ſont rigoureux, trop ri„ goureux peut-être, parcequ'il en réſulte une „ ſorte d'impoſſibilité d'en pourſuivre l'exécution; „ mais l'Egliſe, qui, quoique on oſe affirmer le „ contraire, n'a jamais fait, ni provoqué des loix „ de ſang, pour ſa ſûreté, ou ſa vengeance: l'Egliſe „ s'eſt preſque reſtreinte à confondre les enfans „ rebelles, qui la renient, avec les rejetons des „ familles étrangeres, qui la méconnoiſſent: ce n'eſt „ guères qu'à l'inſtant, qui ſuit la mort, qu'elle „ s'arme contre eux d'une inflexibilité juſtifiée par „ le mépris qu'ils ont fait de ſa tendreſſe. Tant „ qu'il leur reſte un ſouffle de vie, elle ne déſeſpere „ ni de leur docilité, ni de leur ſalut: elle leur „ offre, elle eſt ſans ceſſe prête à leur prodiguer „ les conſolations & les reſſources ſpirituelles dont „ elle eſt dépoſitaire; mais au moment où l'exé„ cution de l'arrêt irrévocable de la nature ne laiſſe „ plus lieu à ſon miniſtere, où le lit funebre arroſé „ de ſes pleurs n'eſt plus chargé que d'une maſſe „ inſenſible, à qui ſes ſecours ſont inutiles; ſi ſes „ inſtances ont été rejetées, & qu'une opiniatreté „ invincible, ſuccedant à des écarts antérieurs, ait „ cauſé un ſcandale dangereux, elle s'allume alors „ d'une colere, que la politique même doit approu-

„ ver

le Prélat des ordres ſupérieurs. Enfin le corps devenu un objet d'infection & d'horreur, fut en-

» ver : elle prononce un anathême moins fâcheux
» pour les reſtes glacés qu'elle flétrit, qu'utile pour
» reprimer la contagion d'un exemple redoutable.
» Elle refuſe & ſes prieres à l'individu qui a dé-
» daigné ſes larmes, & une place à ſes cendres
» dans le terrein conſacré par elle pour réunir ſous
» ſes yeux les oſſemens de ceux de ſes enfans, qui
» l'ont conſolée par une fin plus édifiante : enfin elle
» frappe le mort pour l'inſtruction des vivans. C'eſt
» aſſurément la plus douce de toutes les punitions,
» & ſi l'on veut la regarder comme une vengeance,
» ce ſera encore la moins cruelle : or Voltaire étoit-
» il dans le cas de l'éprouver ? Ce ne ſeroit pas ſé-
» rieuſement que l'on pourroit agiter cette queſtion.
» Un homme, dont l'enfance même a été célébre par
» des éclats irréligieux, un homme dont l'age mûr a
» a été ſacrifié preſqu'entier à la propagation des pré-
» ceptes irréligieux ; un homme dont la vieilleſſe n'a
» paru échauffée, nourrie que par un fanatiſme irré-
» ligieux ; qui à meſure qu'il approchoit du tombeau
» ſembloit s'emporter plus violemment contre l'an-
» tagoniſte qu'il falloit cependant s'attendre à y
» retrouver, un tel homme pouvoit-il compter ſur
» l'indulgence même apparente d'une Puiſſance ſi
» ouvertement, ſi furieuſement, ſi obſtinément
» outragée ? Les Miniſtres de l'Egliſe ne ſeroient-
» ils

enlevé furtivement de Paris; on fit ſemblant d'aller à Ferney; mais ce n'étoit pas l'intention des conducteurs, qui arrivés à *Sellieres* en Champagne [Abbaye de Bernardins (*a*)

I 3 dont

» ils pas compromis également, s'ils lui avoient » accordé les honneurs funebres ſans exiger les » conditions qui en ſont les préalables, ou s'ils » avoient ſuppoſé, pour motiver leur molleſſe, » une réſipiſcence imaginaire, dont perſonne ne » pouvoit être dupe? Leur conduite en cette » occaſion a été auſſi juſte que prudente, & » plus ſage encore que rigoureuſe; mais celle des » Philoſophes a réuni tout ce que l'inconſéquence, » l'audace, la fureur ont de plus révoltant. S'ils » tenoient en effet à leurs principes; s'il y avoit » dans leurs idées quelque choſe d'arrêté; s'ils » étoient ſuſceptibles de pudeur ou d'égards ou de » raiſon, non ſeulement ils n'auroient pas expoſé » les reliques de leur Patriarche à l'ignominie d'un » refus; non ſeulement ils n'auroient pas reclamé » contre la réſolution priſe par les Paſteurs eccléſiaſtiques de les rejeter de l'enceinte conſacrée » par l'Egliſe; mais ils auroient applaudi à une » excluſion qui couronnoit en quelque ſorte l'in» dépendance, & complettoit l'apothéoſe philo» ſophique du défunt. *Ann. de Linguet an* 1778.

(*a*) Le corps de Voltaire inhumé chez des Religieux a donné

dont Mr Mignot, neveu de Voltaire, eſt Abbé commendataire] publierent, que Voltaire étoit mort en chemin d'une maniere très chrétienne. Mgr l'Evêque de Troyes informé de cette manœuvre, envoya ſans délai une défenſe de faire l'enterrement: l'ordre arriva trop tard, le Prieur avoit déja fini la cérémonie: on convint, que le corps ne ſeroit pas exhumé; mais Mgr l'Evêque jeta un interdit ſur la Chapelle ou eſt dépoſé le cadavre (*a*), & le Prieur fut très humilié par le Général de ſon ordre.

Les Philoſophes déſeſpérés de ne pouvoir procurer à leur chef les honneurs funebres qui ne ſe refuſent pas au dernier des artiſans, entre-

donné occaſion à cette épitaphe qui lui convient. *Hic inter monachos quieſcit, qui nunquam contra monachos quievit.*

(*a*) Une perſonne, dont la famille eſt diſtinguée depuis longtems dans la robe, eſt allée à Sellieres pour y voir le tombeau de Voltaire. Comme il n'a aucune marque diſtinctive, il eſt difficile de le trouver. Une bonne femme alors en prieres, voyant l'embarras du Magiſtrat, lui demanda s'il cherchoit la chapelle où étoit le cadavre de Voltaire? *tenez Mr*, lui dit-elle, *la voilà: vous n'êtes pas le premier badeau de Paris qui ſoit venu pour voir la tombe de ce méchant homme-là.*

entreprirent de célébrer ſes obſeques ſur le Théatre, en y faiſant jouer la tragédie de *Mahomet*, à laquelle ils devoient aſſiſter en grand deuil; la police en étant informée renverſa ce pieux projet. Les Comédiens irrités voulurent interrompre le ſpectacle pendant trois jours; mais la police leur envoya un ordre de jouer à l'ordinaire. Déchus de tous côtés les Philoſophes ne perdirent pas courage; ils eſſayerent une autre tentative. L'uſage & les ſtatuts académiques veulent, que la mémoire de chaque Académicien ſoit honorée d'un ſervice régulier, auquel les confreres du défunt aſſiſtent avec pompe. C'eſt ordinairement dans l'Egliſe & par le miniſtere des *Peres Cordeliers* que ce devoir s'accomplit. Mr d'A . . . ſe préſenta au couvent pour réclamer ce pieux office, mais ces Religieux lui ont refuſé net de chanter des *Libera* pour le repos d'une ame qui a ſi longtems troublé celui de l'Egliſe, & le leur (*a*).

(*a*) Si les Peres Cordeliers s'étoient rendus à l'invitation du Sécrétaire de l'Académie, c'auroit été une matiere à s'égayer dans les banquets philoſophiques, qu'une Meſſe chantée pour de l'argent par des moines à la réquiſition de Mr d'A . . . pour le repos de l'ame de Voltaire. *Ann. de Linguet.* 1778.

Tous les plans de ſcandale ont donc échoué; c'eſt ainſi que les incrédules ſe détruiſent par les armes avec leſquelles ils comptent battre l'Egliſe.

Depuis la mort de Voltaire on ne parle preſque plus de l'homme immortel, il ſeroit même difficile de recueillir les anecdotes auxquelles ſa mort a donné lieu. Quelle différence entre la fin d'un homme devenu célébre par des crimes ou par des talens mal dirigés, & la fin de l'homme de bien, qui après avoir vécu dans les contradictions, appanage ordinaire de la vertu, laiſſe après lui des regrets, une réputation éclatante & ſans tache (*a*)? L'im-

(*a*) „ Quel plaiſir, *dit* LA BRUYERE *Chap. des eſpr.* „ *forts*, d'aimer & d'embraſſer une Religion que „ l'on voit crue, ſoutenue & expliquée par de ſi „ beaux génies & par de ſi ſolides eſprits, ſurtout „ lorſqu'on vient à connoître, que pour l'étendue „ des connoiſſances, pour la profondeur & la pé- „ nétration, pour l'application des principes, pour „ la dignité du diſcours, pour la beauté de la mo- „ rale & des ſentimens, il n'y a rien, par exemple, „ que l'on puiſſe comparer à S. AUGUSTIN ..... DIOCLES Philoſophe payen voyant un jour EPICURE entrer dans un temple s'écria: *Quelle fête! quel ſpec-*

l'impie ſoutient une réputation de parade par les moyens analogues à ſon caractère: plus il a

---

ſpectacle pour moi de voir Epicure reconnoître les Dieux, & leur rendre hommage! Tous ceux qui doutent encore de la Religion & même ceux qui en ſont convaincus, ne pourroient-ils pas dire, quoique dans un ſens différent à l'égard de la comparaiſon: *quel ſpectacle! quel exemple! quelle autorité pour nous de voir tant de grands hommes & reconnus pour tels dans tous les ſiecles, profeſſer ſi hautement la Religion chrétienne, en défendre la vérité, conſacrer leurs talens & leurs plumes pour la ſoutenir, & vivre conformément aux préceptes qu'elle enſeigne!* Qu'on jette à préſent les yeux ſur les Docteurs de l'impieté; on verra qu'elle n'a été ſoutenue que *par des Stoïciens entêtés, par des faux ſavans enflés de leur ſcience, par des gens du monde qui ne connoiſſent que leur vaine raiſon; par des plaiſans qui prennent des bons-mots pour des argumens; par quelques Théologiens enfin qui, au lieu de marcher dans les voies de Dieu, ſe ſont égarés dans leurs propres voies.*

„ Deplus, *continue* LA BRUYERE, ſi ma Religion
„ étoit fauſſe, je l'avoue, voilà le piege le mieux
„ dreſſé qu'il ſoit poſſible d'imaginer, il étoit iné-
„ vitable de n'y être pas pris. Quelle majeſté,
„ quel éclat de myſteres, quelle ſuite & quel en-
„ chainement de toute la doctrine, quelle raiſon

émi-

a de lumieres & d'eſprit, plus il eſt redoutable: malheur à qui combattroit ſes prétentions.

Ceux

„ éminente, quelle candeur, quelle innocence de
„ mœurs, quelle force invincible & accablante de
„ témoignages rendus ſucceſſivement & pendant
„ trois ſiecles entiers par des millions de perſonnes
„ les plus ſages, les plus moderées qui fuſſent alors
„ ſur la terre, & que le ſentiment d'une même
„ vérité ſoutient dans l'exil, dans les fers, contre
„ la vue de la mort & du dernier ſupplice! Prenez
„ l'hiſtoire, ouvrez, remontez juſqu'au commen-
„ cement du monde, y a-t-il eu rien de ſem-
„ blable dans tous les tems? Dieu-même pouvoit-
„ il jamais mieux rencontrer pour me ſéduire? par
„ où échaper, où aller, je ne dis pas pour trouver
„ rien de meilleur, mais quelque choſe qui en ap-
„ proche? S'il faut périr, c'eſt par-là que je
„ veux périr, il m'eſt plus doux de nier Dieu que
„ de l'accorder avec une tromperie ſi ſpécieuſe &
„ ſi entiere; mais je l'ai approfondi, je ne puis
„ être Athée, je ſuis donc ramené & entraîné dans
„ ma Religion.

Ajoutons une réflexion du même Auteur, la plus ſenſée qui fut jamais. „ La Religion eſt vraie
„ ou elle eſt fauſſe: ſi elle n'eſt qu'une vaine fiction,
„ voilà, ſi l'on veut, ſoixante années perdues pour
„ l'homme de bien, pour le chartreux ou le ſoli-
„ taire, ils ne courent pas un autre riſque: mais

„ ſi

Ceux qu'il a déja ſubjugués, & qui en dépendent, ſe tournent de ſon côté pour exterminer quiconque ne l'adore pas: mais dans la maladie tout change, il ſe dément (*a*); alors

„ ſi elle eſt fondée ſur la vérité même, c'eſt alors
„ un épouvantable malheur pour l'homme vicieux,
„ l'idée ſeule des maux qu'il ſe prépare me trouble
„ l'imagination; la penſée eſt trop foible pour les
„ concevoir & les paroles trop vaines pour les ex-
„ primer. Certes, en ſuppoſant même dans le
„ monde moins de certitude, qu'il ne s'en trouve
„ en effet ſur la vérité de la Religion, il n'y a point
„ pour l'homme un meilleur parti que la vertu. „

(*a*) C'eſt ſurtout pour le moment de la mort, qu'on a droit d'en appeller à la ſincérité des incrédules: or comment le ſpectacle, que donnent dans cet inſtant leurs plus beaux génies, n'allarme-t-il pas leur raiſon & leur conſcience? Car pourquoi avec cette même raiſon, que la plupart montrent alors telle qu'ils l'ont toujours eue, craignent-ils enfin ce qu'ils n'avoient point appréhendé? N'eſt-ce pas là ce même flambeau qui avoit tant de fois diſſipé ce préjugé prétendu? Changent-ils donc d'ame, d'eſprit, de faculté de raiſonner en changeant de ſituation? car nous ne voulons parler que des momens où ils ont toute leur connoiſſance. BOSSUET dans ſon oraiſon funebre du Prince de CONDÉ cite

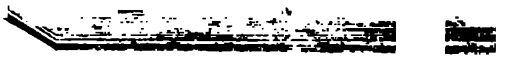
ſur

alors il ne doit plus rien au monde que la vérité. Avec ſes paſſions ſes ſubtilités ſe ſont évanouïes ; la mort vient, la crainte qu'il inſpiroit finit avec lui ; ſes amis ſe retirent & craignent d'attirer ſur eux la honte de ſes vices & des mauvaiſes qualités de ſon cœur, que toutes les richeſſes de l'eſprit ne peuvent effacer. *La gloire des impies*, dit le Sage, *s'évanouit au temps de leur ſépulture & l'on s'étonne alors, que l'aveuglement ait pu aller au point d'accorder aux hommes les plus vicieux, les honneurs de la vertu. C'eſt parceque la ſentence ne*

ſur ce Prince une anecdote, qu'on ſe rappelle toujours avec plaiſir, quand on a l'amour de la Religion. Des flatteurs de ſa Cour s'efforçoient de lui inſinuer dans le cœur le poiſon de l'incrédulité ; mais ce Prince tint toujours ferme contre leur ſéduction & leur diſoit ſouvent : *Vous avez beau faire, la diſperſion des juifs ſera continuellement une preuve invincible de notre Religion.* Ce ne ſeroit donc que la plus noire calomnie, qui pourroit accréditer les ſoupçons injuſtes qu'on eut ſur ſa foi ; car au lit de la mort, où il n'eſt plus permis de ſe tromper, & où il faut bien enfin que les flatteurs laiſſent aborder la vérité, puiſque la mort la traine avec elle ; le Prince déclara pour détruire ce bruit, *qu'il n'avoit jamais douté des myſteres de la Religion, quoiqu'on eut dit.*

ne ſe prononce pas ſitôt contre les méchans, que les enfans des hommes commettent le crime ſans aucune crainte : mais neanmoins cette patience même avec laquelle le pécheur eſt ſouffert après avoir cent fois commis des crimes, m'a fait connoître que ceux qui craignent Dieu & qui reſpectent ſa face ſeront heureux. Vidi impios ſepultos, qui etiam cum adhuc viverent, in loco ſancto erant & laudabantur in civitate quaſi juſtorum operum ; ſed & hoc vanitas eſt. Etenim quia non profertur citò contra malos ſententia, abſque timore ullo filii hominum perpetrant mala. Attamen peccator ex eo quod centies facit malum & per patientiam ſuſtentatur, ego cognovi quod erit bonum timentibus Deum, qui verentur faciem ejus. Eccleſiaſte chap. 8. vv. 10, 11, & 12.

F I N.



Approbation.

NOUS les ſouſſignés Examinateurs ſynodaux du Diocèſe de Bâle, avons lu, par ordre de Son Alteſſe Monſeigneur l'Evêque de Bâle, Prince du ſaint Empire &c. &c., le manuſcrit intitulé Voltaire, recueil des particularités curieuſes de ſa vie & de ſa mort, *& nous n'y avons rien trouvé de contraire à la Foi, ni aux mœurs. La lecture de ce petit ouvrage ſervira à diſſiper l'illuſion, à dévoiler les projets inſenſés de l'impiété, & à faire connoître les ſuites malheureuſes qu'elle entraîne. A Porrentruy le* 10 *Septembre*, 1781.

TARDY Provicaire général
& Official.

DIDNER Promoteur.

Fautes à corriger.

Page 22 ligne 2 de la note,
Mr Voltaire, liſez, *Mons Voltaire.*
Page 84 lignes 12 & 16 de la note,
ne laiſſeront, liſez, *ne lairront.*
& ligne 23 de la même note,
fantaſie, liſez, *fantaiſie.*
Page 101 ligne 7,
reſpectant, liſez, *reſpectent.*
Page 119 ligne 2 de la premiere note,
de Terſſa, liſez, *de Terſſac.*

M

us publions depuis le 7 décembre dernier un nouveau journal anglais, in
Weekly Register, qui est tout-à-fait dans le goût des Anglais. Cette fe
e compose de huit pages in-folio à trois colonnes, ne contient rien de poli
alignani's Messenger étant exclusivement consacré à cette matière gr
ortante.

Weekly Register offre une série intéressante et variée d'articles de
es; c'est une peinture de mœurs, une chronique piquante, un recueil
s de faits, d'anecdotes, de nouvelles scientifiques, etc.; en un mot, ce jo
a revue de tout ce que les gazettes des trois royaumes offrent de cur
tructif, de satirique et d'amusant, et qui n'entre point dans le domai
olitique, qui comme nous l'avons dit plus haut, est exclusivement réserv
IGNANI's Messenger, dont l'existence remonte à 1814.

ette feuille politique ne paraissant pas le dimanche, nous avons pensé
nal destiné à remplir cette lacune serait favorablement accueilli par les nom
nés du Messenger, privés un jour par semaine d'une lecture dont l'hal
un besoin, et nous ne pouvions leur en offrir une plus agréable que le W
ister. Les abonnés aux deux journaux passeront successivement en revue
r l'ennui de voir se reproduire les mêmes articles, tout ce que peuven
enter d'utile, de curieux et d'intéressant, les nombreux journaux périod
lais qui se trouveront analysés dans le Messenger et le Weekly Registe
x derniers en renfermant la quintessence dans un cadre agréable et resser
lous devons dire encore que le Weekly Register est expédié le samed
nnés *à l'étranger, afin* que ceux qui habitent les villes pour lesquelles les
ne partent pas le dimanche ou le lundi, soient servis promptement.